

Traduction commentée d'extraits du livre Turning The Tide On Plastic : How Humanity (And You) Can Make Our Globe Clean Again de Lucy Siegle

Auteur : Troiani, Romain

Promoteur(s) : Bada, Valerie

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en traduction, à finalité spécialisée

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/9435>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Faculté de Philosophie et Lettres
Département de Langues Modernes : linguistique, littérature et traduction
Master en traduction, à finalité spécialisée



Travail de fin d'études :

Traduction commentée d'extraits du livre

Turning The Tide On Plastic : How Humanity

***(And You) Can Make Our Globe Clean Again* de Lucy Siegle**

Promotrice : M^{me} Valérie Bada

Copromotrice : M^{me} Bénédicte Klinkenberg

Lectrice : M^{me} Mathilde Mergeai

Romain TROIANI

Année académique 2019 – 2020

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement mes promotrices, Madame Valérie Bada et Madame Bénédicte Klinkenberg, sans qui ce travail de fin d'études aurait connu une série d'embûches. Leurs conseils avisés, leur disponibilité, leur patience et leur relecture m'ont été d'une aide précieuse dans la rédaction de ce mémoire. Il me semble également important de les remercier pour les cours qu'elles ont dispensés à mes confrères étudiants et moi-même. En bachelier comme en master, ces cours nous ont permis de parfaire notre formation de traducteur, et je n'en garde que des souvenirs enrichissants.

Je tiens également à témoigner toute ma reconnaissance à l'ensemble du corps professoral pour leur dévouement, leur exigence et leur transmission de connaissances. Ils m'ont apporté beaucoup, tant humainement qu'intellectuellement. Je ressors de ces cinq années d'études avec un bagage académique considérable, et c'est en grande partie à eux que je le dois. Il va sans dire que leurs cours dispensés ont été indispensables à la réalisation de ce mémoire.

Enfin, j'aimerais remercier ma famille et mes amis pour leur indéfectible soutien. Étant le seul membre de ma famille proche à avoir entrepris des études supérieures, je dois avouer que cet aboutissement signifie beaucoup pour moi. Ces cinq années ont également amené sur mon chemin des gens formidables que je suis heureux de pouvoir compter dans mon cercle d'amis. Je profite donc de cette page pour leur exprimer toute ma gratitude. Le soutien et la solidarité qu'ils ont manifestés à mon égard ont été des acteurs à part entière dans la réalisation de ce mémoire.

Table des matières

INTRODUCTION	1
1. METHODOLOGIE ET RAISONS DERRIERE CE CHOIX	1
2. LUCY SIEGLE : PARCOURS ET CARRIERE	2
TRADUCTION	5
COMMENTAIRES TRADUCTOLOGIQUES	49
1. LE SKOPOS.....	49
1.1. Définition	49
1.2. Choisir le public cible	49
1.3. Traduire le militantisme	51
1.4. Skopos : de la théorie à la pratique	52
2. LE GENRE DE L'ŒUVRE.....	59
2.1. De l'importance de définir le genre de l'œuvre	59
2.2. Le journalisme narratif	60
2.2.1. Définition	60
2.2.2. Questions éthiques	62
2.2.3. Approche sociologique.....	63
2.3. Les conventions du journalisme narratif	65
2.3.1. La place du narrateur	65
2.3.2. Un style qui brise les codes du journalisme « classique »	71
2.3.3. Jeu sur le suspense	79
2.3.4. Création d'une expérience pour le lecteur	81
2.3.5. Les méthodes de recueil de l'information ou démarches de reportage.....	83
2.3.6. Instauration d'une frontière entre le journalisme et la fiction.....	84
3. TRADUCTION DE L'HUMOUR.....	86
3.1. Obstacles liés à la traduction de l'humour	87
3.2. L'oralité	91
3.2.1. Explications scientifiques et familiarité du registre : une dualité à maîtriser	92
3.2.2. Les marqueurs de gestion de la conversation.....	93
3.2.3. Les onomatopées	94
3.2.4. L'emploi du pronom indéfini « on ».....	96
3.2.5. Injures et grossièretés	96

3.2.6. Registre soutenu	97
3.3. L'ironie.....	98
4. LE NOMBRE D'OCCURRENCES DU MOT « PLASTIQUE »	102
CONCLUSION	104
BIBLIOGRAPHIE	105

Introduction

1. Méthodologie et raisons derrière ce choix

La Terre est surnommée la « planète bleue ». Rivières, fleuves, mers et océans recouvrent 71 % de sa surface. L'eau est depuis la nuit des temps source de vie, et est au commencement de toute chose. Cependant, par la faute de l'Homme, elle est maintenant le vecteur d'un poison qui tue à petit feu notre planète et toute autre forme de vie : le plastique. Il s'est répandu tel un virus dans nos océans, et sa présence est le fruit de nos modes de vie dictés par la surconsommation et la culture du jetable. La pollution issue de l'activité humaine revêt depuis les prémices de l'ère industrielle de nombreuses formes et émane de plusieurs sources : pollution de l'air, déversement de pétrole et autres pollutions aux hydrocarbures, assèchement des nappes phréatiques, etc. Depuis quelques décennies, nous observons maintenant une nouvelle forme de pollution : la pollution plastique des océans. Elle est tellement conséquente que d'ici à 2050, les océans du monde entier contiendront au poids plus de plastique que de poissons.¹

Le plastique est omniprésent dans la vie de la majorité d'entre nous. Il s'est introduit dans notre quotidien à l'échelle mondiale et de manière intensive dès le début des années 1950, pour ne plus jamais nous quitter. Nous sommes tombés sous le joug de ce matériau qui s'est très vite rendu indispensable à nos modes de vie. La principale qualité du plastique a fait de lui un des principaux dangers pour la sauvegarde de la biodiversité : sa résistance à toute épreuve. Nous ne sommes pas parvenus à mesurer correctement l'envergure du problème que le plastique pourrait représenter si nous venions à nous en débarrasser sans réelle stratégie. Aujourd'hui, les conséquences sont terribles pour notre planète.

J'aborde ce mémoire en tant que médiateur engagé, en manifestant ma volonté de véhiculer la fibre militante de l'auteure à la culture du public cible. L'objectif de la traduction commentée de ce livre a donc été de transmettre son message écologique et sa portée didactique au public francophone. À l'heure actuelle, tout citoyen est « au courant » de l'état d'urgence climatique dans laquelle notre planète se trouve. Pourtant, nous sommes peu nombreux à vraiment changer quoi que ce soit dans notre quotidien. L'approche de Lucy Siegle, l'auteure de *Turning The Tide On Plastic*, est donc très intéressante et est un aspect primordial de son œuvre que j'ai absolument voulu garder dans ma traduction.

¹ Chiffres issus de la Fondation Ellen MacArthur.

L'auteure veut sensibiliser le lecteur sans tomber dans les travers de la culpabilisation dans lesquels tombent souvent les discours écologiques tournés vers le changement.

J'ai choisi de traduire cet ouvrage pour plusieurs raisons. La première est mon désir d'en savoir plus sur cette branche de la problématique environnementale. Je suis sensible à la cause écologique, et je voulais traduire un ouvrage qui regroupait les grands aspects de la sensibilisation du grand public : l'apport de données scientifiques, la présentation des faits et de la situation dans laquelle nous nous trouvons, et des conseils pour que tout un chacun puisse apporter sa pierre à l'édifice. À une époque où les livres du genre inondent les rayons des librairies, pourquoi ai-je choisi cet ouvrage et pas un autre ? La réponse à cette question m'amène à la deuxième raison qui a porté mon choix sur cet ouvrage : tout simplement parce que l'auteure marie à la perfection la mesure de la gravité du problème et un humour décalé qui repose sur les piliers de « l'humour britannique » : l'autodérision, les vérités inconfortables et l'ironie. Je suis persuadé que le meilleur moyen de rallier des personnes à sa cause est d'employer l'humour, et Lucy Siegle maîtrise l'exercice à la perfection.

2. Lucy Siegle : parcours et carrière

Lucy Siegle est l'incarnation même de la polyvalence. Elle a consacré sa palette de talents à l'environnement et à la lutte contre le consumérisme inconscient.

Du journal papier à la radio, en passant par le petit et le grand écran, Lucy Siegle a, à seulement 45 ans, déjà touché à tout. Journaliste engagée pour la cause environnementale et spécialiste des modes de consommation éthiques et de justice sociale, elle rejoint en 2000 le journal hebdomadaire dominical le plus vieux au monde, *The Observer*, dont elle deviendra en 2004 la chroniqueuse d'une rubrique qu'elle a elle-même instaurée : les modes de vie éthiques. La même année, elle marque l'inauguration des « Observer Ethical Awards », des prix qui ont pour but de récompenser ceux qui se battent à leur échelle pour sauver la biosphère. Ces récompenses sont bien sûr divisées en plusieurs catégories : des grandes entreprises dont les bâtiments laissent une faible empreinte carbone, aux marques de textile qui inspirent un changement chez leurs consommateurs, en passant par les citoyens qui laissent parler leur imagination pour contourner les règles dictées par notre société de surconsommation, tout le monde est mis à l'honneur. Très vite, cette récompense a été surnommée « l'Oscar vert ».

Lucy Siegle est également un visage familier des téléspectateurs britanniques. En effet, elle rejoint en 2007 l'équipe de *The One Show*, l'émission phare de la chaîne télévisée BBC One. En tant que reporter, elle se voit confier les histoires les plus délicates de l'actualité, mais toujours en mettant sa passion pour la justice sociale et environnementale au service de l'information. La voix de Lucy Siegle n'est pas non plus étrangère aux auditeurs britanniques, puisqu'elle a apporté sa contribution à l'émission d'actualité vedette de la BBC Radio 4, *The Today Programme*. À la télévision comme à la radio, elle a couvert des sujets aussi divers et variés que la santé des océans ou la mode durable.

C'est notamment grâce à ces dernières thématiques que Lucy Siegle revêt sa dernière casquette, et non des moindres puisque c'est celle qui nous réunit autour de ce mémoire, à savoir celle d'auteure. En 2001, elle sort son premier livre intitulé *Green Living in the Urban Jungle*, dans lequel elle adresse le défi d'adopter un mode de vie plus vert en tant que citoyen. Ce n'est que sept années plus tard qu'elle connaîtra un succès retentissant avec son ouvrage *To Die For : Is Fashion Wearing Out the World ?*, dans lequel elle dénonce la pollution qu'engendre l'industrie du textile et rappelle à quel point le consommateur porte une grande part de responsabilité dans ses choix vestimentaires. Cette volonté de rendre l'industrie de la mode plus durable lui vaudra d'être la productrice exécutive du film documentaire *The True Cost*, et de cofonder avec Livia Firth le « Green Carpet Challenge », une initiative dont le but est de travailler main dans la main avec les plus grands couturiers pour amener la question de la mode durable dans des événements de renommée planétaire comme les Oscars. En collaboration avec la marque Gucci, elles ont lancé la toute première collection de sacs à main en cuir certifiés « zéro déforestation ».

Traduction

TURNING THE TIDE ON PLASTIC

How Humanity (And You) Can Make Our Globe Clean Again

INTRODUCTION

WELCOME TO THE PLASTIC AGE

The plastic we throw away in a single year could circle the earth four times. Out of the 320 million metric tonnes of new plastic mass-produced each year¹ – almost all from oil – eight million tonnes leak into the world's oceans and waterways. That is the equivalent of a truckload of plastic being upturned and shaken out straight into the sea every minute of every day. Every minute of every day, one million plastic bottles are used.² Imagine each of those bottles, a quarter filled with oil; the amount of oil needed to make the bottle in the first place.³ In the last decade we've produced more plastic than we did during the whole of the last century. And – this is the one that usually stops people in their tracks – by 2050 the ocean will contain more plastic by weight than fish.⁴

Plastic has us in a vice-like grip. It has colonised supermarket shelves and kitchen bins; invaded parks, grass verges, beaches and beauty spots. It has leaked into our oceans to impact wildlife and muscled its way on to the nightly news. For a material that's supposed to provide background assistance to everyday life, that's quite the attention upgrade.

Plastic has jostled its way into our very souls, but more alarmingly still, it has been shown to be in both our food chain and our bodies. Cleaning up the unwanted plastic from all of these areas and halting its further march into the fabric of our lives starts right now. It has to.

¹ Martinko, K.: "A Plastic Tide" film depicts shocking plastic pollution worldwide", Treehugger, 26 January 2017.

² Nac, Trevor: 'We're Now At A Million Plastic Bottles Per Minute – 91% Of Which Are Not Recycled', Forbes.com, 26 July 2017.

³ Clarke Fox, C.: 'Drinking Water: Bottled or From the Tap?', National Geographic Kids, Info graphic, 2016.

⁴ Ellen MacArthur Foundation.

DOMPTER LA VAGUE PLASTIQUE

Comment l'Humanité (et vous) pouvez rendre notre planète plus propre

INTRODUCTION

BIENVENUE À L'ÂGE DU PLASTIQUE

Le plastique que nous jetons en un an pourrait faire quatre fois le tour de la Terre. Des 320 millions de tonnes de nouveau plastique produit en masse chaque année¹ — presque toujours issu du pétrole — huit millions de tonnes finissent leur parcours dans les cours d'eau et océans du monde entier. Cela revient à verser le chargement d'un camion rempli de plastique dans la mer à chaque minute de chaque jour. À chaque minute qui passe, un million de bouteilles en plastique sont utilisées.² Imaginez chacune de ces bouteilles remplie au quart par du pétrole ; c'est en effet la quantité nécessaire pour en produire une seule.³ Lors de cette dernière décennie, nous avons produit plus de plastique que durant tout le siècle dernier. De plus — et c'est ce qui prend généralement les gens de court — d'ici à 2050, nos océans contiendront au poids plus de plastique que de poissons.⁴

Le plastique nous a placés sous son joug. Il a colonisé les rayons de nos supermarchés et les poubelles de nos cuisines ; envahi nos parcs, nos coins de verdure, nos plages et nos sites d'une beauté incroyable. Il s'est introduit jusque dans nos océans pour affecter la faune et la flore, et est même parvenu à faire parler de lui au journal télévisé. Pour un matériau qui est censé nous venir en aide dans notre quotidien, il a accaparé plus d'attention que prévu.

Le plastique s'est frayé un chemin jusqu'à nos habitudes les plus ancrées, mais plus alarmant encore, il a été prouvé qu'il est également présent dans notre chaîne alimentaire et dans notre corps. Nous devons purger nos vies de tout ce plastique indésirable, et arrêter net sa progression. Le combat commence maintenant. Nous n'avons pas le choix.

¹ MARTINKO, Katherine. *"A Plastic Tide" film depicts shocking plastic pollution worldwide*, Treehugger, le 26 janvier 2017.

² NAC, Trevor. *We're Now At A Million Plastic Bottles Per Minute – 91% Of Which Are Not Recycled*, Forbes.com, le 26 juillet 2017.

³ CLARKE FOX, Catherine. *Drinking Water: Bottled or From the Tap ?*, National Geographic Kids, Info graphic, 2016.

⁴ Fondation Ellen MacArthur.

In human history, as many have observed, there was the Stone Age, the Bronze Age, the Iron Age and today we are living through the Plastic Age. But the Plastic Age is not something we can sit by and watch passively, observing as if the inexorable plastic takeover was just another natural phase of human evolution. As I'll show in this book, the impact of the plastic pandemic is so serious, it becomes a zero-sum game. Either plastic wins or we do.

ONE BILLION ELEPHANTS...

The last twelve months have unleashed not just another 320 million tonnes of virgin plastic – that's brand-new plastic from newly extracted oil – but an abundance of analysis as to what that may or may not mean for our planet. Perhaps out of all the figures that have been posited, the report that really rocked me was by the well-respected industrial ecologist and academic Professor Roland Geyer, heading up a team of US researchers. This was the first global analysis of *all* the plastic production there has ever been⁵ and it blew my socks off.

Professor Geyer's report shows that in total humans have produced 8.3 billion tonnes of plastic since its industrial-scale production really got going in the 1950s. That's the weight of one billion elephants. By 2015 just 9 per cent had been recycled, 12 per cent incinerated and 79 per cent had accumulated in landfills or the wider environment. That means nearly all the plastic that has ever been produced is still with us.

⁵ GEYER, R., JAMBECK, J. R., LAVENDER LAW, K.: 'Production, use, and fate of all plastics ever made', *Science Advances*, 19 Jul 2017: vol. 3, no. 7, e1700782

Dans l'histoire de l'humanité se sont succédés l'âge de pierre, l'âge du bronze, l'âge du fer. Nous voici à présent dans ce que certains appellent l'âge du plastique. Mais il ne s'agit pas d'une période que nous pouvons subir sans broncher, en l'observant comme si l'inexorable ascension du plastique n'était qu'une autre phase naturelle de l'évolution de l'Homme. Comme je m'efforcerai de vous le montrer dans cet ouvrage, les répercussions de la pandémie du plastique sont si graves que nous nous trouvons actuellement dans un combat à mort. Ou le plastique gagne, ou la planète survit.

UN MILLIARD D'ÉLÉPHANTS...

Ces douze derniers mois ont vu non seulement la fabrication de 320 millions de tonnes de plastique vierge — du plastique flambant neuf fabriqué à partir de pétrole qui sort tout juste de terre — mais également l'émergence d'une abondance d'analyses sur ses potentielles répercussions sur notre planète. Parmi tous les chiffres qui ont été publiés, le rapport qui m'a peut-être le plus abasourdi est celui émanant du très respecté écologiste industriel et professeur Roland Geyer, à la tête d'une équipe de chercheurs américains. Ce rapport constitue la première analyse mondiale portant sur *l'entière* du plastique jamais produit⁵ et elle m'a laissée sans voix.

Le rapport du professeur Geyer dévoile qu'au total, nous avons produit 8,3 milliards de tonnes de plastique depuis les débuts de sa production à l'échelle industrielle dans les années 1950. C'est le poids d'un milliard d'éléphants. Des balbutiements de sa production à 2015, seulement 9 % du plastique fabriqué a été recyclé, 12 % a été incinéré et 79 % s'est accumulé dans des décharges ou dans l'environnement. En d'autres termes, presque tout le plastique jamais produit est encore présent parmi nous.

⁵ GEYER, Roland, Jenna R JAMBECK et Kara LAVENDER LAW. *Production, Use, and Fate of all Plastics ever made*, Science Advances, vol.3, no.7, e1700782, 19 juillet 2017.

The ecological impact of our plastic production is plain to see. From the Great Barrier Reef, which now requires a \$500 million ‘rescue’ package from the Australian government, to the fast-melting glaciers in Alaska, the planet is sending us clear and insistent distress signals: that we must take urgent action to halt global warming and habitat destruction. All the while, however, we persist in creating yet more – more new plastic, and more plastic waste. Ignoring all of the evidence and these alarms from the natural world, plastic production and consumption continues to rise at a relentless pace.

This is not a war on all plastics. As pointed out in ‘The New Plastics Economy’, a seminal report from the Ellen MacArthur Foundation, plastics now make up 15 per cent of the average car (making them lighter and more fuel- or electricity-efficient), and approximately 50 per cent of the Boeing Dreamliner. The report notes that ‘imagining a world without plastics is nearly impossible’.⁶ Given that the aim of the report was to evaluate the potential for an alternative to an increasingly, even entirely plastic planet, this speaks volumes – if the leading minds in innovation can’t imagine life without plastics, then that means it’s pretty tough to imagine them gone completely.

In any case, this might be neither desirable nor realistic. Some polymers perform critical, life-saving functions, quite literally: plastic forms heart valves and is used in bulletproof vests. Its low weight and incredible heat resistance means it is necessary for space shuttles. From ice rinks to sports pitches and children’s playgrounds and Lego, it enables our leisure lives, too. Of course there are polymers with noble ends and heroic applications. That’s irrefutable.

⁶ www.ellenmacarthurfoundation.org/publications/the-new-plastics-economy-rethinking-the-future-of-plastics-catalysing-action

Les conséquences environnementales de notre production de plastique sont facilement observables. De la Grande Barrière de corail, qui nécessite maintenant un plan de « sauvetage » avoisinant les 500 millions de dollars de la poche du gouvernement australien, aux glaciers qui fondent à une vitesse démesurée en Alaska, la Terre nous envoie des signaux de détresse clairs et insistants : nous devons prendre des mesures urgentes pour enrayer le réchauffement climatique et la destruction des habitats. Malgré ces avertissements, nous nous obstinons à produire toujours plus — plus de nouveau plastique, et plus de déchets plastiques. Pendant que nous nous moquons des alarmes et des preuves que la nature nous envoie, la production de plastique et sa consommation ne font qu'augmenter à un rythme effréné.

Cette guerre n'est pas livrée à tous les plastiques. Comme il est expliqué dans *La Nouvelle Économie des Plastiques*, un rapport d'analyse précurseur présenté par la Fondation Ellen MacArthur, le plastique constitue 15 % de la voiture moyenne (la rendant plus légère et plus économe en carburant ou en électricité), et approximativement 50 % du Boeing Dreamliner. Le rapport précise qu'il est « quasiment impossible d'imaginer un monde sans plastique⁶ ». Ce constat en dit long lorsque nous savons que l'objectif du rapport était d'évaluer le potentiel d'une alternative à une planète qui devient de plus en plus plastique, voire qui le deviendra totalement. Si les esprits les plus novateurs en la matière ne peuvent imaginer un monde sans plastique, il paraît presque inconcevable de le voir disparaître complètement.

Quoi qu'il en soit, ce scénario n'est ni souhaitable ni réaliste. Certains polymères remplissent des fonctions littéralement cruciales et vitales : le plastique est utilisé pour créer des valves cardiaques et est présent dans les gilets pare-balles. Sa légèreté et son incroyable résistance à la chaleur le rendent indispensable dans les navettes spatiales. Des patinoires aux terrains de sports, en passant par les plaines de jeux des enfants et les Lego, il contribue grandement à nos loisirs. Il existe donc des polymères aux fins nobles et capitales. C'est indéniable.

⁶ <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/publications/the-new-plastics-economy-rethinking-the-future-of-plastics-catalysing-action>

What this is, is a battle against avoidable, unwanted, useless, nuisance plastic that is unnecessarily forced upon us and then into the natural environment, where its impact is devastating.

Not a day goes by when I don't hear of a miracle cure for the plastic plague. Don't worry, I'm told, our heaps of discarded plastic will soon be eaten by enzymes deployed outside the local supermarket or blasted off, moon-bound, in a rocket. Respectfully, I disagree with these predictions. There are some exciting breakthroughs, but they are at a very early stage. There is no silver bullet. The plastic problem is a lot more complex than the optimists would like us to think.

The stakes are high and the solutions far from simple. Our politicians (of all persuasions) have a shaky relationship with the planet. There is often little appetite at government level for the radical action that's needed to stop an environmental disaster. Obfuscation and confusion rule, as blame and responsibility are shifted between states and governments. The democratic political cycle lasts on average four years, rather than geological epochs that last tens of thousands, so you can see why the political system is not exactly set up to take a long-term sustainable view. Many environmental issues remain an inconvenient truth. It would be more expedient to carry on as usual.

As Professor Geyer put it himself, 'We cannot continue with business as usual unless we want a planet that is literally covered in plastic.'⁷ Who on earth would want that?

TURNING THE TIDE ON PLASTIC

Huge numbers of us are now waking up to the plastic pandemic and deciding that if governments and global agencies won't or can't move fast enough, then we are going to have to do something ourselves. But how? What is the most effective form of action we can take?

⁷ COHEN, J.: 'A Plastic Planet', *The Current*, UC Santa Barbara, CA, 19 July 2017.

Cette guerre doit plutôt être livrée au plastique évitable et non désiré. Celui qui est inutile, nuisible et qui nous est imposé à nous et à l'environnement, où ses dommages sont dévastateurs.

Pas un jour ne passe sans que l'on me bassine avec une nouvelle solution miracle pour endiguer l'invasion plastique. Tantôt il est question d'installer des microstations de recyclage aux enzymes sur les parkings de nos supermarchés, tantôt de propulser nos déchets plastiques dans l'espace, direction la Lune. Permettez-moi d'émettre des doutes sur ces « solutions innovantes ». Des découvertes prometteuses ont été faites, certes, mais elles restent à un stade précoce. Il n'y a pas de panacée. Le problème du plastique est bien plus complexe que ce que les plus optimistes voudraient nous faire croire.

Les enjeux sont de taille, et les solutions sont loin d'être simples. Nos responsables politiques (de tous les horizons) entretiennent une relation compliquée avec la planète. Le gouvernement se montre rarement enclin à prendre les mesures radicales nécessaires pour empêcher un désastre environnemental. Obscurcissement et confusion sont les maîtres mots, alors qu'États et gouvernements se rejettent la faute. Le cycle politique démocratique dure en moyenne quatre ans, alors que les ères géologiques durent des dizaines de milliers d'années. En gardant cette comparaison à l'esprit, vous comprenez pourquoi le système politique n'est pas là pour adopter une vision durable. De nombreux enjeux environnementaux demeurent une vérité qui dérange. Il vaut mieux pour tout le monde poursuivre son train-train habituel.

Comme le professeur Geyer l'explique lui-même : « Nous ne pouvons pas continuer d'agir de la sorte à moins de vouloir vivre sur une planète littéralement couverte de plastique.⁷ » Qui voudrait d'une telle chose ?

DOMPTER LA VAGUE PLASTIQUE

Nous sommes très nombreux à nous insurger face à cette peste plastique et à trancher que si les gouvernements et les organismes mondiaux ne veulent ou ne peuvent pas prendre les mesures qui s'imposent, alors il faudra passer à l'action nous-mêmes. Mais comment ? Quelles sont les actions les plus efficaces que nous pouvons entreprendre ?

⁷ COHEN, Julie. *A Plastic Planet*, The Current, UC Santa Barbara, CA, 19 juillet 2017.

Turning the Tide on Plastic is, in essence, a survival guide. I'm quite the fan of this genre. I'm always giving out survival guides as Christmas presents, and I avidly watch shows like *The Island* on Channel 4. This means my brother-in-law knows what to do in the event of meeting a grizzly bear and I know, theoretically, how to kill a caiman for food (I wouldn't. I'm vegetarian). Never mind that we will most likely never face either scenario. Thanks to the popularity of adventurers such as Bear Grylls, millions of people are equipped with an arsenal of handy survival skills – at least in their heads. But isn't it curious that we're so prepared for life on Bear's island, and so ill-prepared for emergencies on our own? Sometimes fighting a threat is particularly difficult simply *because* it's under your nose and in your own home, and so becomes oddly familiar.

That's where this book comes in. In *Turning the Tide on Plastic*, I want to unwrap everything about plastic – from its creation to its likely destination – to equip you with the latest information in order to make up your own mind about the use and misuse of plastic, and give you practical tips and strategies to help you make choices or changes today to help our planet of tomorrow.

Plastic has become an unavoidable fact of modern life. As with anything habitual and longstanding, we need first to understand the root cause of our dependency. We need to get to grips with what plastic is and why it's everywhere. This book distils the latest research, along with what I've learned about the plastic crisis over a career in writing, researching and broadcasting on the environment. I've interviewed industry leaders and environmental campaigners, talked to people like you and me who want to play their part and reduce their plastic consumption. Not only is this strangely fascinating (I warn you, it doesn't take much to become a polymer nerd, holding containers up to the light in order to try and determine their chemical content), but it is crucial in order to see the full picture and understand what is truly at stake. By exploring and increasing our understanding of the backstory of our plastic dilemma, we will become more resilient, resourceful and, I hope, more resistant to the avoidable plastic that blights our lives.

Dompter la vague plastique est essentiellement un guide de survie. Je suis une adepte du genre. J'offre toujours des guides de survie comme cadeaux de Noël, et je dévore les émissions telles que *Man vs Wild*. Par conséquent, mon beau-frère sait comment réagir en cas de rencontre avec un grizzly et je sais, théoriquement, comment tuer un caïman pour me nourrir (ce que je ne ferais pas, je suis végétarienne). Peu importe qu'il soit très peu probable que nous nous retrouvions dans l'une ou l'autre situation. Grâce à la notoriété d'aventuriers de la trempe de Bear Grylls, des millions de citoyens sont maintenant équipés d'un arsenal de techniques de survie utiles — ou du moins dans leur tête. Mais n'est-il pas curieux que nous soyons si bien préparés à survivre dans les recoins les plus hostiles de la planète, et si peu préparés à faire face à nos propres tracas ? Parfois, combattre une menace est difficile *précisément* parce qu'elle se présente sous votre nez et dans votre propre foyer, devenant ainsi étrangement familière.

C'est à ce moment précis que ce livre rentre en jeu. Dans *Dompter la vague plastique*, je veux tout débiller sur le plastique — de sa création à sa probable destination — afin de partager avec vous les dernières informations qui vous permettront de vous forger votre propre avis sur l'utilisation à bon et à mauvais escient du plastique. Je veux également vous donner des conseils utiles et des stratégies pour vous aider à prendre des décisions et à opérer à des changements aujourd'hui afin d'aider notre planète de demain.

Le plastique est devenu une réalité inévitable de la vie moderne. Comme pour tout ce qui nous est coutumier depuis longtemps, nous devons d'abord comprendre la source de notre dépendance. Nous devons saisir ce qu'est le plastique, et pourquoi il est partout. Ce livre condense les résultats des dernières recherches, ce que j'ai appris sur la crise du plastique tout au long de ma carrière durant laquelle j'ai écrit, effectué des recherches et diffusé des émissions sur l'environnement. Je me suis entretenue avec des patrons d'industrie et des militants environnementaux, j'ai discuté avec des personnes comme vous et moi qui veulent y mettre du leur et réduire leur consommation de plastique. En plus d'être étrangement fascinant (je vous préviens, vous pouvez très vite devenir un « nerd » des polymères, disposant à la lumière vos récipients pour essayer de déceler par transparence leurs composants chimiques), affûter votre conscience écologique est crucial pour mieux comprendre quels sont les véritables enjeux. Par l'exploration et une meilleure compréhension des raisons à l'origine de notre dépendance au plastique, nous deviendrons plus ingénieux et, je l'espère, plus résistants au plastique inutile qui ruine nos vies.

I take a look behind the curtain to explain what is really going on in our recycling system, and how and why the plastic that we generate is ending up as a pollutant. I uncover the way plastic is pushed upon us by retailers and manufacturers – behind everything we buy is a complex supply chain, and while we don't need to be expert on the entire length of that chain, as consumers we need to recognise the pinch points, where and why plastic is being added to the equation – and how we can take action to put a brake on it.

Part 2, New Tools, New Rules, is geared to helping you reduce your plastic footprint. I describe some of my wins, and outline down-to-earth ideas and strategies to devise your own Plastic Survival Plan. Here you will find a wealth of sound, simple tips and practical how-tos that you can put to work to make a change. Right now.

My plan is to get right between you and your plastic dependency and consciously uncouple your life from the material. In effect this is an enforced break-up, an intervention. We are so dependent on plastics in our lives, and we use so many habitually, it's incredibly rewarding to see how making small changes can yield big results. Every step is geared towards making sure we turn that tide.

The small steps I outline here might feel like a drop in the ocean but together, I believe, we can and will effect a change. It feels good to know you have an army behind you, doesn't it?

Je m'immiscerai dans les coulisses du système de recyclage britannique pour vous expliquer ce qu'il s'y passe réellement, et je vous révélerai pourquoi et comment le plastique que nous générons finit son parcours en tant que polluant. Je vous divulguerai par quels moyens le plastique nous est imposé par les détaillants et les fabricants, et quelles actions nous pouvons mener pour freiner son intrusion dans notre quotidien. Derrière chaque produit que nous achetons se cache une chaîne logistique complexe, et même si nous n'avons pas besoin d'être un expert sur l'entièreté du processus, nous devons en tant que consommateurs reconnaître ses faiblesses. Nous devons pouvoir être en mesure d'identifier à quel moment et pourquoi le plastique intervient dans la production.

Dans *Partie 2 : Nouveaux Outils, Nouvelles Règles*, je vais vous aider à réduire votre empreinte plastique. Je vous conterai mes petites victoires et vous exposerai certaines idées et stratégies terre-à-terre pour que vous élaboriez votre propre Plan de Survie au Plastique. Vous y trouverez une abondance de conseils simples et efficaces et des guides pratiques que vous pourrez mettre en œuvre pour faire la différence. Dès maintenant.

Mon plan est de m'interposer exactement entre vous et votre dépendance au plastique, et de détacher consciemment votre vie de ce matériau. En réalité, il s'agit plus d'une rupture forcée, d'une intervention. Nous sommes tellement dépendants des plastiques, et nous en utilisons tellement au quotidien, qu'il est incommensurablement gratifiant de constater comment de petits changements peuvent entraîner de si grands résultats. Chaque étape est pensée pour dompter cette vague plastique.

Les petits pas que je décris ici peuvent paraître comme une goutte d'eau dans l'océan, mais ensemble, j'aime à penser que nous pouvons et que nous allons changer l'ordre des choses. C'est réconfortant de savoir que vous avez une armée derrière vous, n'est-ce pas ?

4. TRASHING THE PLANET

The amount of plastic debris in the sea is predicted to increase from 50 million metric tons in 2015 to 150 million metric tons by 2025.⁸

Grappling with the plastic in your life means getting your head around the flow of this material into and around the natural environment. Look at the everyday items around you: a sandwich wrapper or a takeaway carton made from blown polystyrene; a tub of chewing gum; a pair of sports socks; or even the common-or-garden teabag. All depend on plastic for their manufacture. Each time you make a cup of tea, or chew gum, or throw away a chocolate wrapper, you probably don't automatically think it may lead to ocean gyres, or the death of a whale, or enter the bellies of zooplankton – but read on. Plastic's odyssey is like no other.

I spend a lot of time going up and down this beautiful island, travelling to far-flung locations. The Victorian pier and beach at Clevedon on the outskirts of Bristol is a popular place for filming. It is secluded and genteel, and not too busy out of season. On the drive from Portishead, beautiful postcard villages are reached along roads edged by generous grass verges. But you can't help noticing the litter: plastic bottles and cans scattered among the wildflowers, hedges decorated with crisp packets – the usual problem items in problem places. I immediately had vengeful thoughts about the litter-louts who'd left it there, but something didn't quite fit: the upper canopy of the trees was garlanded with plastic supermarket bags. These were in a raggedy state; given that the bag tax has caused a huge drop-off in usage, they'd probably been there for a while.

⁸ The *Future of the Sea* report, UK Government, 2018.

4. SACCAGER LA PLANÈTE

La quantité de déchets plastiques présents dans les mers et océans devrait passer de 50 millions de tonnes en 2015 à 150 millions d'ici à 2025.⁸

Lutter contre le plastique présent dans votre vie implique une prise de conscience du déversement de ce matériau dans l'environnement naturel. Jetez un œil à vos produits du quotidien : un emballage de sandwich ou un carton à emporter fait de polystyrène expansé ; un paquet de chewing-gum ; une paire de chaussettes de sport ; ou même votre sachet de thé ordinaire. Tous dépendent du plastique pour leur fabrication. Chaque fois que vous vous faites une tasse de thé, ou mastiquez votre chewing-gum, ou jetez un emballage de chocolat, vous ne pensez pas automatiquement que votre action pourrait causer des gyres océaniques de plastique, la mort d'une baleine ou bien que votre bout de plastique pourrait s'infiltrer dans le ventre des zooplanctons — mais poursuivez votre lecture. L'odyssée du plastique est sans pareille.

Je passe beaucoup de temps à parcourir la Grande-Bretagne de long en large, à visiter les coins reculés de cette belle île. La jetée victorienne surplombant la plage de Clevedon, en périphérie de Bristol, est un endroit retiré et distingué, plutôt calme hors saison. C'est également un lieu de tournage apprécié. Sur le trajet depuis Portishead, de charmants villages de carte postale se dressent le long de la route bordée d'un tapis verdoyant. Mais vous ne pourrez pas longtemps ignorer les ordures : des tapis de fleurs sauvages jonchés de bouteilles en plastique et de cannettes, des haies décorées d'emballages de chips — la problématique classique. J'ai immédiatement été en proie à des désirs de vengeance envers ces pollueurs qui avaient laissé ces détritiques là, mais quelque chose clochait : la canopée des arbres était enguirlandée de sacs plastiques de supermarché. Ceux-ci étaient en lambeaux ; étant donné que la taxe sur les sacs plastiques à usage unique a entraîné un déclin massif de leur utilisation, ils devaient sûrement être là depuis un bon moment.

⁸ Rapport *Future of the Sea*, gouvernement britannique, 2018.

Committed litterers, local fly tipper, or something else? I rounded the corner and there it was: the sign to a waste transfer site where rubbish was trucked in several times a day. Inevitably, given the volume and pace of the waste traffic, windblown escapee rubbish is the most likely culprit. It was a reminder that this can't and shouldn't always be blamed on rogue litterers.

Raised on a rubbish diet of Keep Britain Tidy and a commendable sense that putting your junk in the bin is a civic duty, the UK has a particular obsession with the 'litter-lout'. As the subject of plastic pollution comes up more and more, it takes approximately forty seconds in my experience for someone to mention litter-louts and how much they hate them. I'd like this to be taken as a given. Can we just agree that yes, they are awful? I mean, who in their right mind would applaud someone who chucked fast-food wrappers out of their car window? Case closed.

What I'd love to consider instead is whether the litter-lout, the bogeyman of the plastic pandemic, isn't actually a wildly overblown construct, a convenient semi-truth that's let the real culprits in the waste pandemic off the hook. Controversial, I know.

Of course, I've seen the odd person drop litter, and don't get me started on fly-tipping. We bemoan declining standards of behaviour, and we even have a suspect in our sights: men drop three times as much litter as women,⁹ and the young, aged between sixteen and twenty-four, drop twice as much as everyone else. It's easy to blame the litter-lout, and who doesn't love a handy scapegoat?

⁹ 'Keep Britain Tidy', *Journal of Litter and Environmental Quality*, Volume 1, Number 1, June 2017.

Des pollueurs invétérés ? Des voyous adeptes de la décharge sauvage ? À qui avons-nous vraiment affaire ? J'ai tourné au coin de la route et la réponse m'est apparue : un panneau indiquait un site de transfert de déchets où des camions faisaient des allers et retours plusieurs fois par jour. Inévitablement, au vu du volume et du rythme incessant du trafic des ordures, des déchets fugitifs soufflés par le vent sont les principaux coupables. Cette scène était un rappel que les pollueurs sans scrupules ne peuvent pas et ne devraient pas toujours être pointés du doigt.

L'organisme environnemental Keep Britain Tidy a insufflé aux Britanniques une mentalité anti-détritus très stricte, et la ferme conviction que jeter ses débris à la poubelle est un devoir civique. Ils sont donc particulièrement obsédés par le personnage du « pollueur sauvage ». Maintenant que le sujet de la pollution plastique revient de plus en plus souvent dans les discussions, je constate qu'il ne faut pas plus de 40 secondes pour que l'un de mes interlocuteurs pointe du doigt cet indélicat et précise à quel point il le déteste. Que ce soit bien clair une fois pour toutes : oui, celui qui jette ses déchets dans la nature est lui-même une ordure. Quelle personne saine d'esprit applaudirait le conducteur qui balance ses emballages par sa fenêtre ? On est bien d'accord.

J'aimerais plutôt que l'on se demande si le pollueur qui jette ses déchets par terre, le croquemitaine de la pandémie du plastique, n'est pas en réalité un concept complètement exagéré, une demi-vérité qui arrange beaucoup de monde et laisse les vrais coupables échapper à leurs responsabilités. Polémique, je sais.

Évidemment, j'ai déjà aperçu des individus qui se débarrassaient de leurs ordures, sans parler des adeptes de la décharge sauvage. Nous nous lamentons du manque de civilité toujours plus flagrant, et il est même possible de dresser un portrait du suspect : les hommes jettent trois fois plus de déchets que les femmes,⁹ et les jeunes de 16 à 24 ans jettent deux fois plus de déchets que n'importe qui. C'est facile de blâmer les pollueurs sauvages. D'ailleurs, qui ne raffole pas d'un bouc émissaire servi sur un plateau d'argent ?

⁹ Keep Britain Tidy, *Journal of Litter and Environmental Quality*, Volume 1, Numéro 1, juin 2017.

In England, we're heavily invested in flushing out the litter-lout. There's a £500,000 Litter Innovation Fund, for example. The focus is traditional: change the behaviour of litter louts and galvanise all of us, including the hardcore recycling refuseniks, into packs of litter-picking volunteers. One report from the Keep Britain Tidy Centre for Social Innovation caught my eye.¹⁰ 'We're Watching You' is essentially a guide to how to stake out the bins at Beaconsfield Motorway Services! A graphic illustrating a pair of beady eyes in a rear-view mirror accompanies handy tips on observing behaviours and intercepting litterers. If we are to believe the Keep Britain Tidy literature, eradicating litter is merely a question of education and surveillance. Hmm, I'm not so sure.

Dr Sherilyn MacGregor from Manchester University has studied the government's litter strategy.¹¹ Her research centres on Moss Side, an area of Manchester with 'a large population of students studying at universities with award-winning sustainability education programmes', and one also full of alleys strewn with rubbish dumped by students. Education, MacGregor concludes, does not seem to be the issue here; rather local government funding cuts that have purged the street cleaners and sweepers and left litter to proliferate, this along with a policy that allows the manufacturers of single-use packaging to get off scot-free. Meanwhile, responsibility for cleaning up is dumped on un-incentivised volunteer communities. We can surely do better than this?

¹⁰ Case Study: We're Watching You – Beaconsfield Motorway Service Area, March 2015. keepbritaintidy.org/research

¹¹ MacGregor, S.: 'Why England's new litter strategy is actually a bit rubbish', *The Conversation*, 14 September 2017.

En Angleterre, nous sommes partis en croisade contre ce genre de comportement. Nous avons créé, par exemple, un fond d'innovation de lutte contre les déchets (Litter Innovation Fund) de presque 600 000 euros. L'objectif est classique : changer le comportement des pollueurs, et encourager tout le monde, y compris les plus fervents dissidents du recyclage, à se porter volontaire dans des ramassages de déchets organisés. Le rapport *We're Watching You* du centre de l'innovation sociale de Keep Britain Tidy a retenu mon attention.¹⁰ Il s'agit essentiellement d'un guide vous expliquant comment surveiller les poubelles des aires de services autoroutiers de Beaconsfield ! Vous y trouverez une illustration d'une paire d'yeux perçants dans un rétroviseur ainsi qu'une série de conseils pratiques pour observer les comportements environnants et interpeller les pollueurs. Si l'on en croit le raisonnement de Keep Britain Tidy, éradiquer les déchets sauvages est en somme une affaire d'éducation et de surveillance. Hmm, permettez-moi d'en douter.

Sherilyn MacGregor, docteure à l'université de Manchester, a étudié la stratégie du gouvernement en matière de lutte contre les déchets.¹¹ Ses recherches se concentrent sur Moss Side, un quartier de Manchester où vit une importante population d'étudiants inscrits dans des universités dont les cursus consacrés à la durabilité ont été récompensés. Pourtant, ce même quartier est également rempli de ruelles débordantes de déchets jetés par ces mêmes étudiants. Sherilyn MacGregor en conclut que dans ce cas précis, l'éducation ne peut être à l'origine du problème. Sont plutôt à pointer du doigt les coupes budgétaires opérées par la ville, qui ont évincé les balayeurs de rue et ont laissé les ordures s'amonceler, et une politique qui autorise les fabricants d'emballages jetables à échapper à toute punition. Pendant ce temps-là, la tâche du nettoyage des rues est refourguée à des communautés de volontaires peu encouragées. Je suis sûre que l'on peut faire mieux que ça, n'est-ce pas ?

¹⁰ Case Study : *We're Watching You* – Beaconsfield Motorway Service Area, mars 2015. <https://www.keepbritaintidy.org/research>

¹¹ MACGREGOR, Sherilyn. *Why England's new Litter Strategy is actually a bit rubbish*, The Conversation, 14 septembre 2017.

Again I return to Keep Britain Tidy to take a look at the businesses that generously sponsor their activities. Among the corporate partners in 2018 for their annual Great British Spring Clean are Coca-Cola, Costa, McDonald's, Lidl and DS Smith, the leading packaging company in the UK which last year posted profits of £4.7 billion. The fact is that the growth in litter – up 500 per cent since the 1960s – mirrors almost exactly the growth of the packaging industry, particularly of the single-use container. Yet up until now the brand and packaging giants take little, if any, of the flack.

I have a proposal: that we spend less time on surveillance and scanning for litter-louts, and channel our time and energy into reducing plastic at source, before it turns fugitive.

Once fugitive plastic is on the move, it's difficult to stop. An enormous 8 to 12.2 million tonnes (depending on which data sets you look at) of plastic waste ends up in the marine environment each year.¹² Rivers are a major source of plastic pollution, delivering bottles, stirrers and coffee cups with incredible regularity. In fact, they are thought to deposit between 1.15 and 2.41 million tonnes of plastic in the sea.¹³

Meanwhile, some stuff seems supranaturally clever at hurling itself into the water – 10 per cent of the litter in the River Thames, for example, is made up of plastic bottles.

Consider the weight of an empty plastic bottle and how easily it rolls and moves, and you get a clearer sense of how an estimated 80 per cent of marine litter comes from the land itself.¹⁴ When you live on a wet and windy island like we do, any plastic waste that isn't properly disposed of, bagged and tied down will be whipped up by the wind and rain and will travel in a seaward direction.

¹² Sherrington, C., Dr: 'Plastics In the Marine Environment', *Eunomia*, June 2016.

¹³ Lebreton, L. C. M., van der Zwet, J., Damsteeg, J.-W., Slat, B., Andrady, A., Reisser, J.: 'River plastic emissions to the world's oceans'. *Nature Communications*. 2017; 8:15611. doi:10.1038/ncomms15611

¹⁴ Kinsey, S., MCS: 'Scale of Plastic Bottle Waste', written evidence to the Environmental Audit Committee, UK Parliament.

Je rends de nouveau une petite visite à Keep Britain Tidy pour observer quelles entreprises sponsorisent généreusement leurs activités. Parmi les entreprises partenaires pour leur grand nettoyage de printemps de 2018 figurent Coca-Cola, Costa, McDonald's, Lidl et DS Smith, la plus grande compagnie d'emballage au Royaume-Uni, qui a enregistré en 2017 un chiffre d'affaires de presque 6 milliards d'euros. Ce dont les gens doivent prendre conscience, c'est que l'augmentation du nombre de déchets (à hauteur de 500 % depuis les années 60) coïncide presque parfaitement avec la croissance de l'industrie de l'emballage, et en particulier du contenant à usage unique. Et pourtant, jusqu'à présent, les grandes marques et géants du secteur ne craignent aucun retour de bâton.

J'ai une proposition à soumettre : et si nous passions moins de temps à surveiller et à traquer les pollueurs, et que nous consacrons plus de temps et d'énergie à réduire le plastique à sa source, avant qu'il n'échappe à tout contrôle ?

Une fois que ce plastique vagabond est en route, il est difficile de l'arrêter. Entre 8 et 12,2 millions de tonnes de déchets plastiques finissent dans les mers et océans chaque année¹² (des chiffres astronomiques qui peuvent varier selon les sources). Les fleuves contribuent grandement à cette pollution plastique. Ils délivrent toutes sortes de déchets avec une incroyable régularité, des bouteilles aux gobelets à café, en passant par les touillettes. Ils seraient responsables du déversement dans les mers de 1,15 à 2,41 millions de tonnes de plastique.¹³

Certains déchets semblent même extrêmement doués pour s'introduire dans l'eau — comme les bouteilles en plastique, qui représentent 10 % des déchets polluant la Tamise.

Pensez à la légèreté d'une bouteille en plastique vide et avec quelle facilité elle roule, se déplace, et vous comprendrez mieux comment, selon des estimations, 80 % des déchets marins viendraient de la terre ferme.¹⁴ Quand vous habitez sur une île aussi humide et exposée au vent que la Grande-Bretagne, n'importe quel déchet plastique qui n'est pas jeté à la poubelle sera emporté par le vent et la pluie pour finir dans la mer.

¹² SHERRINGTON, Chris, Dr. *Plastics In The Marine Environment*, Eunomia, juin 2016.

¹³ LEBRETON, L., et coll. *River plastic emissions to the world's oceans*, Nature Communications, 8:15611.doi:10.1038/ncomms15611, 2017.

¹⁴ KINSEY, S., MCS. *Scale of Plastic Bottle Waste*, preuve apportée au comité d'audit environnemental au sein du Parlement britannique.

This litter is a sign of a system that cannot cope. An overflowing bin in a beach car park is a warning sign. Once it's in the water it's difficult to collect, despite the heroic efforts of beach cleaners, and then it gets swept out to sea.

GYRES AND GARBAGE PATCHES

If overflowing bins and waste trucks don't capture the imagination, what happens to some of the trash that finds its way into the world's oceans is mind-boggling – but for all the wrong reasons. Once it enters into the marine environment, the movement of the swirling vortex of plastic is more dynamic, more damaging and more peculiar than anything we could imagine.

'You must be able to lift one-third of your body weight,' reads an intriguing advert that appeared in a number of US West Coast news organisations in 2011. Part environmental message, part enticement to pay up and take a new form of eco-cruise, it represents an early example of 'garbage patch' tourism. As well as strong and physically fit, you also needed to be pretty wealthy: \$10,000 would buy participants a chance to spot swirling plastic detritus and see the promised scenery such as cigarette lighters, bottle caps and toys churning in a vast plastic whirlpool, or gyre, that has become known as the Great Pacific Garbage Patch (GPGP).

Gyres occur when airflows moving from the tropics to the polar regions create a clockwise rotating air mass, which then drives oceanic surface currents in the same direction. This is what we have discovered about the movement and behaviour of plastic trash out at sea – once the detritus enters the ocean currents, the buoyant plastic is inclined to settle in islands of trash that float just above the surface. It is here, where winds are light, that the plastic debris of our throwaway lives is dramatically visible.

Ces déchets sont le signe d'un système dépassé par les événements. Une poubelle qui déborde sur un parking aux abords d'une plage est un avertissement. Une fois que ces plastiques se retrouvent dans l'eau, ils sont très difficiles à récupérer — et ce malgré les efforts héroïques des ramasseurs de déchets sur les plages — et sont ensuite balayés vers la mer.

GYRES ET VORTEX DE DÉCHETS

Si les poubelles débordantes et les camions de ramassage n'ont rien de passionnant, les aventures que connaissent les ordures qui parviennent à se frayer un chemin jusqu'aux océans du monde entier sont invraisemblables. Malheureusement, pour les mauvaises raisons. Une fois que ces déchets s'immiscent dans l'environnement marin, le mouvement tourbillonnant des vortex plastiques est plus dynamique, plus néfaste et plus étrange que tout ce que l'on peut imaginer.

« Vous devez être capable d'extirper un tiers de votre poids, » affichait une intrigante publicité dans de nombreux organes de presse de la côte ouest des États-Unis en 2011. À mi-chemin entre la conscientisation écologique et l'invitation à s'offrir une éco-croisière à prix d'or, cette pub est un exemple précoce du tourisme lié aux vortex de déchets. En plus d'être physiquement fort et en forme, vous deviez également être plutôt riche : la coquette somme de 10 000 \$ vous offrait la chance de repérer ces tourbillons de détritiques plastiques et d'apercevoir la terre promise, à savoir des briquets, des bouchons et des jouets circulant dans un vaste remous de plastique, ou gyre, qui est devenu plus connu sous le nom de « vortex de déchets du Pacifique nord ».

Les gyres sont le produit de courants d'air se déplaçant des tropiques vers les régions polaires, créant ainsi une masse d'air qui tourne dans le sens horaire. Cette masse d'air entraîne ensuite les courants de surface océaniques dans la même direction. L'observation du mouvement et du comportement des déchets plastiques en mer a révélé qu'une fois que les détritiques sont pris dans les courants océaniques, le plastique capable de flotter a tendance à s'installer dans d'immenses îles d'ordures qui stagnent à la surface. C'est à cet endroit, où les vents sont cléments, que les débris plastiques issus de nos vies de surconsommation sont surabondamment visibles.

To see the particularly spectacular gyre on the 2011 expedition, you also needed a sizeable chunk of annual leave. The cruise, aboard a 72-foot racing sloop, would take 20 days sailing 4,490 km across the Pacific from Honolulu, Hawaii to Vancouver, British Columbia.

This 'science' cruise was actually a fundraiser for Algalita, a non-profit organisation set up by yachtsman and oceanographer Captain Charles Moore, who coined the name the Great Pacific Garbage Patch for the rubbish-infested North Pacific gyre. He stumbled across the GPGP while he was captaining a racing yacht in 1997. I can't imagine how he must have felt to find himself in a vast sea of floating debris as far as the eye could see. While his eyes might have had trouble adjusting to this new reality, it provided the rest of the world with evidence: there was a price to pay for bingeing on plastics, and it was being paid principally by the world's oceans.

Talking about the way human waste congregates in these gruesome gyres, my friend Liz suddenly remembered her grandfather, a distinguished colonel, telling her about seeing floating trash. Now ninety years old, we gave him a call on her mobile. Colonel John Weston confirmed that he was stationed at the Hawaiian island of Oahu in 1976, and that when out at sea he spotted an extraordinary amount of plastic. I like to think he saw the GPGP two decades before it was given a name. Certainly the colonel's recollections demonstrate that the plastic plague was already forming in the 1970s, within twenty years of plastic materials coming into everyday use. It was an extraordinarily rapid rise, with an equally rapid impact. Forty years on, Oahu has a serious problem with plastic waste, the island acting as a net for the Great Pacific Garbage Patch which periodically spills its contents on the shore.

Il fallait également entamer une bonne partie de vos congés annuels pour être témoin du gyre spectaculaire lors de l'expédition de 2011. En effet, le voilier de 22 mètres de long sur lequel se déroulait la croisière parcourait les 4 490 kilomètres qui séparaient Honolulu de Vancouver en 20 jours.

Cette croisière « scientifique » était en réalité une collecte de fonds pour Algalita, une organisation à but non lucratif mise sur pied par le navigateur et océanographe Charles Moore, l'homme qui a décerné le nom de vortex de déchets du Pacifique nord au gyre de déchets présent dans la région. Il est tombé sur le vortex alors qu'il naviguait dans les parages à bord d'un yacht de course en 1997. Je ne peux même pas imaginer ce qu'il a dû ressentir lorsqu'il s'est retrouvé dans cette mer de débris flottants s'étendant à perte de vue. Pendant que les yeux de Charles Moore éprouvaient toutes les peines du monde à s'adapter à cette nouvelle réalité, le continent de déchets présentait au reste du monde une preuve tangible : il y avait un prix à payer pour notre consommation excessive de plastique, et ce prix, c'était principalement les océans de notre planète qui le payaient.

Alors que je discutais avec mon amie Liz sur la façon dont les déchets de l'être humain se concentraient dans ces gyres repoussants, elle s'est soudainement rappelée de son grand-père, un éminent colonel, qui lui avait expliqué comment, déjà à l'époque, il avait surpris des déchets flotter dans l'eau. Nous avons passé un coup de fil à son grand-père, âgé maintenant de 90 ans. Le Colonel John Weston a confirmé qu'il était basé sur l'île hawaïenne d'Oahu en 1976, et qu'une fois parti en mer il a remarqué une quantité impressionnante de plastique. J'aime à penser qu'il avait fait la rencontre du vortex de déchets du Pacifique nord vingt ans avant même qu'il ne porte ce nom. Il est évident que les souvenirs du colonel attestent que le fléau plastique gangrenait déjà les années 1970, alimenté par vingt ans d'usage quotidien de ce matériau. Le plastique a connu une ascension fulgurante, suivie de répercussions qui l'ont été tout autant. Nous revoici quarante ans plus tard, et Oahu se retrouve dans une situation problématique face aux déchets plastiques. L'île joue un rôle de filet pour le vortex de déchets qui régurgite régulièrement ses débris sur le rivage.

The GPGP has grown at a shocking rate. The most recent team that went in search of it was made up of scientists from seven countries brought together by the Ocean Cleanup Foundation. In the tradition of ocean plastic science, the team used the tested technique of towing fine-mesh nets behind the boats¹⁵ to pick up surface samples. This study was supersized and supercharged. It sent thirty towing vessels crossing the GPGP to collect samples. Meanwhile the project's mother ship RV *Ocean Starr* trawled two six-metre-wide devices to pick up the medium-to large-sized objects excluded from conventional net tows. Flying above on the tail of the trawler vessels, a C-130 Hercules aircraft fitted with advanced sensors recorded and collected multispectral imagery and 3D scans of the samples as they were found.¹⁶

The team of researchers found that the GPGP is sixteen times bigger than we thought from previous estimates. Stretching across 600,000 square miles of ocean, it dwarfs France, is bigger than Texas, weighs in at 79,000 tonnes and contains an estimated 1.8 trillion pieces of rubbish, 99.9 per cent of which is plastic. One item pulled from the patch was found to be forty years old. It could have been bobbing around when Colonel Weston made his trip.

A GIANT SMALL PROBLEM . . .

The ocean gyres, particularly the Great Pacific Garbage Patch, have taken on quasi-mythical status. Any young adventurer worth their salt is desperate to get out there and start vlogging for *National Geographic*. But while everyone was freaking out about the size of these gyres and the amount of plastic in them, back at the University of Plymouth, Professor Richard Thompson was asking a different question altogether. He looked at the rapid rise in plastic usage, the huge amount 'stored' in gyres and he wanted to know where the rest of the plastic was.

¹⁵ I checked with several marine scientists and they confirmed that yes, their nets are made of plastic, which shows how we're all co-opted into using plastic at some point. An irony, given this study found that at least 46 per cent of the found trash came from fishing nets.

¹⁶ Lebreton, L., Slat, B., Sainte-Rose, J., Aitken, R., Marthouse, R., Hajbane, S., Cunsolo, S., Schwarz, A., Levivier, A., Noble, K., Debeljak, P., Maral, H., SchoeneichArgent, R., Brambini, R., Reisser, J.: 'Evidence that the Great Pacific Garbage Patch is rapidly accumulating plastic', Scientific Reports – *Nature*, 8, Article No. 4666, published 22 March 2018.

Le vortex s'est agrandi à une vitesse alarmante. La dernière équipe de recherche à s'y être rendue était composée de scientifiques venus de sept pays différents, tous réunis par l'organisation néerlandaise à but non lucratif Ocean Cleanup. Comme souvent dans l'étude des plastiques présents dans les océans, l'équipe a employé la technique éprouvée du tractage par bateau d'un filet à mailles très fines¹⁵ pour prélever des échantillons à la surface de l'eau. L'envergure de l'étude et les dispositifs déployés étaient colossaux. Ocean Cleanup a envoyé trente bâtiments remorqueurs à travers le vortex de déchets du Pacifique nord pour y récupérer des échantillons. Pendant ce temps, le vaisseau mère du projet, l'*Ocean Starr*, tirait deux dispositifs de six mètres de long afin de récupérer les objets de moyenne et grande taille qui avaient échappé aux remorquages par filets classiques. Au-dessus des navires, un avion C-130 Hercules équipé de capteurs perfectionnés enregistrait et recueillait en temps réel des images multispectrales et des balayages 3D des échantillons.¹⁶

L'équipe de chercheurs a découvert que le vortex de déchets du Pacifique nord est en fait seize fois plus vaste que ce que les dernières estimations laissaient penser. Il s'étend sur plus d'un million et demi de kilomètres carrés, fait passer la France pour un département, est plus grand que le Texas, pèse 79 000 tonnes et contiendrait 1,8 billion de détritiques, dont 99,9 % seraient du plastique. Un déchet extrait de cet amas était vieux de quarante ans. Il flottait peut-être déjà dans les parages quand le Colonel Weston a pris la mer.

UN GIGANTESQUE PETIT PROBLÈME...

Les gyres océaniques, plus particulièrement le vortex de déchets du Pacifique nord, ont acquis un statut presque mythique. Tout jeune aventurier digne de ce nom meurt d'envie de s'y rendre et de commencer un documentaire pour *National Geographic*. Mais pendant que tout le monde tremblait face à la taille de ces gyres et à la quantité de plastique qu'ils renfermaient, le professeur Richard Thompson, de l'Université de Plymouth, soulevait une tout autre question. Il s'est penché sur la rapide croissance de l'usage du plastique, sa présence intempestive dans les gyres et il a voulu savoir où était passé tout le reste.

¹⁵ Après vérification auprès de plusieurs scientifiques, j'ai eu la confirmation que oui, ces filets sont faits de plastique, ce qui nous prouve à quel point nous sommes tous, à un moment donné, impliqués dans l'utilisation du plastique. Le plus ironique dans l'histoire, c'est qu'au moins 46 % des déchets récupérés provenaient de filets de pêche.

¹⁶ LEBRETON, L., et coll. *Evidence that the Great Pacific Garbage Patch is rapidly accumulating Plastic*, Scientific Reports – Nature, 8, Article N°. 4666, publié le 22 mars 2018.

To answer this question, day after day Thompson began to collect his own data. Rather than getting a speedboat out to some gorgeous reef in Mauritius or to the Baa Atoll in the Maldives, Thompson and his team pulled on their waders and trudged out into the estuary of the English Channel near to their laboratory in Plymouth, and there they literally sieved sediment. This is no mean feat. What Thompson and his colleagues found were tiny bits of plastic, each under 5 mm. He called them ‘microplastics’, a term that we’re beginning to get increasingly used to hearing.

In the fight against plastics, we’ve become obsessed with microplastics, and with good reason. Remember that 80 per cent of plastic in the ocean originally comes from the land, and likewise most of these tiny microplastic fragments began as recognisable objects, rubbish that we didn’t quite dispose of properly or that escaped the refuse system and ended up in the sea. Once washed into the tides, these plastic objects – a bottle or crisp bag, for example are tossed and churned by the waves as if in a never-ending laundry cycle. The macro plastics are constantly tumbled and thrown up against the shingle and other abrasive objects on the shore, and are broken down by UV rays until the objects get smaller and smaller, becoming minuscule microplastics. And these pollutant fragments constitute a real risk to marine life.

They can also be easily mistaken for food. In the main, microplastics form a toxic soup, suspended below the surface of the seawater creating an effect described by divers as ocean smog.

I visited the laboratory at Exeter University where scientist Dr Matt Cole invited me to view copepods under the microscope. Copepods are a group of small crustaceans found in both the sea and in freshwater habitats and are one of the primary ingredients of zooplankton, the collective term for microscopic organisms that drift with water currents and on which almost all oceanic organisms are dependent as a food source. Dr Cole’s research is on the biological and ecological impacts of microplastics in the marine environment. Here he was studying the effect of microbeads, a manufactured microplastic that, until a ban was introduced via legislation, was a regular ingredient in cosmetics and personal care products, especially in skin exfoliators.

Afin de répondre à cette question, Thompson s'est mis à rassembler jour après jour ses propres données. Et au lieu de rejoindre en hors-bord un récif paradisiaque aux îles Maurice ou à l'atoll de Baa dans les Maldives, Thompson et son équipe ont sorti leurs cuissardes et se sont enlisés dans l'estuaire de la Manche, non loin de leur laboratoire à Plymouth. Là-bas, ils ont véritablement tamisé les sédiments, ce qui n'est pas une mince affaire. Ils y ont trouvé de minuscules bouts de plastique de moins de cinq millimètres chacun. Richard Thompson les a appelés « microplastiques », un terme qui nous est de plus en plus familier.

Dans la lutte contre le plastique, nous sommes devenus obsédés par les microplastiques, et à juste titre. Gardez à l'esprit que 80 % du plastique contenu dans les océans provient de la terre ferme, et que la plupart de ces fragments microplastiques étaient des objets identifiables, des déchets que nous n'avons pas pris le soin de jeter correctement à la poubelle ou qui ont échappé au système de traitement des déchets pour finir dans la mer. Une fois emportés par la marée, ces objets plastiques — une bouteille ou un paquet de chips, par exemple — sont expédiés et battus par les vagues comme dans un cycle de lavage sans fin. Les macroplastiques sont constamment projetés contre les galets et autres objets abrasifs sur le rivage, et sont déstructurés par l'action des rayonnements ultraviolets jusqu'à ce que les objets deviennent de plus en plus petits : des microplastiques. Et ces fragments polluants constituent un risque réel pour la vie marine.

De plus, ils peuvent facilement être confondus avec de la nourriture. Dans l'ensemble, les microplastiques forment une soupe toxique en suspension sous la surface de la mer, créant un effet décrit par les plongeurs comme un smog marin.

J'ai pu visiter le laboratoire de l'Université d'Exeter, où le Dr Matt Cole m'a invité à observer au microscope des copépodes. Les copépodes sont un groupe de petits crustacés que l'on retrouve à la fois dans les eaux salées et les eaux douces. Ils constituent la base du zooplancton, le terme général donné à ces organismes microscopiques qui sont portés par les courants et dont tous les êtres marins dépendent pour se nourrir. Les recherches du Dr Cole portent sur les répercussions biologiques et écologiques des microplastiques dans l'environnement marin. Au moment de ma visite, il passait au crible des microbilles de plastique, un microplastique industriel qui, jusqu'à son interdiction par la législation, était régulièrement utilisé dans les produits de soins d'hygiène corporelle et les cosmétiques, notamment dans les exfoliants.

In Matt Cole's laboratory the microbead is given a neon marker so that he can track it under the microscope as the copepods ingest it.

When living organisms ingest microbeads and other microplastics, mistaking the plastic particles for food, their energy levels are depleted as plastic offers no sustenance. As a result these organisms may die before they reproduce, interrupting the life cycle of the species. Some studies show that the reproduction of oysters and crabs living in microplastic-saturated water is halved, for instance.¹⁷ And, because zooplankton (which may have ingested microplastic) is a food source for a multitude of ocean creatures, including whales, this is one of the most insidious ways in which the plastic we throw away enters the food chain. And enter the food chain they have.

As if this wasn't concern enough, a new, additional plastic peril has recently been identified. Australia-based scientist Mark Browne has fought long and hard to get us to recognise a new environmental danger emanating from our growing addiction to plastic-based textiles – microfibres. Over the previous decades our wardrobes have shifted from natural fibres such as cotton, wool and silk to synthetic man-made fibres – today many of us live in techno-fibre sports apparel as if at any minute we might be called upon to run a triathlon. His research, beginning some ten years ago, discovered that the majority of shoreline microplastics were actually microfibres from textiles.

Meanwhile, our old friends the marine team at Plymouth University have found that during the wash cycle in a normal washing machine, an acrylic garment can shed upwards of 700,000 microfibres as the fibres escape through the rinse and drain cycle to become another source of microplastics.¹⁸

¹⁷ Gall, S.C., Thompson, R.C.: 'The impact of debris on marine life', *Marine Pollution Bulletin*, 15 March 2015; 92(1–2):170–179.

¹⁸ Napper, I. E., and Thompson, R. C.: 'Release of synthetic microplastic plastic fibres from domestic washing machines: Effects of fabric type and washing conditions'. *Marine Pollution Bulletin*, 2016, 112 (1), 39–45.

Dans son laboratoire, Matt Cole les marque d'une substance fluorescente pour être en mesure de suivre leur parcours au microscope une fois qu'ils sont ingérés par les copépodes.

Lorsque des organismes vivants ingèrent des microbilles ou d'autres microplastiques en les confondant avec de la nourriture, leurs niveaux d'énergie s'épuisent car le plastique n'offre aucun apport nutritif. En conséquence, ces organismes risquent de mourir avant qu'ils ne se reproduisent, ce qui rompt le cycle de vie de ces espèces. Certaines études montrent par exemple que la reproduction des huîtres et des crabes est réduite de moitié dans les eaux saturées de microplastiques.¹⁷ Et parce que le zooplancton (susceptible d'avoir ingéré des microplastiques) est une source de nourriture pour un grand nombre de créatures marines, dont les baleines, c'est un des moyens les plus perniciose par lequel le plastique que nous jetons s'immisce dans la chaîne alimentaire. Et il s'immisce bel et bien, vous pouvez me croire.

Comme si cela ne suffisait pas, un nouveau danger plastique a récemment été identifié. Le scientifique australien Mark Browne se bat bec et ongles pour qu'une nouvelle menace pour l'environnement soit reconnue, et celle-ci découle directement de notre dépendance croissante aux textiles à base de plastique : les microfibres. Au fil de ces dernières décennies, nous avons troqué les vêtements en fibres naturelles comme le coton, la laine ou la soie contre des habits en fibres synthétiques. Aujourd'hui, nous sommes nombreux à porter des vêtements de sport comme si nous nous préparions à courir un triathlon à n'importe quel moment. Mark Browne a entamé ses recherches il y a une dizaine d'années, et celles-ci ont mis à jour que la majorité des microplastiques présents sur nos littoraux étaient en fait des microfibres provenant de textiles synthétiques.

De l'autre côté du globe, nos vieux camarades de l'équipe marine de l'Université de Plymouth ont découvert que durant le cycle de lavage d'une machine à lessiver standard, un vêtement en acrylique peut perdre jusqu'à 700 000 microfibres lors du cycle de rinçage et de drainage, devenant ainsi une nouvelle source de microplastiques.¹⁸

¹⁷ GALL, S.C. et Richard C. THOMPSON. *The impact of debris on marine life*, Marine Pollution Bulletin, 92(1–2):170–179, 15 mars 2015.

¹⁸ NAPPER, Imogen E. et Richard C. THOMPSON. *Release of synthetic microplastic plastic fibres from domestic washing machines: Effects of fabric type and washing conditions*. Marine Pollution Bulletin, 112 (1), 2016, pp. 39–45.

And although acrylic fibres that include fake fur shed five times more than polyester-cotton blend fabric, and 1.5 times as many fibres as polyester, the research shows that all synthetic fibres are a source of more microplastics. Flushed into our drains through millions of washing machines during millions of daily wash cycles, these plastic microfibrils eventually find their way into our rivers and then into our seas and oceans.

At the moment, only 30 per cent of the world's population have access to washing machines. The other 70 per cent, however, would probably like them. As developing economies emerge, a consumer class will undoubtedly want to forgo the hand-washing of clothes. We'd better pray they don't also want to wear synthetic fibres. This is the laundry plastic pandemic that we are yet to square up to.

PLASTIC SPILLS

There's another ready-made microplastic pouring into waterways that comes directly from the plastic industry. I went to South Devon to meet Marion, an experienced beach cleaner. As we began our clean-up down on the shore, Marion beckoned me over and funnelled some little pellets from her hand to mine. Evidently she is much sharper-eyed than me – I hadn't noticed these tiny plastic granules of differing shapes, about the size of a peppercorn or a lentil, as I'd been scouring the sandy ground. Known as 'nurdles', the pellets in the palm of my hand weighed next to nothing: some white, others multicoloured, some opaque, others translucent as a dewdrop.

To surfers and beach cleaners, these are known by the poetic name of 'mermaid's tears'. Once you're alert to the nurdles and schooled in zeroing in along the shoreline, it's quite satisfying to pick them out from the bladderwrack (another rather poetic word) seaweed strewn across the shoreline. The origins of nurdles are more prosaic: they are the raw material and minute building blocks of almost every bit of plastic we consume from PVC to cling film.

Et même si les fibres acryliques qui constituent les fausses fourrures perdent 5 fois plus de microfibres que les mélanges à base de coton et de polyester, et 1,5 fois plus que le polyester seul, l'étude démontre que toutes les fibres synthétiques sont une source de microplastiques. Évacuées dans nos égouts par des millions de machines à lessiver à raison de millions de cycles de lavage par jour, ces microfibres en plastique gagnent nos rivières et finissent leur course dans nos mers et océans.

À l'heure actuelle, seulement 30 % de la population mondiale a accès à une machine à lessiver. Les 70 % restants, cependant, apprécieraient sûrement d'en utiliser une. Au fur et à mesure que les économies en développement émergent, une classe de consommateurs voudra sûrement faire une croix sur la lessive à la main. Prions pour qu'ils n'aient pas envie également de porter des vêtements en fibres synthétiques. Cette pandémie de plastique libérée par nos lessives représente une menace pour laquelle nous n'avons encore trouvé aucune solution.

DÉVERSEMENTS DE PLASTIQUES

Il existe un autre déversement de microplastiques dans nos cours d'eau qui provient directement de l'industrie du plastique. Je me suis rendue dans le South Devon pour y rencontrer Marion, une adepte du nettoyage des plages. Nous venions de commencer notre nettoyage de la côte quand Marion versa à l'aide d'un entonnoir des petits pellets dans ma main. Il va sans dire que son regard est beaucoup plus affûté que le mien : je n'avais pas remarqué, pendant que je ratissais le sable, ces minuscules granules de plastique de toutes les formes et de la taille d'un grain de poivre ou d'une lentille. Les pellets de résine plastique que je tenais dans la paume de ma main ne pesaient presque rien : certains étaient blancs et d'autres multicolores, certains étaient opaques et d'autres translucides comme une goutte d'eau.

Pour les surfeurs et les bénévoles qui nettoient les plages, ces pellets sont connus sous le nom poétique de « larmes de sirène ». Une fois que vous êtes vigilants aux minuscules pellets de résine et que vous avez appris à les repérer, il devient très satisfaisant de les extirper des fucus vésiculeux (un autre mot empreint de poésie), ces algues brunes éparpillées le long du littoral. Les origines des pellets, elles, font un peu moins rêver : ce sont les infimes parties qui constituent la matière première de la quasi-totalité du plastique que nous consommons, du PVC au film alimentaire.

Marion is what I would affectionately call a ‘nurdle-chaser’. She honed her skills in spotting and picking them up along the banks of the river Clyde where they’re particularly numerous, transported by currents from Strathclyde’s plastic manufacturing plants nearby. Any time you’re transporting tiny bits of plastic, there’s a risk of creating plastic waste and occasionally millions of the pellets will spill from an overturned container. Marion shows me a nurdle app on her phone and then she adds the date and information on the location of the nurdles she has just collected. The app data feeds into a database which tracks sightings of nurdles across the UK and can be used to map their trajectory to discover how they end up on UK beaches.¹⁹ Beachcombers and nurdle-chasers like Marion are not just cleaning up beach litter, but performing so-called citizen science. Ultimately, their quest is to pinpoint the likely source of the nurdles they find. They are collecting evidence. Escapee nurdles are a direct link between production of the material and the plastic pandemic. While the plastic industry has taken steps to prevent spillages, it can’t contain all of these tiny bits of plastic. The fact of the matter is that the more plastic production, the more nurdles escape. If the industry didn’t generate so much new plastic, then fewer nurdles would end up being created and transported.

Like the microbeads used in beauty and cleansing products, these small but deadly pollutants don’t have to degrade to pose a threat: they are a ready-made microplastic. And again, like microbeads and microplastics, unsurprisingly nurdles are not good news for us, or for the environment and wildlife. While they are obviously small, microplastics have a huge relative surface area to which toxic chemical substances can attach themselves, meaning that wherever the microplastics travel, Persistent Organic Pollutants (POPs) travel with them. These are a particularly worrisome class of chemicals and include DDT, an organochloride chemical originally used as an insecticide.

¹⁹ <https://www.nurdlehunt.org.uk/take-part/nurdle-map.html>

Marion est ce que j'appellerais affectueusement une «traqueuse de pellets». Elle a perfectionné ses talents pour les détecter et les extraire des berges de la Clyde, ce fleuve où les pellets sont présents en importante concentration, transportés continuellement en provenance des usines de production de plastique implantées à Strathclyde, dans les environs. À chaque fois que vous transportez de minuscules morceaux de plastique, un risque demeure de causer des déchets plastiques. Un conteneur un peu trop chargé et ce sont des millions de minuscules pellets qui s'échappent dans la nature. Marion me fait découvrir sur son téléphone une application de recensement des pellets, dans laquelle elle indique la date et les informations relatives à l'endroit précis où elle a ramassé ces débris. Les informations recueillies par l'application alimentent une base de données qui suit la trace de ces microplastiques à travers le Royaume-Uni et qui peut être utilisée pour cartographier leur trajectoire afin de comprendre comment ils atterrissent sur les plages britanniques.¹⁹ Les personnes en quête d'objets de valeur et les traqueurs de pellets comme Marion ne débarrassent pas seulement les plages des déchets, mais contribuent activement aux sciences participatives. Leur but est d'identifier la source probable des pellets de résine plastique qu'ils trouvent. Ils rassemblent des preuves. Les pellets qui s'échappent dans la nature constituent un lien direct entre la production du matériau et la pandémie du plastique. Même si l'industrie du plastique a pris certaines mesures pour empêcher les déversements dans la nature, elle ne peut contenir tous ces minuscules bouts de plastique dans un même endroit. Le noeud du problème réside dans la production du plastique: plus on en produit, plus on retrouvera de pellets de résine plastique dans la nature. Si l'industrie produisait moins de nouveau plastique, moins de pellets seraient créés et donc transportés.

À l'instar des microbilles utilisées dans les produits de beauté et les crèmes de soin, ces polluants petits mais mortels n'ont pas besoin de se dégrader pour faire peser une menace: ce sont des microplastiques dès leur fabrication. Et tout comme les microbilles et les microplastiques, les pellets en résine n'annoncent rien de bon pour nous, l'environnement ou la faune et la flore. Bien qu'ils soient infiniment petits, les microplastiques disposent d'une surface relative énorme sur laquelle peuvent s'accrocher des substances chimiques toxiques. En d'autres termes, partout où les microplastiques voyagent, des Polluants Organiques Persistents (POP) voyagent avec eux. Il s'agit d'une classe de produits chimiques assez inquiétante qui englobe le DDT, un agent chimique organochloré utilisé comme pesticide.

¹⁹ <https://www.nurdlehunt.org.uk/take-part/nurdle-map.html>

POPs are toxic to both humans and wildlife, and on land humans have taken big steps to clean up and phase them out altogether. To many researchers, the fact that microplastics can concentrate them and have the potential to carry them far and wide into the food chain represents a nightmare scenario.

Increasingly microplastics are entering our bodies too. The average European seafood eater is thought to ingest 11,000 pieces of microplastic a year. Given that plastic and microplastics have accelerated in the last ten years, and allowing time off for early childhood when – aside from fish fingers – I was not a great seafood consumer, at the ripe old age of forty-three I probably have at least thirty years of serious fish and seafood eating under my belt. That means I could have ingested 330,000 fragments of microplastic in my diet. And that's only the microplastic in the seafood or fish I may have eaten – on average, 83 per cent of drinking water samples are contaminated with them, and they have been found in salt, beer and honey.

GRIM DISCOVERIES

The impact of plastic on our health is still being determined. I don't mean to be flippant, but in a way, we're the lucky ones. Whatever you think of my table manners, I do not suck in my prey, nor do I have four stomachs (on a good day).

The sperm whale is not so fortunate. It is particularly vulnerable to plastic pollution, as we saw from *Blue Planet II*. We know that it takes in the region of 29 kg of plastic to kill a sperm whale because in February 2018 a six-ton, 33-foot-long juvenile male sperm whale beached near a lighthouse in Cabo de Palos, in Murcia, Spain. In April the results of the necropsy were released, revealing the gruesome 29 kg statistic: plastic bags, pieces of net and a plastic jerrycan were pulled from the animal's four stomachs, tagged and weighed.

Les POP sont toxiques pour l'humain, la faune et la flore, c'est pourquoi nous avons réalisé des avancées considérables pour supprimer progressivement leur utilisation dans les terres. Selon de nombreux chercheurs, la capacité des microplastiques à les concentrer et les transporter loin et à grande échelle dans la chaîne alimentaire constitue le scénario catastrophe.

Petit à petit, les microplastiques se frayent aussi un chemin dans nos corps. On estime que le consommateur de fruits de mer européen moyen ingère 11 000 particules de microplastique par an. Ma faible consommation de fruits de mer lors des premières années de ma vie — je n'étais pas très friande des produits de la mer, hormis les bâtonnets de poisson — signifie qu'à mon âge mûr de 43 ans, je dois avoir au moins 30 ans de consommation régulière de poisson et de fruits de mer dans le ventre. En prenant en compte ce chiffre et la présence toujours plus envahissante des plastiques et microplastiques ces dix dernières années, on peut estimer que j'ai ingéré 330 000 fragments de microplastique en suivant ce régime. Et ce chiffre ne fait état que des microplastiques contenus dans les fruits de mer et poissons que j'ai pu manger. En moyenne, 83 % des échantillons d'eau potable sont contaminés par des microplastiques, et on en a retrouvé également dans le sel, la bière et le miel.

SINISTRES DÉCOUVERTES

Les répercussions du plastique sur notre santé restent encore à déterminer. Je ne veux pas paraître désinvolte, mais d'une certaine manière, nous sommes les plus chanceux. Quoi que vous pensiez de mes manières à table, je n'aspire pas ma proie, et je ne possède pas non plus quatre estomacs. Quoique, certains jours...

Le grand cachalot, lui, n'a pas cette chance. Il est particulièrement vulnérable à la pollution plastique, comme le montre le documentaire *Planète Bleue II*. Le mois de février 2018 nous a permis de savoir qu'il faut aux alentours de 29 kilos de plastique pour tuer un grand cachalot. En effet, c'est à cette période qu'un jeune spécimen de six tonnes pour dix mètres de long s'est échoué non loin d'un phare à Cabo de Palos, près de Murcie en Espagne. Deux mois plus tard tombaient les résultats de la nécropsie, révélant la macabre statistique des 29 kilos : des sacs plastiques, des morceaux de filet de pêche et un jerrican vide ont été retirés des quatre estomacs de l'animal, avant d'être marqués et pesés.

Necropsies, the animal equivalent of an autopsy, are becoming regular occurrences as more vulnerable sea creatures succumb to death by trash. A disturbing photograph from back in 2011 shows Dr Alexandros Frantzis, Scientific Director at the Pelagos Cetacean Research Institute in Greece crouched next to a hundred plastic bags and other pieces of plastic debris that he had recently pulled from the stomachs of another deceased sperm whale found off the Greek island of Mykonos. To put it bluntly, it looks like a murder scene. When the blood was cleaned from one of the plastic bags, it displayed the phone number of a restaurant in Thessaloniki. This image helped to focus attention on the need for a tax or ban on plastic carrier bags.²⁰ But it would take another seven years until a four euro cent charge on carrier bags was introduced in Greece in January 2018, causing usage to drop by 80 per cent in the first month.

More recently, the grim findings from the necropsies of thirteen of the twenty-nine whales that beached in the German province of Schleswig-Holstein were made public. Amid the plastic debris found within the cadavers' intestines were a 13 m fishing net, a 70 cm piece of plastic from a car engine cover and a plastic bucket. At a sombre press conference, the German environment minister suggested that the animals may have thought the items were food, mistaking plastic for squid. The animals starve, thinking they have full stomachs.

There are fewer and fewer good news stories about whales and other aquatic wildlife hitting the headlines. Meanwhile experts warn that we shouldn't just be worried about large plastic objects such as the jerrycan or entire fishing nets blocking the gut, but the small bits of microplastic, the nurdles and the microfibres, too, which have the potential to harm all species of cetacean – dolphins, whales and porpoises – not only those that suction-feed.

²⁰ Kraft, C. X.: 'Sperm Whale: Death by 100 Plastic Bags', 7 June 2012, oceanwildthings.com

Les nécropsies, l'équivalent dans le monde animalier des autopsies, deviennent de plus en plus courantes, car de plus en plus de créatures marines perdent la vie à cause des déchets. Un cliché bouleversant pris en 2011 montre Alexandros Frantzis, océanographe au Pelagos Cetacean Research Institute en Grèce, accroupi à côté d'une centaine de sacs plastiques et autres débris qu'il venait de retirer des estomacs d'un autre cachalot retrouvé échoué sur l'île grecque de Mykonos. Pour parler franchement, l'image ressemble à une scène de crime. Lorsque le sang fut nettoyé d'un des sacs plastiques, le numéro d'un restaurant de la ville de Thessalonique est apparu. Cette image a incité le gouvernement à se pencher sur la nécessité d'imposer une taxe ou une interdiction sur les sacs plastiques.²⁰ Cependant, il a fallu attendre sept ans pour qu'une mesure visant à hausser le coût des sacs plastiques de quatre centimes d'euro soit introduite en Grèce en janvier 2018, entraînant un déclin de leur utilisation de l'ordre de 80 % dès le premier mois de l'entrée en vigueur de cette mesure.

En 2016, les résultats accablants des nécropsies de 13 des 29 cachalots qui se sont échoués sur les côtes allemandes de la province de Schleswig-Holstein ont été rendus publics. Parmi les débris plastiques retrouvés dans les intestins des cadavres gisaient un filet de pêche de 13 mètres, un morceau de plastique de 70 centimètres provenant du cache-moteur d'une voiture et un seau en plastique. Lors d'une conférence de presse bien maussade, le ministre allemand de l'Environnement émettait l'hypothèse selon laquelle les animaux avaient pu confondre ces objets plastiques avec de la nourriture. Les animaux meurent donc de faim, pensant avoir leurs estomacs remplis.

Lorsque les cachalots et autres espèces marines font les gros titres, il s'agit de plus en plus souvent de mauvaises nouvelles. Pendant ce temps, les experts nous mettent en garde : nous ne devrions pas seulement nous soucier des gros objets en plastique qui bloquent les voies digestives des animaux comme les jerricans ou les filets de pêche entiers, mais également des microplastiques, des pellets de résine et des microfibres, qui peuvent nuire à toutes les espèces de cétacés — comme le dauphin, la baleine ou le marsouin — et pas seulement celles qui se nourrissent par aspiration.

²⁰ KRAFT, C. X. *Sperm Whale : Death by 100 Plastic Bags*, 7 juin 2012, oceanwildthings.com

Over 280 species of wildlife including puffins and fulmars have now been found to ingest microplastics. In March 2018 a study reported in the *Frontiers in Marine Science* journal revealed that three-quarters of deep-sea fish have plastic in their stomachs.

It's hard to express adequately how catastrophic this is. It is difficult to process the fact that whales, sentient creatures with the largest brains of any animal that's ever inhabited the earth, are being killed due to our discarded plastic debris, the fallout from our mindless 'throwaway' acts of consumption.

5. THE FOOTPRINT OF PLASTIC

FIGHT THEM ON THE BEACHES

The endgame of this giant plastic binge is revealed in all its nightmarish glory on our beaches. 'Trashed tidelines' are the evidence of plastic's ability to travel, endure and fragment. Of the eight million individual pieces of waste that are reckoned to enter the world's marine environment every day, most are made of plastic. Around 70 per cent of the rubbish sinks to the seabed, 15 per cent drifts upwards in the water column and 15 per cent is deposited on our shores.²¹ Living in Europe, the world's largest maritime zone, and as islanders to boot, we can't avoid the spectre of ocean trash.

In the early 1990s the Marine Conservation Society began to tackle the issue of waste on our UK beaches by organising 121 volunteer 'beach watches' across the UK. An advert in a local newspaper for the Easter beach clean at Hart Warren in Cleveland in 1993 promised sewage, plastic and metal debris. So, quite the variety.

²¹ 'Marine Litter in Europe Seas: Social Awareness and Co-Responsibility', D1.1, Review of the Current State of Understanding of the Distribution, Quantities and Types of Marine Litter, EU, July 2013.

Jusqu'à présent, il a été découvert que 280 espèces sauvages, dont les macareux et les fulmars, ingèrent des microplastiques. En mars 2018, une étude publiée par la très reconnue plateforme scientifique *Frontiers in Marine Science* a révélé que les estomacs des trois quarts des poissons des grands fonds contiennent du plastique.

Mettre des mots sur l'état catastrophique de la situation n'est pas chose aisée. Les baleines sont tuées par nos débris plastiques abandonnés, une conséquence directe de notre mode de consommation « jetable » irréfléchi. La pilule a d'autant plus de mal à passer quand on sait que ces créatures sont douées de conscience et dotées du plus grand cerveau du règne animal jamais vu sur Terre.

5. L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DU PLASTIQUE

FAIRE DE LA RÉSISTANCE SUR NOS PLAGES

Le dénouement de cette gigantesque frénésie du plastique se révèle de la pire des manières sur nos plages. Les traces laissées par la marée, parsemées de microplastiques, témoignent des capacités du plastique à voyager, à survivre et à se fragmenter. Sur les supposés huit millions de déchets individuels qui s'introduisent chaque jour dans les mers et océans du monde entier, la plupart sont composés de plastique. Environ 70 % de ces polluants coulent jusqu'aux fonds marins, 15 % dérivent dans la colonne d'eau et 15 % se déposent sur le littoral.²¹ Parce que nous vivons en Europe, l'espace maritime le plus vaste au monde, nous ne pouvons éviter le spectre des déchets marins, encore moins pour ceux qui, comme moi, vivent sur une île.

Au début des années 90, la Marine Conservation Society a entamé sa lutte contre la pollution sur les plages britanniques, en organisant 121 nettoyages de plages volontaires à travers tout le pays. En 1993, une publicité dans un journal local pour le nettoyage pascal des plages de la localité de Hart Warren à Cleveland promettait des déchets d'égout, du plastique et des débris métalliques. Un large éventail de polluants, donc.

²¹ *Marine Litter in Europe Seas: Social Awareness and Co-Responsibility*, D1.1, Examen de l'état actuel de la compréhension, de la distribution, des quantités et des différents types de déchets marins, UE, juillet 2013.

The 2018 Big Spring Beach Cleans organised by Surfers Against Sewage mobilised 35,500 people across 571 beaches to collect 63 tonnes of plastic waste. It's an incredible number, but every person was needed. Plastic litter has increased by 140 per cent since 1994, and over the past fifteen years the amount of litter washing up on British beaches has doubled.²² This was borne out by the huge haul at Sennen Cove, where I joined the volunteers to carefully pick plastic strips, microbeads and fragments from between the rocks.

The world's largest, and longest-running, volunteer beach-clean operation is reckoned to be at Versova beach,²³ a one-and-a-half-mile strip of coastline facing the Arabian Sea in western Mumbai. The area, once the centre of a thriving, age-old fishing culture, had become synonymous with plastic waste. In October 2015, local lawyer, activist and ocean lover Afroz Shah decided to start his own beach clean initiative and quickly built an army of fellow volunteers. By March 2018 it was reported that the volunteers had hand-collected an astonishing 13 million kg of plastic rubbish, and at least eighty hatchling turtles of the vulnerable Olive Ridley species were spotted on the beach for the first time in decades.²⁴

Over many years, beach cleaners around the world have painstakingly, quietly and sometimes not so quietly cleaned up and collected evidence of the plastic pandemic. The hauls have been collated and analysed, and the data, with its shocking figures, represents powerful, citizen-led scientific proof in the campaign to stem the tide.

²² 'Marine Litter Report', Surfers Against Sewage, October 2014.

²³ Harvey, C.: 'The world's largest beach clean up has cleared more than 4 million pounds of trash', *Washington Post*, 15 August 2016.

²⁴ Safi, Michael: 'Mumbai beach goes from dump to turtle hatchery in two years', *The Guardian*, 30 March 2018.

L'édition 2018 des grands nettoyages de printemps de l'organisation à but non lucratif de conservation marine Surfers Against Sewage a mobilisé 35 500 personnes sur 571 plages, pour une récolte totale de 63 tonnes de déchets plastiques. C'est un chiffre astronomique, mais l'aide de chaque personne était nécessaire. Depuis 1994, la quantité de déchets plastiques présents dans la nature a augmenté de 140 %, et en l'espace de ces quinze dernières années, le nombre de ces déchets s'échouant sur les plages britanniques a doublé.²² Cette statistique s'est avérée lors de l'énorme récolte organisée dans la localité de Sennen Cove, où j'ai rejoint les volontaires pour retirer languettes en plastique, microbilles et autres fragments coincés entre les rochers.

La plus grande et la plus longue opération bénévole de nettoyage de plage est assurément celle organisée sur la plage de Versova,²³ dans la partie occidentale de Bombay, une bande côtière de près de deux kilomètres et demi qui fait face à la mer d'Arabie. La région, autrefois le centre d'une culture de la pêche prospère et séculaire, était devenue synonyme de pollution plastique. En octobre 2015, Afroz Shah, avocat et activiste natif de Bombay, mais surtout grand amoureux de l'océan, a décidé de lancer sa propre initiative de décrassage de plage, et a très vite levé une armée de bénévoles. En mars 2018, leur travail a été recensé. Ils ont ramassé à la main la quantité pharaonique de 13 000 tonnes de déchets plastiques, et au moins 80 bébés tortues olivâtres, une espèce très vulnérable, ont été aperçus pour la première fois depuis des dizaines d'années.²⁴

Depuis plusieurs années, les bénévoles qui aident à dépolluer les plages du monde entier nettoient méticuleusement, calmement ou parfois moins calmement, et rassemblent des preuves de cette pandémie du plastique. Les débris sont récoltés et analysés, et les données qui en résultent, avec leurs chiffres déconcertants, constituent des preuves scientifiques apportées par les citoyens dans la lutte pour endiguer la pollution plastique.

²² *Marine Litter Report*, Surfers Against Sewage, octobre 2014.

²³ HARVEY, C. *The world's largest beach clean up has cleared more than 4 million pounds of trash*, *Washington Post*, le 15 août 2016.

²⁴ SAFI, Michael. *Mumbai beach goes from dump to turtle hatchery in two years*, *The Guardian*, le 30 mars 2018.

Thanks to beach clean data, we also have a clearer idea of which items are entering the ocean in the greatest numbers. The Ocean Conservancy (which has mobilised over twelve million people on global beach cleans) produces its top finds from beach cleans annually. Seven out of the top ten items listed (in reverse order) are plastic:

- plastic lids
- metal bottle caps
- plastic grocery bags
- glass bottles
- plastic bags (non-grocery)
- straws and stirrers
- plastic bottle caps
- food wrappers (including sweep wrappers)
- plastic drink bottles
- cigarette butts

The incontrovertible evidence collected through beach cleans is a powerful weapon in the fightback – without it, I doubt we'd be on the brink of change today. Politicians tend to take notice when large groups of people mobilise for a cause. If you haven't been on a beach clean, what's stopping you? (see Further Information, details for Surfers Against Sewage who run beach cleans, page 255).

FOOTPRINTING PLASTIC

We've seen which plastic items are the most persistent polluters in the marine environment: now let's take a closer look at those which are probably invading your own life. Living in Western Europe, in a heavily industrialised society, makes us de facto heavy consumers of every material, not just plastic.

Grâce aux données récoltées par les bénévoles, nous avons également une idée plus précise des objets qui s'introduisent en plus grand nombre dans nos océans. L'Ocean Conservancy, une ONG qui a pour but de sauvegarder les écosystèmes marins et qui a mobilisé plus de douze millions de volontaires sur les plages du monde entier, dresse chaque année une liste des déchets que l'on retrouve le plus souvent lors des ramassages de déchets sur les plages. Sept des dix déchets les plus retrouvés sur nos plages sont en plastique :

- couvercles en plastique
- capsules de bouteille métalliques
- sacs de course en plastique
- bouteilles en verre
- sacs plastiques (divers)
- pailles et touillettes
- bouchons en plastique
- emballages alimentaires (dont les emballages de bonbons)
- bouteilles de boisson en plastique
- mégots de cigarette

Les preuves irréfutables recueillies grâce aux opérations de nettoyage des plages sont une arme puissante dans notre riposte — sans celles-ci, je doute que nous soyons sur le point de faire changer les choses aujourd'hui. La classe politique a tendance à prêter attention lorsque de larges groupes de citoyens se mobilisent pour une cause. Si vous n'avez jamais participé à un nettoyage de plage, qu'est-ce qui vous retient ? Retrouvez plus d'informations et de détails sur l'organisation Surfers Against Sewage à la page 255.

CALCULER L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE DU PLASTIQUE

Nous avons vu quels objets plastiques étaient les polluants les plus tenaces dans l'environnement marin ; nous allons maintenant regarder de plus près ceux qui envahissent sûrement votre propre quotidien. Vivre en Europe occidentale, dans une société fortement industrialisée, fait de nous de facto d'importants consommateurs de tout type de matériau, pas seulement de plastique.

We are encouraged to consume, and we're very good at it. According to parliamentary research, British household consumption remains the 'main engine of growth for the UK economy', accounting for 63 per cent of GDP: if we stop consuming, the economy tanks – or at least, that's what we're told.²⁵

Now, there are many things I like about being a privileged consumer. I would rather be on this side of the fence than one of the 783 million who live in 'extreme poverty', classified by the World Bank as living on below \$1.90 a day.²⁶ Being on this side of the fence also affords me a certain amount of power to change things; I can direct my spending towards the services, products and systems that are more just and ecologically balanced, products that display the Fairtrade stamp, for example. But while empowered, I am also acutely conscious that, in the main, it's the planet that is picking up the real bill for the stuff I enjoy.

Our ecological debt is enormous. Everything we consume depletes the earth's resources. In the early 1990s Mathis Wackernagel, an engineering student at the University of British Columbia in Canada, decided to account for all the stuff we apparently need to support our lifestyles. This included grazing land for cows for meat and dairy, forests for paper and wood products, water for everything. Then he calculated the resources used in a year by an average individual, and compared this with the earth's capacity for regeneration, i.e. the resources that the earth can replenish through natural cycles during the year. Wackernagel's calculations showed that consumers in Western Europe were deeply in the red, burning through resources faster than the earth can replenish. If everyone on the planet were to consume at the rate we do in the UK, we would need three whole planets' worth of resources to support us.

²⁵ 'Components of GDP: Key Economic Indicators', Office for National Statistics, UK Parliament Publication, 25 May 2018.

²⁶ Extreme poverty concentrated in sub-Saharan Africa
<https://data.worldbank.org/indicator/SI.POV.DDAY?locations=ZJ-8S-Z4-Z7-ZQ-ZG&start=2013&end=2013&view=bar>

Nous sommes poussés à la consommation, et nous sommes plutôt doués dans cet exercice. Selon une étude parlementaire réalisée au Royaume-Uni, la consommation des ménages britanniques reste le « principal moteur de la croissance économique du pays », comptant pour 63 % du PIB. Autrement dit, si les Britanniques cessent de consommer, l'économie du pays s'effondre — ou du moins, c'est ce qu'on leur fait croire.²⁵

Bon, je trouve qu'il y a de nombreux avantages à être une consommatrice privilégiée. Je préfère ma situation à celle des 783 millions de personnes qui vivent dans une « extrême pauvreté », soit avec moins de 1,70 € par jour, selon les chiffres de la Banque mondiale.²⁶ Me trouver du côté privilégié du spectre des consommateurs me donne également un certain pouvoir de changer les choses ; je peux en effet orienter mes dépenses vers des services, des produits et des systèmes qui sont plus justes et neutres écologiquement, comme des produits arborant le cachet Fairtrade, par exemple. Mais malgré ce pouvoir, je suis aussi parfaitement consciente que c'est la planète qui paie le prix fort pour les choses que j'aime.

Notre dette écologique est colossale. Tout ce que nous consommons épuise les ressources de notre planète. Au début des années 90, Mathis Wackernagel, un étudiant en ingénierie à l'Université de la Colombie-Britannique au Canada, a décidé de calculer tout ce dont nous avons apparemment besoin pour assurer nos modes de vie. Sont notamment repris dans les calculs : les pâturages des vaches nécessaires à notre consommation de viande et de produits laitiers, les forêts exploitées pour le papier et les produits en bois, ou encore l'eau, ingrédient essentiel dans tout processus de fabrication. Mathis Wackernagel a ensuite évalué les ressources mobilisées par un individu lambda en un an, avant de comparer les résultats avec les capacités régénératrices de la Terre, c'est-à-dire les ressources que la planète peut reconstituer par des cycles naturels en un an. Les calculs de Wackernagel ont montré que les consommateurs d'Europe occidentale étaient clairement dans la zone rouge, ne laissant pas le temps à la planète de renouveler ses propres ressources naturelles. Si chaque habitant de la Terre venait à consommer au même rythme que les Britanniques, nous aurions besoin de trois planètes pour satisfaire nos modes de vie.

²⁵ *Components of GDP : Key Economic Indicators*, Bureau des statistiques nationales du Royaume-Uni, publié par le Parlement britannique le 25 mai 2018.

²⁶ Une extrême pauvreté est concentrée en Afrique subsaharienne.

<https://data.worldbank.org/indicator/SI.POV.DDAY?locations=ZJ-8S-Z4-Z7-ZQ-ZG&start=2013&end=2013&view=bar>

Wackernagel called his model of accounting ‘ecological footprinting’, and it transformed the thinking on consumption. We are now well used to thinking of our environmental and carbon footprints, even if we don’t do it very often. (Calculate your ecological footprint at footprint.wwf.org.uk.) The annual Earth Overshoot Day is held on the day that statistically we exceed the earth’s capacity to regenerate life-sustaining resources. It’s not exactly cause for celebration; in 2017 it fell on 2 August, and every year it creeps forward by a few days. The goal is to push it back.

YOUR PLASTIC PROFILE

Evidence garnered from the beaches might be frightening and depressing, but it has served to crystallise the problem of how we deal with our rubbish, and to demand that we reappraise our waste and recycling industry to see where the leaks have occurred. It has also spurred us into action and provided a kick up the proverbial to policymakers, institutions and think tanks, inciting them to drill down and release reports on plastic consumption in the UK. This is long overdue, because when it comes to plastic, every day is pretty much Earth Overshoot Day.

I’ve used the latest think tank data to form an approximate plastic profile of the average UK consumer. And although my picture is, by necessity, based on estimates and generalisations, it is instructive – not least because it reveals some disturbing trends in our consumption.

Our plastic footprint in the UK is around 139–140 kg per person, per year.²⁷ That is *three times* the amount of plastic per person that we consumed in 1980,²⁸ and the equivalent of 11,024, average-weight, empty PET water bottles (at 12.7 g each). Of course, if our personal plastic consumption were entirely to consist of water bottles, it would make things easier – we’re quite good at recycling PET bottles, at least if we get them in the right bin. But our plastic use is much more complicated than that. To drill down into the plastic profile, here are the numbers on a few of the most common household plastics:

²⁷ Van Sebille, E., Dr Spathi, C., Dr Gilbert, A.: ‘The ocean plastic pollution challenge: towards solutions in the UK’, Grantham Institute briefing paper no. 19, July 2016.

²⁸ Van Sebille, E., et al.: ‘The ocean plastic pollution challenge’.

Mathis Wackernagel a nommé son modèle de calcul « l’empreinte écologique », et il a bouleversé la manière de penser la consommation. Nous sommes maintenant habitués à réfléchir nos empreintes environnementale et carbone, même si nous ne le faisons pas souvent (calculez votre empreinte écologique sur <https://www.wwf.ch/fr/vie-durable/calculateur-d-empreinte-ecologique>). Le « jour du dépassement » annuel de la planète est la date à partir de laquelle notre empreinte écologique dépasse la biocapacité de la planète. Ce n’est pas vraiment un jour de fête ; en 2017, le jour du dépassement annuel est tombé le 2 août, et chaque année il tombe un peu plus tôt de quelques jours. L’objectif est qu’il arrive plus tard dans l’année.

VOTRE PROFIL PLASTIQUE

Les preuves recueillies sur les plages peuvent paraître effrayantes et plomber le moral, mais elles permettent de poser la problématique de notre gestion des ordures, et d’exiger une réévaluation de l’industrie du recyclage afin de mieux détecter d’où les fuites proviennent. Ces preuves nous ont également incités à sortir de l’inaction et à demander des comptes aux décideurs politiques, aux institutions et aux autres panels d’experts pour qu’ils puissent plus en profondeur et publient des rapports sur la consommation de plastique au Royaume-Uni. Il était plus que temps, car lorsqu’il s’agit du plastique, chaque jour est à peu près le jour du dépassement de la Terre.

Je me suis servie des dernières données d’experts pour esquisser le profil plastique du consommateur britannique moyen. Et bien que le portrait que je dresse s’appuie, par la force des choses, sur des estimations et des généralisations, il n’en reste pas moins instructif. En effet, cet exercice révèle des tendances inquiétantes dans notre mode de consommation.

L’empreinte plastique du Britannique moyen est d’environ 140 kg par an,²⁷ soit *trois fois* plus qu’en 1980.²⁸ C’est le poids de 11 024 bouteilles d’eau en PET de taille moyenne (12,7 g chacune). Évidemment, si notre consommation de produits plastiques était entièrement constituée de bouteilles d’eau, la situation serait beaucoup moins délicate — nous sommes plutôt doués pour ce qui est de recycler les bouteilles en PET, du moins lorsqu’elles sont jetées dans la bonne poubelle. Cependant, nos habitudes à l’égard du plastique sont bien plus compliquées. Pour vous aider à dresser votre profil plastique, je vous livre ici quelques chiffres relatifs aux plastiques indétrônables dans les ménages britanniques :

²⁷ VAN SEBILLE, Erik, Dr SPATHI, C., et Dr GILBERT, A. *The ocean plastic pollution challenge: towards solutions in the UK*, note d’information du Grantham Institute no. 19, juillet 2016.

²⁸ VAN SEBILLE, Erik, et coll. *The ocean plastic pollution challenge*.

Water bottles You will likely plough through 150 plastic water bottles every year. In London, usage rises to 175 plastic water bottles per person, per year.

Cling film This is made from thin, stretchy plastic, polymer plastic #3, which is problematic in recycling. We are a nation of devotees: in the UK we get through 1.2 billion m of cling film every year, enough to wrap the world thirty times.²⁹ Your household's share is 44 m per year.³⁰

Toothpaste tubes You will each get through a cool (and minty) eight to ten average-size tubes of toothpaste a year – or 21.5 tubes if you are a fan of travel-size packs.³¹ Most of these are now plastic, and you will struggle to find a council that will accept them for recycling.

DISPOSABLE SINGLE-USE PLASTIC PRODUCTS

The UK ranks fifth in the EU's single-use plastic consumption chart of shame. The smoking ban, a change in cigarette advertising and education have engineered a big shift: we have fewer smokers, therefore fewer cigarette butts which contain plastic, and this brings down our overall UK total. If it wasn't for this fact, we'd rank in the top two: we consume more cotton buds and sanitary towels containing plastics than any other European nation, and we're among the biggest users of straws on the planet. Saved from total disgrace by the cigarette butt; who'd have thought it?

Each year in the UK we get through:³²

- **Drinks cups and lids** 4.1 billion single-use 'paper' cups (part plastic; polymer-coated)

²⁹ Plamondon, C., Sinha, J.: 'Life Without Plastic', extract *Daily Mail*, 6 February 2018.

³⁰ Divided by 27.1 million households, number of households in the UK Office for National Statistics.

³¹ Working on the assumption that UK citizens use a similar amount of toothpaste to Americans, given healthcare routines and marketing.

³² Elliot T., Elliot L.: 'Plastics Consumption and Waste Management, Final Report', *Eunomia*, 26 March 2018.

Bouteilles d'eau : Le citoyen moyen viendra à bout de 150 bouteilles d'eau en plastique par an. À Londres, ce chiffre s'élève même à 175.

Film alimentaire : Il est fait à base d'un polymère plastique de type 3, qui lui permet d'être fin et extensible, mais qui le rend également compliqué à recycler. Le foyer britannique est particulièrement friand de ce produit, puisqu'il consomme 44 mètres de film par an.²⁹ À l'échelon national, ce sont 1,2 milliard de mètres qui sont déroulés chaque année, assez pour emballer 30 fois la planète Terre.³⁰

Tubes de dentifrice : Pour garder un sourire frais et éclatant, le Britannique moyen épuisera entre 8 et 10 tubes de dentifrice par an — ou 21,5 tubes pour les adeptes du format de voyage.³¹ La plupart de ces tubes sont maintenant faits de plastique, et trouver un endroit qui voudra bien les recycler n'est pas une mince affaire.

LES PRODUITS EN PLASTIQUE JETABLES À USAGE UNIQUE

Le Royaume-Uni occupe la cinquième position du classement de la honte, celui des pays utilisant le plus de produits en plastique à usage unique au sein de l'Union européenne. L'interdiction de fumer dans les espaces publics, les ajustements apportés aux publicités pour la vente de cigarettes et une meilleure sensibilisation ont opéré un grand changement : le pays compte moins de fumeurs, entraînant ainsi une diminution du nombre de mégots de cigarettes qui contiennent du plastique et une baisse de la consommation totale de produits à usage unique. Si le nombre de fumeurs n'avait pas diminué, le pays occuperait la deuxième marche du podium : les Britanniques consomment plus de cotons-tiges et de serviettes hygiéniques contenant du plastique que n'importe quel autre pays européen, et ils sont parmi les plus grands consommateurs de pailles au monde. Sauvés de l'infamie par le mégot de cigarette ; qui l'aurait cru ?

Sont utilisés chaque année au Royaume-Uni :³²

- 4,1 milliards de **gobelets** en « papier » (recouverts d'une couche de polymère) à usage unique, accompagnés d'autant de **couvercles**

²⁹ Chiffre à diviser par 27,1 millions de foyers, selon les chiffres du Bureau des statistiques nationales du Royaume-Uni.

³⁰ PLAMONDON, Chantal et Jay SINHA. *Life Without Plastic*, Daily Mail, 6 février 2018.

³¹ Si nous partons de l'hypothèse selon laquelle le citoyen britannique consomme une quantité similaire de dentifrice à celle des Américains, au vu des habitudes d'hygiène et du marketing.

³² ELLIOT Tim et Laurence ELLIOT. *Plastics Consumption and Waste Management, Final Report*, Eunomia, 26 mars 2018.

- **Plastic straws** 42 billion per year
- **Wet wipes** 10.8 billion
- **Cotton buds** 13.2 billion
- **Disposable plastic cutlery** 16.5 billion pieces
- **Sanitary towels** 4.1 billion

OTHER PLASTICS

Packaging The lion's share of current UK plastic use, packaging accounts for 67 per cent of plastic that is chucked out. Nearly 40 per cent of the plastic we put in our bins could, or should, have been recycled, but as we know, there are limitations on – and confusion among consumers about – our recycling system. The healthy recycling statistics posted by the plastics industry have been called into question. In fact, waste experts at Eunomia, a UK recycling and resource efficiency consultancy, didn't question as much as trash them. 'It seems reasonable to state that no one really knows what the real recycling rate for plastic packaging currently is,' says a recent Eunomia report.³³ Ouch. Sadly, you also have to assume that some householders just cannot be bothered.

Toys Out of sixteen of the main types of consumer goods, from food to automobiles, the toy sector is the most plastic-intensive. From every \$1 million revenue a toy brand makes, it uses 40 tonnes of plastic.³⁴ If the toy industry had to pay the true environmental cost of producing, collecting and cleaning up plastic, it would go bankrupt. And if you've have a busy Christmas with lots of young children at home, your plastic profile will likely balloon.

³³ Hogg, Dominic, Dr: 'Plastic Packaging, Shedding Light on the UK Data', *Eunomia*, March 2018.

³⁴ UNEP (2014): 'Valuing Plastics: The Business Case for Measuring, Managing and Disclosing Plastic Use in the Consumer Goods Industry', Copyright © United Nations Environment Programme (UNEP), 2014.

- 42 milliards de **pailles en plastique**
- 10,8 milliards de **lingettes humides**
- 13,2 milliards de **cotons-tiges**
- 16,5 milliards de **couverts en plastique jetables**
- 4,1 milliards de **serviettes hygiéniques**

LES AUTRES PLASTIQUES

Les emballages : Ils se taillent la part du lion de l'utilisation du plastique au Royaume-Uni, puisqu'ils représentent à eux seuls 67 % de tout le plastique qui est jeté. Près de 40 % du plastique que nous jetons à la poubelle pourrait ou devrait être recyclé. Cependant, comme nous le savons tous, les systèmes de recyclage montrent leurs limites et sèment la confusion chez le consommateur. Les statistiques encourageantes sur le recyclage partagées par l'industrie du plastique ont été remises en cause. En fait, des experts en gestion des déchets pour Eunomia, un cabinet de conseil installé à Bristol et spécialisé dans le recyclage et l'utilisation efficace des ressources, ont complètement démolé ces chiffres. Un rapport d'Eunomia³³ dénonce : « Il semble raisonnable d'affirmer que personne ne sait quel est le réel taux de recyclage du plastique ». Aïe. Malheureusement, une autre réalité à laquelle vous devez vous faire à l'idée est que certains consommateurs ne veulent tout simplement pas se prendre la tête.

Les jouets : Sur seize des principaux biens de consommation, du secteur agroalimentaire au secteur automobile, l'industrie du jouet est la plus gourmande en plastique. Pour chaque million de dollars qu'une marque de jouets génère, elle utilise 40 tonnes de plastique.³⁴ Si l'industrie du jouet devait payer le véritable coût environnemental de la production, de la collecte et du nettoyage du plastique, elle mettrait la clé sous la porte. Et si vous avez connu un Noël chargé avec une ribambelle d'enfants en bas âge, votre profil plastique va certainement gonfler.

³³ HOGG, DOMINIC, Dr. *Plastic Packaging, Shedding Light on the UK Data*, Eunomia, mars 2018.

³⁴ PNUE (2014). *Évaluation du Plastique : Pourquoi mesurer, générer et rendre publique l'utilisation du plastique par l'industrie des biens de consommation*, Copyright © Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), 2014.

Agri-plastics This is the film that covers fruit and vegetables, or the containers and bags for fertilisers. Used both behind the scenes and front-of-house in the tobacco and food supply chain, agri-plastics constitute up to 1.9 million tonnes of plastic every year in the EU.

6. NEW RULES, NEW TOOLS :

HOW YOU CAN REDUCE YOUR PLASTIC FOOTPRINT

It's time to tackle that plastic footprint. We begin with a fond farewell and the presentation of a metaphorical golden carriage clock in recognition of many years of kind service to one of recycling's great icons. Unfortunately this is slightly awkward, as the symbol in question does not know about its retirement. But sometimes we must be cruel to be kind.

The National Museum of American History, Washington, only holds artefacts of profound social, political, cultural, scientific and military history. That is to say, if it wasn't important, it wouldn't be housed there. So I'm heartened to learn that one of the museums houses a collection of more than 1,500 environmentally themed badges, bequeathed by a Mr Gerald H. Meral, a prolific earth-defender (and clearly a badge-wearer). As someone who loves an eco-badge, I could get pretty excited about this collection, but I'll spare you 1,500 detailed descriptions of each badge and instead, let's skip to the main attraction.

The artefact in question carries particular resonance for those of us who consider ourselves pretty sharp recyclers. Against a cream background is set the unmistakable Möbius Loop, the famous arrows, slightly folded at the top, that eternally chase each other, clockwise, round in a circle. Ah, the dear Möbius Loop. Created back in 1970 by Gary Anderson, a student at the University of Southern California, it was rapidly adopted as the internationally recognised universal symbol of recycling. In essence, it indicated that an object could be recycled.

Les agroplastiques : Ils se déclinent sous forme de films plastiques qui recouvrent les fruits et légumes, ou bien sous forme de sacs et autres contenants pour les engrais. Utilisés dans les coulisses des chaînes d'approvisionnement du tabac et de l'alimentation, ou présentés directement au client, les agroplastiques représentent jusqu'à 1,9 million de tonnes de plastique chaque année en Europe.

6. NOUVELLES RÈGLES, NOUVEAUX OUTILS : COMMENT VOUS POUVEZ RÉDUIRE VOTRE EMPREINTE PLASTIQUE

Attaquons-nous maintenant à cette empreinte plastique. Pour commencer, nous faisons nos adieux à l'une des grandes icônes du recyclage et lui remettons une médaille d'honneur imaginaire en signe de gratitude pour toutes ces années de bons et loyaux services. Une cérémonie d'adieu qui reste toutefois un peu gênante, puisque cette icône n'est pas au courant qu'elle prend sa retraite. Des fois, il faut être cruel pour faire le bien.

Le National Museum of American History, à Washington, n'abrite que des artefacts profondément ancrés dans l'histoire sociale, politique, culturelle, scientifique et militaire des États-Unis. Autant dire que si ce symbole n'avait rien de spécial, il n'y serait pas conservé. C'est donc avec joie que j'apprends que l'un des musées renferme une collection de plus de 1500 badges sur le thème de l'environnement, léguée par M. Gerald H. Meral, un prolifique défenseur de la cause environnementale (et un fêru de badges). Je pourrais m'emballer à propos de cette collection, tant j'arbore toujours avec plaisir ce genre de badge, mais je vais vous épargner 1500 descriptions détaillées de chacun d'entre eux. Passons plutôt à la principale attraction.

L'artefact dont il est question parlera d'autant plus à ceux d'entre nous qui se considèrent comme de bons élèves en matière de recyclage. J'ai nommé l'inimitable boucle de Möbius, cet ensemble très connu de flèches vertes sur fond crème, légèrement repliées sur elles-mêmes au sommet et qui se poursuivent éternellement dans le sens horaire en formant une boucle. Ah, cette bonne vieille boucle de Möbius. Créé en 1970 par Gary Anderson, un étudiant de l'Université de Californie du Sud, ce logo a rapidement été adopté comme le symbole universel international du recyclage. En substance, il indiquait qu'un objet pouvait être recyclé.

As on the iconic badge in the Museum of American History, Anderson's illustration was often paired with the slogan 'Reduce, Reuse, Recycle' (which became known as the 3Rs), and very quickly entered the vernacular during the 1970s.

Together, the Möbius Loop and the 3Rs seemed invincible. They instructed generations in the common-sense ways of the 'waste hierarchy'. After all, what could be clearer than a logical, cascading to-do list in order to avoid waste? In an uncertain world the Möbius Loop and the 3Rs gave certainty. Follow the straightforward three-step guide, choose products that displayed the Möbius Loop, chuck them in the right bin when you're finished with them and you would tread lightly on the planet. They were ever-present reminders and ecological tools, telling us that materials were not something that should be poured into the ground and forgotten about, but that pre-used items should have a plan, a goal for future use.

It is ironic, therefore, that today I'm forced to declare that I consider the Möbius Loop to be in need of retirement. This has been a long time coming. As the plastic pandemic has unfolded before us, as a society we've come to the stark realisation that *it isn't as easy to recycle as we assumed*. That's not easy for some of us to admit – I for one pride myself on being an excellent recycler. But over the last twelve months I've seen the Möbius Loop displayed on products from single-use coffee cups (when I know that fewer than one in every thousand is actually successfully recycled) to black plastic ready-meal trays that blend into the conveyor belt at the sorting facility, meaning that in most waste management facilities they can't be picked out for recycling without a great deal of effort or the arrival of new technology.

Tout comme sur le badge emblématique présenté au National Museum of American History, l'illustration d'Anderson a souvent été associée au slogan « Réduire, Réutiliser, Recycler » (devenu plus connu sous la règle des 3R) qui s'est très vite introduit dans la langue vernaculaire des années 70.

Ensemble, la boucle de Möbius et la règle des 3R semblaient invincibles. Elles ont inculqué à des générations le bon sens de la « hiérarchie des déchets ». Après tout, quoi de plus clair qu'une pyramide logique des gestes à adopter afin de limiter sa production de déchets ? Dans un monde plein d'incertitudes, la boucle de Möbius et les 3R sont venus clarifier les choses. Il n'y avait qu'à suivre ce guide simple en trois étapes : choisir des produits arborant la boucle de Möbius, les jeter dans la poubelle adéquate une fois utilisés et la planète s'en trouverait épargnée. Le logo et la règle des 3R étaient des rappels et des outils écologiques omniprésents, là pour nous remémorer que les différents matériaux ne devaient pas être enfouis dans le sol et laissés à l'abandon, mais que ces produits usagés devaient se voir offrir un plan, une nouvelle vie.

C'est donc assez ironique que je me retrouve aujourd'hui contrainte de déclarer que la boucle de Möbius a fait son temps, et ce depuis un bon moment. Au fur et à mesure que la pandémie du plastique s'est imposée à nous, notre société a dû voir la dure vérité en face : *recycler n'est pas aussi facile que ce que l'on pensait*. C'est très dur de l'admettre — pour ma part, je retire énormément de fierté à être une excellente recycleuse. Cependant, au cours de cette dernière année, j'ai constaté la présence de la boucle de Möbius sur des produits allant des gobelets à café jetables (pourtant je sais que moins d'un sur mille est recyclé correctement) aux barquettes de repas préparés en plastique noir. Ces objets se mêlent aux autres plastiques sur les tapis roulants des centres de tri, ce qui veut dire que la plupart des centres ne sont pas en mesure d'extraire ces plastiques pour les recycler sans déployer énormément d'efforts ou avoir recours à de nouvelles technologies.

The once-cherished Möbius Loop, telling us that something *could* be, or *has the potential* to be recycled, now seems misleading. But it is liberally applied. In fact, a brand or retailer can slap the Möbius Loop on pretty much anything they like, because in theory any material can be recycled – it just depends how much energy, time and money you’re prepared to spend doing it! The question is, *will* it be recycled? Certainly there’s a better chance that your waste will be recycled if you sort it, wash it and get it into the right bin. But we just don’t know. The moral of the story is that just because your local authority accepts an item, it doesn’t mean it’s going to be recycled!

In most of the UK – Wales is a glowing exception – we have a Byzantine medley of systems. From one side of Greater Manchester to the other, you might experience an entirely different set of coloured bins, protocols and collection dates. In our plastic special on *The One Show*, in April 2018, our host Matt Baker expressed our viewers’ utter bemusement and frustration at the lack of harmony between local authority plastics’ collection. He pronounced it ‘bonkers’. ‘I think we would agree that it is suboptimal,’ said Michael Gove, Secretary of State for the Environment, down the line from the House of Commons, ‘which is,’ he conceded, ‘Westminster-speak for “bonkers”.’ In any case, the well-meaning but simplistic Möbius Loop was never going to be able to shed much light on this carnival of plastic waste practices and processes. In short, there is now too little connection between the venerable symbol and the recycling reality.

In their own inimitable way, industry and retailers have tried to stage an intervention, plugging the gap with . . . yes, more labels! Accepting that the Möbius Loop wasn’t getting the job done, they introduced a new sort of on-pack messaging system. This included ‘advice’, tailored for our patchwork of different recycling regimens.

La boucle de Möbius, jadis chérie, nous informant qu'un emballage *pourrait* être, ou *a le potentiel* d'être recyclé, semble à présent induire en erreur. Or, elle est employée généreusement. À vrai dire, une marque ou un détaillant peut apposer la boucle de Möbius sur à peu près tout ce qu'il veut, car en théorie, tous les matériaux peuvent être recyclés — tout dépend de l'énergie, du temps et de l'argent que vous êtes prêts à investir pour y parvenir ! La vraie question est : le produit *sera-t-il* recyclé ? Il y a certes plus de chances que vos déchets soient recyclés si vous les trie, les rincez et les jetez dans la poubelle adéquate. Mais nous ne savons pas grand-chose de plus. La morale de l'histoire est que ce n'est pas parce que les autorités locales acceptent un article qu'il sera forcément recyclé !

Dans la majeure partie du Royaume-Uni — à la brillante exception du Pays de Galles — il existe un véritable dédale de systèmes de tri. D'un côté à l'autre du Grand Manchester, vous pourriez vous retrouver face à des couleurs de poubelle, des règles en vigueur et des dates de collecte complètement différentes. En avril 2018, lors de notre émission spéciale consacrée au plastique sur *The One Show*, notre hôte Matt Baker exprimait la totale confusion et la frustration de nos téléspectateurs quant au manque d'harmonie entre les ramassages de déchets plastiques des différentes autorités locales. « C'est un truc de taré ! », a-t-il formulé. Michael Gove, Secrétaire d'État à l'Environnement, déclarait plus tard à la Chambre des communes : « Je pense que nous sommes d'accord pour dire que ce système est loin d'être optimal. » Il admit que « c'est une manière politiquement correcte de décrire une “situation de taré”. » Quoi qu'il en soit, la boucle de Möbius, pleine de bonnes intentions mais simpliste, n'aurait jamais été en mesure de nous éclairer sur ce bazar de pratiques et procédés de gestion des déchets plastiques. En résumé, le symbole très respecté de Gary Anderson ne coïncide plus avec la réalité du recyclage.

À leur manière dont eux seuls ont le secret, les industriels et les détaillants ont tenté d'intervenir en colmatant les brèches avec... oui, plus de logos ! Reconnaisant que la boucle de Möbius n'était pas à la hauteur, ils ont introduit un nouveau système de messages sur les emballages. Parmi ces messages, on pouvait retrouver des « conseils », conçus spécialement pour cette mosaïque de régimes de recyclage différents.

The label is divided into three categories that claim to offer more nuanced guidance to us when we're trying to navigate our local recycling system: there's 'Widely Recycled', for packaging collected by at least 65 per cent of councils; 'Check Local Recycling', for materials collected by between 15 and 65 per cent of councils; and 'Not Currently Recycled', for items collected by fewer than 15 per cent of councils. If you like percentages, and working the odds out while you queue for the till, I guess these are a treat. These are not hobbies of mine, but I do respect the fact that these labels are trying to help and reveal a few more clues. To be fair to supermarkets (and as I don't often give them praise, you may like to note this) the major chains have adopted the new formula labelling with enthusiasm. Unfortunately, large global brands have been reluctant to squeeze these more nuanced labels onto already crowded packaging for the UK market. They say there is simply no room, and want to stick with the Möbius Loop.

Meanwhile, there have even been attempts to reboot the symbol itself and make it more nuanced. In a new spin on the Möbius, when you see light arrows with a dark background (a reversal of the usual) this means that the item is made with recycled material, and that it can be recycled again. But items carrying this symbol are rarer than hen's teeth. The truth is that very few mainstream products are currently made from recycled material. Just to complicate matters further, you may have noticed other flat arrows with a number, usually between one and seven, moulded into the bottom of some plastic tubs, trays and bottles – these just tell you the type of polymer that's in the product, not whether it can be recycled! No wonder we are confused!

L'étiquette se décline en trois catégories qui prétendent nous offrir davantage d'informations plus nuancées lorsque nous ramons dans notre système de recyclage : la première catégorie est « largement recyclé », destinée aux emballages collectés par au minimum 65 % des municipalités ; la deuxième est « vérifier auprès du point de recyclage » : entre 15 % et 65 % des municipalités collectent le matériau utilisé ; enfin, la dernière catégorie se dénomme « non recyclé actuellement », pour les articles collectés par moins de 15 % des municipalités. Si vous êtes friand de pourcentages et de calculs de probabilités pendant que vous faites la queue à la caisse, je suppose que ces produits sont faits pour vous. Ce n'est pas mon cas, mais je respecte le fait que ces étiquettes essaient d'aider et de révéler quelques indices supplémentaires. Pour être juste envers les supermarchés (étant donné que je ne leur fais pas souvent l'éloge, vous voudrez sûrement marquer ce jour d'une pierre blanche), je me dois de souligner que les grandes chaînes de distribution ont adopté avec enthousiasme la nouvelle formule d'étiquetage. Malheureusement, les grandes marques se sont montrées réticentes à l'idée d'incorporer ces logos plus nuancés sur des emballages déjà surchargés pour le marché britannique. Elles soutiennent qu'il n'y a simplement plus de place, et veulent s'en tenir à la boucle de Möbius.

Entre-temps, des tentatives ont été entreprises pour donner une seconde vie au symbole lui-même, pour le rendre plus nuancé. Dans une nouvelle version du Möbius, lorsque vous voyez des flèches claires sur fond sombre (au lieu de flèches sombres sur fond clair), cela veut dire que l'article est composé de matériaux recyclés, et qu'il peut être recyclé de nouveau après utilisation. Mais les articles arborant ce symbole ne courent pas les rayons. À vrai dire, très peu de produits courants sont actuellement faits de matériaux recyclés. Pour compliquer encore les choses, vous avez peut-être déjà aperçu d'autres flèches aplaties accompagnées d'un numéro (généralement compris entre un et sept) et moulées dans le fond de certains tubes, ravers ou bouteilles en plastique. Ces symboles vous indiquent seulement le type de polymère qui constitue le produit, pas s'il peut être recyclé ou non ! Pas étonnant que nous n'y comprenions rien !

In my opinion, the 3Rs are failing us on a daily basis – when we are not failing at them. ‘Reduce, Reuse, Recycle’ was a bold ideal that carried currency for a long time. But out of the three, ‘Recycle’ has the strongest voice. It doesn’t just cast a shadow across Reduce and Reuse in the hierarchy: it drowns them out. We’ve become fixated on getting to the recycling, forgetting that we need to stop the superfluous flow of waste in the first place.

This is hardly surprising; every time there is a mention of recycling, we hear about league tables and targets. You’d be forgiven for thinking that the goal was to generate as much plastic waste as humanly possible in order to feed recycling league tables, as if we were in the UEFA Champions League. To add insult to injury, the current system of recycling holds so many pitfalls and pratfalls that we’re often set up for failure.

We tried to give the 3Rs and the Möbius Loop a new lease of life. Sometimes you’ll see a little ‘Tidy Man’ popped in the middle of the Möbius Loop. I’ve even seen an encouraging ‘Do the Right Thing’ printed alongside it, too. But honestly, research shows this just leaves us even more confused. We should never be contorted with existential angst in front of the local council wheelie bins and recycling crates on the doorstep. It’s not fair.

In the past, we’ve been bamboozled into complacency. I really don’t believe that as consumers, householders and individuals we are as reluctant to change our habits as is often suggested. I think we’ve been blinded by those with a vested interest in the status quo, and persuaded to put our faith in retailers to move to responsible and recyclable packaging: for the people in power to sort out our recycling infrastructure. And been lulled by their promises that it would all work out in the end. It clearly has not.

À mon avis, la règle des 3R ne répond pas à nos attentes — quand ce n'est pas nous qui la laissons de côté. « Réduire, Réutiliser, Recycler » était une formule audacieuse qui a longtemps été d'application. Mais des trois R, c'est « Recycler » qui retient le plus l'attention. Il ne se contente pas de faire de l'ombre aux deux autres R : il les éclipse. Nous sommes devenus obnubilés par l'idée du recyclage, négligeant complètement le besoin de mettre fin au flux superflu de déchets dans un premier temps.

Il n'y a là rien de surprenant ; à chaque fois qu'il est fait mention de recyclage, les mots « classements » et « objectifs » viennent se greffer au discours. On ne vous en voudra pas si vous pensiez que le but était de générer le plus de déchets plastiques que possible afin d'alimenter les classements du recyclage, comme si nous participions à la Ligue des champions de l'UEFA. Pour couronner le tout, le système de recyclage moderne recèle tellement de pièges et d'embûches que nous en perdons souvent notre latin.

Nous avons tenté de remettre la règle des 3R et la boucle de Möbius au goût du jour. Il se peut par exemple que vous aperceviez un petit « Tidy Man » surgir au centre de la boucle de Möbius. J'ai même déjà pu lire un encourageant « Faites le bon geste » imprimé à ses côtés. Mais en toute honnêteté, des recherches montrent que ça ne fait que rendre le consommateur encore plus confus. Nous ne devrions jamais être torturés par une angoisse existentielle à chaque fois que nous sommes aux prises avec les poubelles à roulettes du conseil municipal ou les bacs de recyclage du pas de notre porte. Ce n'est pas juste.

Par le passé, nous avons été entretenus dans notre inertie. Je ne crois absolument pas qu'en tant que consommateurs, familles et individus, nous soyons si réticents à l'idée de changer nos habitudes que ce qui est souvent suggéré. Je pense que nous avons été dupés par ceux qui partagent un vif intérêt dans le statu quo. Nous avons été persuadés de vouer une confiance aveugle aux détaillants pour qu'ils passent à des emballages plus responsables et recyclables, et ce dans le seul but de laisser aux gens au pouvoir la liberté d'organiser nos infrastructures de recyclage. Ils nous ont donné le faux espoir que tout finirait par s'arranger. Clairement, ce n'était qu'un tissu de mensonges.

Plastics have elbowed their way in from every angle, and as if in a frantic game of pass the parcel, we are the ones who are frequently left with the wrapping (but not the prize). ‘Plastics is the most complex [of] difficult materials to recycle’, according to Douglas Woodring, a global waste expert and the founder of NGO Ocean Recovery Alliance, who also noted, ‘most of the world today does not have the ability to recover materials.’³⁶ For all the assurances and noise that recycling is becoming more innovative and widespread, let’s remember that the global recycling rate for plastic is less than 15 per cent.³⁷ The sorting and reprocessing stages bounce out more bits of plastic along the way. Just five per cent of the material value is what you might call truly ‘recycled’ and retained for subsequent use.³⁸ Given what Möbius and the 3Rs have been preaching to us for over forty years, you’d hope it would be a little better. *Fifteen per cent of the globe’s plastic waste is recycled, of which just 5 per cent is actually turned into a recycled object or material.* Remember those facts.

Neither the Möbius device nor the 3Rs stand up to muster in this new Age of Plastic. Faced with a tsunami of ever-growing complex polymers and types of plastic packaging, both look hopelessly naive. I reckon we can do better.

³⁶ Renstrom, R.: ‘Event highlights plastic recycling issues and opportunities’, *Plastics News*, 5 June 2017.

³⁷ Renstrom: ‘Event highlights plastics recycling issues’.

³⁸ Ellen MacArthur Foundation, Project MainStream, World Economic Forum, McKinsey & Company: *The New Plastics Economy, Rethinking the Future of Plastics*, 19 January 2016.

Le plastique s'est frayé un chemin depuis chaque angle possible, et à l'instar des perdants d'une partie endiablée du jeu « Passe-moi le paquet³⁵ », nous nous retrouvons souvent avec l'emballage (mais sans le cadeau). Douglas Woodring, expert sur le parcours des déchets dans nos océans et fondateur de l'ONG Ocean Recovery Alliance explique que « de tous les matériaux difficiles à recycler, le plastique est le plus complexe », avant d'ajouter que « la plupart des pays n'ont, à l'heure actuelle, aucun moyen de récupérer ces matériaux.³⁶ » En dépit de toutes les garanties selon lesquelles le recyclage devient de plus en plus innovant et répandu, il semble utile de rappeler que le taux de recyclage du plastique dans le monde entier est de moins de 15 %.³⁷ De plus, les étapes de tri et de traitement laissent s'échapper encore plus de morceaux de plastique dans la nature. Seulement 5 % de la valeur du matériau est ce que vous pourriez véritablement appeler « recyclée » et conservée pour une utilisation ultérieure.³⁸ Au vu de ce que la boucle de Möbius et la règle des 3R ont prêché auprès de toutes nos familles depuis plus de 40 ans, nous serions en droit d'espérer un peu mieux. *Quinze pour cent des déchets plastiques sont recyclés dans le monde entier, dont seulement cinq pour cent sont véritablement transformés en objets ou matériaux recyclés.* Souvenez-vous de ces chiffres.

Ni la boucle de Möbius ni la règle des 3R ne peuvent se mesurer à cet âge moderne du plastique. Confrontés à ce tsunami de polymères et de types d'emballage plastique toujours plus complexes, tous deux paraissent irrémédiablement naïfs. Je pense que nous pouvons faire mieux.

³⁵ Jeu anglais dans lequel des enfants enlèvent tour à tour une couche d'emballage d'un cadeau jusqu'à ce que l'enfant qui retire la dernière couche garde le cadeau qui y était enfermé.

³⁶ RENSTROM, R. *Event highlights plastic recycling issues and opportunities*, Plastics News, 5 juin 2017.

³⁷ RENSTROM, *Event highlights plastics recycling issues*.

³⁸ Fondation Ellen MacArthur. *Pour une nouvelle économie des plastiques ; Repenser l'avenir des plastiques*, Projet MainStream, Forum économique mondial, McKinsey & Company, 19 janvier 2016.

10. REFUSE

In a culture that takes a minimum of twenty-nine ‘pleases’ and ‘thank yous’ for the most basic of transactions, refusing anything, let alone plastic, can be unexpectedly hard. It took me a little while to master the art of the casual, breezy rejection. I used to purse my lips and give too much information, as if I was going to deliver a sermon, adding, ‘You know that paper is actually coated in BPA, a form of plastic additive that has been highlighted as a possible endocrine disruptor?’ Activism Tourette’s. Beware. Do I want a till receipt? ‘No thanks, I’m fine.’ By the way, it’s completely true: a 2014 study found that almost all receipts are coated in our old friend the plastic additive BPA.³⁹

When it comes to refusing plastics, we have grown in confidence and stature thanks to the five-pence levy on plastic bags that was introduced in England in October 2015 (Northern Ireland, Scotland and Wales introduced it long before). Immediately before its introduction, people fretted about how they would say ‘no’ to the habitual free plastic bag, as if it was an epoch-ending scenario. In actual fact it was fine, dare I say it; relatively painless even. Happily we now get the concept of refusing plastic.

DESIGNED FOR LANDFILL

Some plastic products are just so badly designed that I’ve taken a stand and simply refuse to have them in my life. Indeed, as well as refusing the plastic bags, wrapping, receipts or single-use cutlery that we’re given as a matter of course, I want us to say no to bad design. Given that we are such experienced and demanding consumers, it is a bit weird that we are so accepting of products that are essentially designed for landfill. We are forever inviting ghastly articles into our homes, where they take up precious space and do not earn their keep.

³⁹ Horman, A. et al.: ‘Holding Thermal Receipt Paper and Eating Food after Using Hand Sanitizer Results in High Serum Bioactive and Urine Total Levels of Bisphenol A (BPA)’, *PLOS* 22 October 2014.

10. REFUSER

Dans une culture qui requiert un minimum de 29 « s'il-vous plait » et « merci » pour les échanges les plus élémentaires, refuser quoi que ce soit, surtout du plastique, peut s'avérer contre toute attente une tâche ardue. Il m'a fallu un bon moment avant de maîtriser l'art du refus anodin et détendu. J'avais l'habitude de mettre ma bouche en cul-de-poule et de donner beaucoup trop d'explications, comme si j'étais sur le point de prononcer un sermon, avant d'ajouter : « Vous savez que ce papier est en fait recouvert de bisphénol A, une sorte d'additif plastique qui a été classé comme un potentiel perturbateur endocrinien ? » La Tourette de l'activisme. Méfiez-vous-en. « Si je veux un ticket de caisse ? Non merci, ça ira. » D'ailleurs, c'est complètement véridique : une étude réalisée en 2014 a révélé que la quasi-totalité des tickets de caisse était recouverte de notre vieil ami le bisphénol A (BPA).³⁹

En matière de refus des plastiques inutiles, nous avons gagné en confiance et en stature grâce à l'instauration d'une taxe sur les sacs plastiques. En Angleterre, cette taxe s'élève à cinq pences (0,06 €) et a été introduite en octobre 2015 (l'Irlande du Nord, l'Écosse et le Pays de Galles l'ont instaurée bien avant). Juste avant l'introduction de cette taxe, les gens appréhendaient la manière avec laquelle ils devraient dire « non » à l'habituel sac en plastique gratuit, comme s'il s'agissait de la fin d'une époque. Mais en réalité, la transition s'est opérée en douceur. Heureusement, nous avons maintenant assimilé le concept du refus du plastique.

CONÇU POUR LA DÉCHARGE

Certains produits plastiques sont juste tellement mal conçus que j'ai choisi de les bannir catégoriquement de ma vie. En effet, en plus de refuser les sacs plastiques, les emballages, les tickets de caisse ou les couverts à usage unique que l'on nous sert naturellement, je veux que nous nous opposions aux mauvaises conceptions. Pour les consommateurs si expérimentés et exigeants que nous sommes, il est un peu bizarre que nous acceptions autant de produits qui sont fondamentalement conçus pour la décharge. Nous invitons sans cesse des articles de piètre qualité chez nous, où ils prennent de la place sans la mériter.

³⁹ HORMAN, Annette, et coll. *Holding Thermal Receipt Paper and Eating Food after Using Hand Sanitizer Results in High Serum Bioactive and Urine Total Levels of Bisphenol A (BPA)*, PLOS, 22 octobre 2014.

Bad products made from plastic are particularly pernicious, wasting our money, our space, our time, our resources and – to add insult to injury – winding up as a piece of junk destined only for landfill. Let’s not forget that these things were actually *designed*, and that that discipline has rules and protocols and centuries of human ingenuity. According to Dutch academics in design theory, ‘Design is the activity to convert a Mission Need Statement or a set of User Requirements into a product, which meets the stated needs or requirements.’⁴⁰ The Dutch know a thing or two about design and engineering, so I trust this definition. However, I would love to see the mission statement for the stuff that makes it on to my list of shame, and yes, I actually have one. Not only did I find writing it strangely cathartic, but it also made me decide to put a bit more energy into getting a global ban on the items on my list. Let’s be clear: my goal is to eradicate them. Here is my top three:

The airplane coffee cup

There’s the good, the bad, the ugly and the downright ridiculous. ‘Have you had a coffee with us before?’ asks the stewardess on the BA017 short-hop service to Zurich. I assume this is a loyalty card scheme. But no, she actually needs to give me an induction into how to drink from the airline’s single-use coffee cup. This appears to be a large hunk of Polymer #6, resembling a toddler’s sippy-cup with a large sculpted lid. The invention is ‘patent pending’ – according to the many instructions and flaps on the lid, and I can see why they might want to think about it.

The stewardess shows me where to drink from, and from where not to drink. If I remove the lid I will be in extraordinary trouble, scalding myself with molten-hot liquid: I am also warned that all the coffee bits will fill my mouth and it will be unpleasant. Ditto if I drink from the wrong flap. The designated drinking hole is covered in a mesh, but the whole operation is completely counter-intuitive. I tentatively swig from the mesh-covered portion. My mouth is instantly filled with grainy bits of coffee in any case. Is this the worst use of plastic ever? I think I’ve found a new plastic nemesis. Spork, you’re off the hook.

⁴⁰ Hamann, R.: ‘The Function and the Design Process’, 15 International Cost Engineering Congress, Rotterdam, 20–22 April 1998.

Les mauvais produits plastiques sont particulièrement dangereux : ils sont une perte d'argent, d'espace, de temps, de ressources et, pour couronner le tout, ils finissent en camelote bonne pour la décharge. N'oublions pas que ces objets sont le fruit d'une *conception*, et que cette discipline dispose de règles, de protocoles et bénéficie de siècles d'ingéniosité humaine. Selon des universitaires néerlandais en théorie de la conception : « La conception est l'activité qui consiste à convertir une déclaration de mission sur les besoins ou les exigences de l'utilisateur en un produit qui rencontre les besoins ou les exigences spécifiés.⁴⁰ » Les Néerlandais s'y connaissent un peu en conception et en ingénierie, donc je fais confiance à leur définition. Cependant, j'aimerais bien connaître la déclaration de mission pour les produits qui figurent sur ma liste de la honte (et oui, j'en ai bien une !). Dresser cette liste m'a non seulement paru étrangement cathartique, mais m'a également poussé à m'atteler plus vigoureusement au boycott des objets qui y figuraient. Soyons bien clairs : mon but est de les éradiquer. Voici le podium des produits répertoriés dans ma liste de la honte :

Le gobelet à café des compagnies aériennes

Le plastique, ça ose tout, c'est même à ça qu'on le reconnaît. « Avez-vous déjà pris un café chez nous auparavant ? » me demande l'hôtesse de l'air du vol BA017 en direction de Zurich. Je pense directement qu'il s'agit d'une combine pour me faire adhérer à une carte de fidélité. Il n'en est rien. L'hôtesse doit véritablement me donner des instructions précises quant à la manière avec laquelle je dois boire depuis le gobelet à café jetable de cette compagnie. L'objet qu'elle me tend s'apparente à un gros morceau de polymère de type 6, comparable à un gobelet pour enfant surplombé d'un large couvercle sculpté. À en croire les nombreuses instructions et rabats présents sur le couvercle, le brevet pour cette invention est « en instance », et je comprends pourquoi ils voudraient y réfléchir à deux fois.

L'hôtesse de l'air me montre par où je dois boire, et par où je ne dois pas. Si je retire le couvercle, je m'attirerai de sérieux ennuis, risquant de m'ébouillanter avec un liquide aussi chaud que de la lave en fusion et de remplir ma bouche de granules de café. Déplaisant. Même résultat si je bois du mauvais rabat. Le trou par lequel vous devez boire est couvert d'un petit filtre, mais cette opération est tout sauf intuitive. Je tente farouchement d'avalier une lampée par la partie couverte du petit filtre. Résultat : ma bouche est remplie de granules de café. Je pense que cette invention est la pire utilisation possible de plastique, détrônant même la cuillère-fourchette de son piédestal de l'inutilité.

⁴⁰ HAMANN, R. *The Function and the Design Process*, 15 International Cost Engineering Congress, Rotterdam, 20–22 avril 1998.

The pouch

The stand-up pouch with valve is considered a breakthrough plastic innovation in the industry, and it's one of the worst things I've ever come across. Containing such delights as pet food (I don't see why this can't come in a tin), the pouch is over-engineered. It boasts a 'bottom gusset' affording 'self-standing strength, degassing valve and excellent visibility through a custom-cut window'.⁴¹ Wow. I still think a tin did the job pretty well, and my dog isn't much impressed. As any material is theoretically recyclable, I can't say that these pouches are impossible to recycle. What I can say is that they are challenging to recycle in most local authority schemes. In the US market they are sometimes promoted as 'landfill friendly' because they flatten down and take up little room.⁴² This does not sit well with my more ambitious vision of us as plastic reducers.

Disposable plastic toothbrush with battery

Dental lore says that we must replace our toothbrushes every three months to avoid gum disease (by the look of those scary adverts this is very much worth avoiding), so I see the imperative to chop and change toothbrushes. But these? They're an outrage. The battery, moulded into the handle of the toothbrush, is non-replaceable. This means the product calls time on its usage, not you! (I'm sorry: I think that's rude.) According to several design experts I consulted, the position of the battery and the moulded plastic design of the whole brush means that the vibration doesn't aid teeth-cleaning: it just makes the handle vibrate.

When it has run out of battery, this toothbrush must be thrown away, and because the encased battery cannot be dealt with at normal household recycling centres for safety reasons (ditto energy recovery facilities), the best-case scenario for this toothbrush is landfill. But a lot of people will assume it can be recycled.

⁴¹ The Bag Broker, <https://www.thebagbroker.co.uk/stand-up-pouch.html>

⁴² <https://www.standuppouches.net/blog/can-kraft-stand-up-pouches-be-recycled>

Le sachet-fraîcheur

Le sachet-fraîcheur doté d'une valve et capable de se tenir en position verticale est considéré comme une percée en matière d'utilisation du plastique dans l'industrie... et c'est sans doute l'une des pires inventions que j'ai jamais vues de ma vie. Le sachet-fraîcheur renferme des denrées aussi nobles que de la nourriture pour animaux (je ne vois pas pourquoi elle ne peut pas être vendue dans une boîte de conserve), et est trop ingénieux pour le produit qu'il contient. Le sachet-fraîcheur est muni d'un « soufflet de fond » assurant « une force stabilisatrice, une absence de gaz dans le sachet et une excellente visibilité grâce à une fenêtre sur mesure.⁴¹ » Waouh ! Je reste persuadée que la boîte de conserve faisait très bien l'affaire, et mon chien n'est d'ailleurs pas vraiment impressionné. Vu que tout type de matériau est théoriquement recyclable, je ne peux pas clamer que ces sachets-fraîcheur sont impossibles à recycler. Je peux toutefois vous garantir qu'ils représentent un véritable défi pour les centres de recyclage de la plupart des municipalités. Aux États-Unis, les industriels les décrivent parfois comme « respectueux des décharges » parce qu'ils s'aplatissent et prennent peu de place.⁴² Ce genre d'argument n'est pas à la hauteur de mes ambitions pour réduire notre consommation de plastique.

La brosse à dents jetable à pile

La tradition en matière d'hygiène dentaire veut que nous remplaçons notre brosse à dents tous les trois mois pour éviter la gingivite (et au vu des publicités peu ragoutantes sur le sujet, il est vraiment préférable de s'en tenir loin), je comprends donc l'impératif de changer constamment de brosses à dents. Mais ces brosses à dents jetables à pile ? C'est un scandale. La pile, incorporée dans le manche de la brosse à dents, ne peut pas être remplacée. C'est donc le produit qui décide quand il doit être changé, pas vous ! (Je suis désolée, mais je trouve ça un peu offensant.) Selon plusieurs experts en conception avec qui j'ai pu m'entretenir, l'emplacement de la pile et la structure en plastique de la brosse entraînent une vibration qui ne favorise en rien le nettoyage des dents : elles ne font que faire vibrer le manche.

Lorsque la brosse à dents tombe à court de batterie, elle doit être jetée, et parce que la pile encapsulée ne peut être traitée dans les parcs à conteneurs (ni dans les usines de valorisation énergétique) pour des raisons de sécurité, le meilleur scénario envisageable pour cette brosse à dents est la décharge. Mais de nombreux consommateurs l'achèteront en supposant que ce produit est recyclable.

⁴¹ The Bag Broker, <https://www.thebagbroker.co.uk/stand-up-pouch.html>

⁴² <https://www.standuppouches.net/blog/can-kraft-stand-up-pouches-be-recycled>

Confusion around the bin leads to fugitive plastic and, alas, I see a lot of these on beach cleans. If you were designing something that was relatively light, durable and could travel long distances as ocean pollution, I'm afraid these battery-operated plastic toothbrushes would fit the bill perfectly.

La confusion règne au moment de jeter nos déchets, ce qui mène à l'éparpillement du plastique dans la nature et, malheureusement, je retrouve ces brosses à dents en très grand nombre lorsque je collecte des déchets sur les plages. Si vous conceviez un produit relativement léger, tenace et capable de parcourir de longues distances en tant que polluant dans nos océans, j'ai bien peur que ces brosses à dents jetables sur batterie ne fassent parfaitement l'affaire.

HOW TO BECOME A PLASTIC REFUSENIK

WRITE A LETTER

I don't live in Tunbridge Wells, but I am so disgusted by the constant examples of over-packaging I see every day that I've taken to writing letters to brands. Whenever you see packaging that is totally over the top, take up the pen and write to the company responsible. It needn't be a formal letter – a tweet will often be just as if not more effective. Add the hashtag, #reducepackaging to your tweet, and make sure you copy in your local council and trading standards office (if they are on social media). I explain why this is important below.

Of course, you have no guarantee that your carefully worded tweet won't be ignored by the brand or organisation in question, or your letter shelved in the famous File Thirteen (aka the bin). But persistence is key, and many brands are acutely alert to criticism of the amount of plastic they use in their packaging.

If you have time, research the company's position on plastic. Increasingly, many corporates have a plastic reduction policy. In your letter, email or tweet, point out how the offending plastic goes against their policy and/or ethos. I was recently prevented from entering the flagship Apple store in central London until I had put my umbrella in a single-use plastic 'umbrella bag'. Nor was I allowed to leave my umbrella by the door. The umbrella cover was mandatory if I wanted to come inside. I later emailed the store manager pointing out that, given the work they had done to remove plastic from the packaging used for Apple products, this was ludicrous. He agreed, and is now asking for a policy change on leaving umbrellas by the door.

COMMENT DEVENIR UN DISSIDENT ANTI-PLASTIQUE

ÉCRIVEZ UNE LETTRE

Je ne vis pas à Tunbridge Wells (où la récolte des déchets reste un sujet à problèmes), mais je suis tellement dégoûtée par les innombrables exemples de suremballage qui s'offrent à nous tous les jours que j'en suis venue à écrire des lettres aux différentes marques. Dès que vous vous retrouvez face à de l'emballage excessif, attrapez un stylo et écrivez une lettre à l'entreprise responsable de cet excès. Vous n'êtes pas obligé d'écrire une lettre formelle — bien souvent, un tweet sera tout aussi (si ce n'est plus) efficace. Ajoutez le hashtag #reducepackaging à la fin de votre tweet, et assurez-vous de joindre en destinataires votre administration municipale et l'agence chargée de faire respecter les normes commerciales dans votre pays (si elles disposent d'une page sur les réseaux sociaux). Je vais vous expliquer pourquoi c'est important.

Évidemment, vous ne pouvez pas être sûr à 100 % que le tweet que vous avez soigneusement préparé ne sera pas ignoré par la marque ou l'organisation en question, ou que votre lettre ne sera pas rangée soigneusement dans la déchiqueteuse. Mais la persévérance sera votre meilleure alliée, et beaucoup de grandes enseignes sont parfaitement ouvertes aux critiques à l'encontre de la quantité de plastique qu'elles utilisent dans leurs emballages.

Si vous avez le temps, informez-vous sur la prise de position de l'entreprise en question à l'égard du plastique. De plus en plus d'entreprises adoptent une politique de réduction du plastique. Dans votre lettre, email ou tweet, faites remarquer que la quantité indécente de plastique utilisée va à l'encontre de leur politique et/ou philosophie. Dans le magasin Apple du centre de Londres — véritable porte-étendard de la marque à la pomme — les vendeurs m'ont refusé l'accès au magasin tant que je n'emballais pas mon parapluie dans un « sac à parapluie » en plastique à usage unique. Je n'avais pas non plus le droit de laisser mon parapluie à l'entrée. Couvrir mon parapluie était une condition sine qua non si je voulais rentrer dans le magasin. Plus tard, j'ai envoyé un email au gérant du magasin, et attiré son attention sur le travail que l'enseigne avait accompli pour diminuer le plastique des emballages des produits Apple, un travail qu'une règle aussi ridicule mettait à mal. Il a partagé mon avis, et demande actuellement un changement de politique pour laisser les parapluies à l'entrée du magasin.

11. REUSE

The polar opposite of the detested single-use plastic item is a reusable one. In this disposable world, reusing an item multiple times is still considered an act of defiance. But a culture of reuse is a culture of purpose, and gets a big thumbs up from me.

Reusing diverts plastic, and takes pressure off the recycling services. Having witnessed recycling centre staff bracing themselves for another influx of empties of myriad polymers in all shapes and sizes, some of which are difficult to sell on the world market, there's something to be said for cutting the system some slack. Similarly, while energy recovery or incineration plants are painted as avaricious monsters that constantly need feeding, there are limits to the amount of plastic they can burn. The system is clogged: help it out.

As we know only too well, perhaps, a lot of that plastic is virtually indestructible. Wherever possible, use this fact to your advantage.

When you do buy plastic, assess whether there's any reuse value in the packaging. I don't, for example, fancy your chances of reusing a sandwich wrapper. But a nice sturdy tub, well, that's a different matter. If it has a good seal and is of a more rigid plastic you can use it for leftovers for the fridge or freezer, at meat and fish counters or for packed lunches instead of Tupperware.

In reusing plastic products we are taking responsibility for our plastic footprint. It's one of the areas of our plastic life where we can use our own judgement, and just get on with it without outside interference. So, altogether now: 'rinse and repeat' as many times as you can.

11. RÉUTILISER

Aux antipodes de ce maudit objet en plastique à usage unique se trouve celui que l'on peut réutiliser. Dans cette société du jetable, réutiliser un objet plusieurs fois reste perçu comme un acte de défi. Mais une culture de la réutilisation est une culture raisonnée, que je ne peux qu'encourager.

La réutilisation contourne les règles du plastique à usage unique, et soulage les services de recyclage. J'ai vu de mes propres yeux le personnel des centres de recyclage se préparer à affronter une nouvelle déferlante de polymères de formes et tailles différentes, dont certains peuvent difficilement être revendus sur le marché international, et je peux vous assurer que nous devrions essayer de leur rendre la vie plus facile. De même, alors que les usines de valorisation énergétique et d'incinération des déchets sont décrites comme des monstres gourmands qui nécessitent sans cesse d'être nourries, elles ne peuvent brûler qu'une certaine quantité de déchets plastiques. Le système est bloqué, alors aidez-le !

Nous le savons que trop bien, une grande partie de ce plastique est quasiment indestructible. Dans la mesure du possible, utilisez cette réalité à votre avantage.

Lorsque vous achetez un produit en plastique, réfléchissez si l'emballage peut être réutilisé. Je doute par exemple que vous puissiez faire quelque chose d'un emballage de sandwich. Alors qu'une barquette bien solide, ça, c'est une autre histoire ! Si elle est bien scellée et faite d'un plastique plus rigide, vous pouvez l'utiliser pour y conserver vos restes dans le frigo ou le congélateur, voire emporter votre repas de midi au lieu d'acheter un Tupperware. Vous pouvez même l'utiliser à la boucherie ou à la poissonnerie pour y garder les denrées que vous venez d'acheter.

Quand nous réutilisons un produit en plastique, nous prenons nos responsabilités envers notre empreinte liée à ce matériau. C'est un aspect de notre dépendance au plastique sur lequel nous pouvons porter notre propre jugement, et agir comme bon nous semble sans la moindre interférence extérieure. Alors, répétez après moi : « Je rince ma barquette et je recommence », et ce le plus souvent possible.

REUSE CHECKLIST

1 Clear plastic products are the obvious place to start to reuse from home. Once thoroughly washed and rinsed, you can easily see when the container is empty and clean. A quick check on the bottom of the bottle will confirm that it's made from PET, the right type of plastic (this will be displayed in the triangle that says PET 1). Given that most water bottles are made from PET, and 38.5 million plastic bottles are used every day – just over half of which make it to recycling, while more than 16 million are put into landfill, or become fugitives – we have an abundance. Everyone should invest in a durable reusable water bottle, but if you've left it at home you can offset the indignity of buying bottled water by reusing the bottle ten times . . . minimum. You can even take your refillables through airport security. This includes empty standard water bottles that you want to reuse. Empty and carry for a safe passage. Write your name on the bottle, so it doesn't get thoughtlessly chucked in the trash, and prepare to fill from the tap or a refill station.

2 Don't be squeamish about reusing plastic, especially water bottles. We need to put to bed the frequent rumours, especially on social media, that to reuse water bottles is to flirt with a toxic force field. These alerts warn that dangerous chemicals will leak from the plastic into the drink, especially, for example, if a bottle is left over a significant period in direct sunlight. According to the chemists I've consulted, this is bunkum. The pernicious chemicals in question will generally emit a fishy odour, so at least your nose will be heavily alerted if you do come into contact with them. Furthermore, the toxic chemicals in question are not found in PET (the type of plastic used in 99.9 per cent of bottled water). More typically they are being found in PVC, which we would never want to use in a water bottle. Of course, leaving a bottle in sunlight could produce a bit of a bacterial flourish after a few days, but common sense and normal hygiene prevails – if you are concerned, sterilise water bottles in cold sterilising solutions before reusing.

LISTE DE PRODUITS RÉUTILISABLES

1. Les produits en plastique transparent sont le point de départ évident pour réutiliser depuis chez vous. Une fois le contenant nettoyé minutieusement, vous pouvez facilement voir lorsqu'il est vide et propre. Une vérification rapide sur le fond de la bouteille confirmera que le produit est bien fait de PET, le type de plastique adéquat (il sera représenté par un triangle dans lequel sera écrit « PET 1 »). La plupart des bouteilles d'eau en plastique sont faites de PET. Chaque jour, 38,5 millions de bouteilles en plastique sont utilisées, dont un peu plus de la moitié partent en recyclage. Cela représente donc plus de 16 millions de bouteilles qui finissent dans les décharges ou s'échappent dans la nature. Vous l'aurez compris, vous n'aurez pas de mal à en trouver. Tout le monde devrait investir dans une gourde durable et réutilisable, mais si vous l'avez oubliée chez vous, vous pouvez pallier à l'indignité d'acheter une bouteille d'eau en plastique en la réutilisant dix fois... au minimum. Vos contenants réutilisables passent la sécurité de l'aéroport sans problème, et il en va de même pour les bouteilles d'eau standard vides que vous voulez réutiliser. Pour un passage sans encombre, videz votre bouteille avant de l'emporter avec vous. Écrivez votre nom sur la bouteille pour qu'elle ne soit pas jetée à la poubelle par mégarde, et vous n'avez plus qu'à la remplir au robinet ou à une fontaine publique.

2. N'ayez pas peur de réutiliser du plastique, surtout lorsqu'il s'agit de bouteilles d'eau. Nous devons démentir les rumeurs persistantes (en particulier celles qui circulent sur les réseaux sociaux) selon lesquelles réutiliser des bouteilles d'eau revient à flirter dangereusement avec l'intoxication. Ces avertissements nous mettent en garde contre la fuite dans notre boisson de produits chimiques nocifs présents dans le plastique, surtout si la bouteille reste exposée au soleil durant une longue période. J'ai donc posé la question à plusieurs chimistes, et tous m'ont répondu que ce n'était qu'un tas de foutaises. Les produits chimiques pernicioseux en question émettront généralement une odeur de poisson. Autrement dit, votre nez sera le premier au courant si vous rentrez en contact avec l'un d'eux. De plus, ces produits toxiques ne sont pas retrouvés dans le PET (le type de plastique utilisé dans 99,9 % des bouteilles d'eau). Ils sont présents dans le PVC, un matériau dont on ne se servirait jamais pour fabriquer des bouteilles d'eau. Évidemment, vous pourriez créer une légère prolifération bactérienne en laissant une bouteille plusieurs jours à la lumière du jour, mais du bon sens et une hygiène élémentaire restent les meilleurs moyens de prévention (en cas de doute, rincez vos bouteilles d'eau avec des solutions stérilisantes à froid avant chaque réutilisation).

3 Never assume that containers are dishwasher-safe. Remember that these have been put on the market with the intention that they are disposable, so the quality of some plastic may not survive high-temperature dishwasher cycles. Some sturdier plastic containers can be placed in the dishwasher on the top shelf on the low temperature setting, but never stack any plastics at the bottom near the element, where they risk melting. It's much safer simply to soak and wash in a bowl of soapy water, rinse well and leave to air-dry before reuse.

4 The plastic ready-meal tubs, trays and pots are made of lower-quality plastics so aren't worth recycling as they don't have much resale value on the global market. Try to reuse them instead, in ways that displace the need to buy other, new plastic products. Be creative. For example, put old plastic tubs to use as paint pots. Clean, ready-meal trays with drainage holes carefully poked in the bottom are ideal planters for seedlings.

5 Trigger sprays grace the top of many cleaning products. Respect, salvage and cherish them. They took a lot of plastic to make and are rather elegant bits of engineering; most contain a spring, hence the trigger action, and are way too useful to last the lifespan of just one bottle before being discarded. As long as the cleaning product doesn't contain any potentially dangerous or toxic ingredients, thoroughly wash out the spray bottle and refill it with your own simple surface or window cleaner made from white wine vinegar.

6 Take your own reusable cutlery with you on the go. Reuse straws, single-use cutlery, stirrers and carry a Spork (if you must). Air and rail travel generally is fraught with single-use plastic. Keep a portable cutlery set in a pouch in your bag, to protect them from handbag lint. These are simple to sew yourself. I was lucky enough to be given a ready-made one by Bettina Maidment of Plastic Free Hackney.

3. Ne partez jamais du principe que les contenants à usage unique sont lavables au lave-vaisselle. Gardez à l'esprit que ces produits ont été mis sur le marché avec l'intention d'être jetés directement, une raison pour laquelle la qualité de certains plastiques ne survivront peut-être pas les cycles de lavage à haute température. Certains contenants en plastique plus robuste peuvent être disposés dans le lave-vaisselle sur l'étagère du dessus, à condition que le cycle soit à basse température. Cependant, n'empilez jamais de produits en plastique sur l'étagère du bas, près de la résistance, où ils risquent de fondre. Pour plus de sécurité, trempez et lavez simplement dans un bol d'eau savonneuse, rincez minutieusement et laissez le contenant sécher à l'air libre avant de le réutiliser.

4. Les différents contenants de plats préparés, qu'ils se présentent sous la forme de barquettes, de raviers ou de pots, sont tous faits d'un plastique de mauvaise qualité et ne valent donc pas la peine d'être recyclés au vu de leur faible valeur à la revente sur le marché mondial. Essayez plutôt de les réutiliser afin de ne plus avoir besoin d'acheter de nouveaux produits en plastique. Soyez créatif. Vous pouvez, par exemple, utiliser des barquettes comme pots de peinture ; et si vous disposez de raviers propres dotés de trous dans leur fond pour laisser passer l'eau, vous avez fait l'acquisition de pots de fleurs idéaux pour faire pousser vos jeunes plants.

5. Les bouteilles en spray ornent l'étagère des produits d'entretien dans de nombreux foyers. Vous leur devez respect, attention et amour. Leur fabrication a nécessité beaucoup de plastique, et ces récipients sont de très belles pièces d'ingénierie ; la plupart comportent un ressort, à l'origine de la gâchette, et sont bien trop utiles que pour avoir la même durée de vie qu'une bouteille ordinaire avant de finir aux ordures. Si le produit nettoyant ne contient aucun ingrédient potentiellement toxique ou dangereux, nettoyez à fond la bouteille en spray et remplissez-la avec un nettoyant à base de vinaigre blanc de votre propre confection, idéal pour l'entretien des surfaces et des vitres.

6. Quand vous êtes sur la route, emportez vos propres couverts réutilisables. Accordez une deuxième vie aux pailles, aux couverts à usage unique et aux touillettes. Vous pouvez même garder une cuillère-fourchette sur vous (si nécessaire). Les passagers des trajets aériens et ferroviaires croulent sous les objets en plastique à usage unique. Gardez dans votre sac un assortiment de couverts dans une pochette pour éviter qu'ils ne rentrent en contact avec les peluches et autres dépôts de votre sac. De plus, ces pochettes sont faciles à coudre vous-même. J'ai eu la chance d'en recevoir une déjà confectionnée par Bettina Maidment, membre du mouvement Plastic Free Hackney.

Not only is it covetable – made from a sort of embroidered toile de Jouy fabric – it’s a game-changer. Every time I reuse my plastic cutlery (originally liberated from Pret à Manger) I feel like I’m winning.

7 Some plastic products are made to last, and have a lot of charm. Many have been retired far too early and dumped. Plastic toys, kite-marked, from known brands and no more than a decade old should surely be given a stay of execution! If they begin to look a little grubby, most of the more robust plastic toys – Fisher-Price Play People and Weebles, for example – can be popped in the dishwasher on a medium temperature cycle and they will come out like new. Again, use cold sterilising solutions if you want to be sure.

When you think of all the Lego sets, play farms and Barbies and Sindys that populate the nation’s lofts, it is tempting to get them all out and find them a home, or at least donate them to charity shops. A word of caution, though, before you reuse vintage toys: legislation on plastic use in toys has changed over time, and rules governing the types of plastic imported to the UK are now more carefully controlled. When it comes to toys that are going to be heavily handled and perhaps put in mouths (I wouldn’t reuse any teething toys) exercise caution. Vintage plastic dolls in particular should be handled with care. If you have an elderly doll in your house (dating from the early 1960s) and you notice he or she has a shiny face, they could be suffering from Greasy Doll Face Syndrome. This phenomenon indicates that the polymer and oil have (beneath the surface) started to part ways as the polymer slowly degrades. These dolls, sadly, are ready for the toy box in the sky.

8 It’s not until you start keeping a watch on plastics that you notice which mass-market brands are actually going backwards. The biggest players in feminine care have recently switched from cardboard tampon applicators to plastic ones in pastel shades. It’s as if they were hell-bent on bringing yet more plastic into our lives. They’ve certainly had an effect on our coastlines.

Non seulement cette pochette est à croquer — faite d'une sorte de toile de Jouy brodée — mais elle change également les règles du jeu. À chaque fois que je réutilise mes couverts en plastique (reçus avec ma commande de la chaîne de restauration Pret à Manger), j'ai l'impression de remporter une petite victoire.

7. Certains produits plastiques allient charme et durabilité, mais ont été poussés vers la retraite anticipée pour finir à la poubelle. Les jouets en plastique de grandes marques, certifiés par des labels de qualité et âgés d'une dizaine d'années devraient très certainement être graciés d'un sursis à l'exécution ! Si vos jouets en plastique plus robuste — comme vos vieilles figurines Fisher-Price — commencent à paraître un peu crasseux, ils peuvent très bien faire un saut dans le lave-vaisselle sur un cycle à moyenne température, et ils en sortiront comme neufs. De nouveau, vous pouvez les tremper dans une solution stérilisante à froid pour ne pas prendre de risque.

Quand on pense à toutes les pièces Lego, les petites fermes et les poupées Barbie et Ken qui peuplent nos greniers, on peut vite être tenté de les dépoussiérer et de leur trouver une nouvelle maison, ou du moins d'en faire don à des œuvres de charité. Faites toutefois bien attention avant de réutiliser de vieux jouets : la législation sur l'utilisation de plastique dans les jouets a bien changé au cours du temps, et les lois autour des types de plastique importés dans votre pays peuvent être beaucoup plus strictes qu'auparavant. Pour des jouets qui vont être fréquemment manipulés et peut-être mis en bouche (je déconseille de réutiliser des jouets de dentition), prenez vos précautions. Les anciennes poupées en plastique doivent tout particulièrement être manipulées avec prudence. Si vous abritez une vieille poupée dans votre grenier (datant du début des années 60) et que vous remarquez qu'elle a un visage brillant, il se pourrait qu'elle souffre du « syndrome du visage grasseyé ». Ce phénomène indique que le polymère et le pétrole (sous la surface) ont commencé à se séparer à cause de la dégradation du polymère. Ces poupées, malheureusement, sont prêtes à rejoindre le paradis des jouets.

8. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on commence à surveiller de près l'émanation de plastique que l'on peut identifier quelles marques préférées du grand public avancent à reculons. Les mastodontes de l'industrie de l'hygiène intime féminine ont récemment remplacé les applicateurs en carton de leurs tampons par des applicateurs en plastique aux teintes pastel. C'est comme s'ils voulaient à tout prix introduire encore plus de plastique dans nos vies. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce changement a eu des incidences sur les côtes britanniques.

In their 2016 beach clean-up, the Marine Conservation Society found twenty tampon applicators and sanitary items per 100 m of shoreline.

Make a stand by switching to reusable menstruation products. The move to a more eco-friendly alternative to tampons has been spearheaded by Mooncup, a reusable menstrual cup that has gained a serious fanbase.

16. SQUAD GOALS

With the right innovation in alternatives to plastic, the right action and the right pressure on the right people in the right places, there is a very real chance that we can bring the Plastic Age to an end.

This is the prize we have in our sights: talk about a golden opportunity. Granted, we're not quite there yet – we haven't entirely figured out what the ubiquitous material will be replaced with, and there are details 'to be ironed out', as they say. But we now have global consensus on the price of everyday plastic in the marine environment and that cost is just too great. We know that ocean plastic waste has catastrophic implications for sea life and for the food chain and can act as a vector for some of the most pernicious chemicals ever created. On 6 December 2017, all 193 UN member states signed a resolution to eliminate plastic in the sea. The signatory states resolved to monitor how much plastic they were dumping in the ocean and to explore ways of making the practice illegal.

In the UK, we also have an abundance of new legislation, targets and goals and a job to do, as a result. Everybody – and by that I don't just mean us, the consumers, I mean every public body in the UK – has a plastic reduction target, from Buckingham Palace and Parliament, to the big corporates. These targets bring together a timetable of actions such as stopping the use of plastic straws (an entry level pledge), the promised introduction of the Bottle Deposit Scheme and the possible extermination of pests such as wet wipes.

Lors de son nettoyage de plage annuel de 2016, la Marine Conservation Society a recensé pas moins de 20 applicateurs de tampon et autres produits sanitaires tous les 100 mètres de rivage.

Prenez position et adoptez des produits de menstruation réutilisables. Le passage à une solution plus écologique aux tampons a été assuré par Mooncup, une coupe menstruelle réutilisable qui compte maintenant un grand nombre d'inconditionnelles.

16. OBJECTIF COLLECTIFS

Avec la bonne innovation pour éviter le plastique, les bonnes mesures et la bonne pression exercée sur les bonnes personnes aux bons endroits, nous avons de réelles chances de mettre un terme à l'âge du plastique.

C'est l'objectif que nous devons garder en tête, et franchement, c'est une occasion en or ! Je vous l'accorde, nous sommes encore loin du compte : nous n'avons pas encore entièrement élucidé par quoi nous allons remplacer ce matériau omniprésent, et il reste une série de détails « à régler », comme on dit. Mais nous sommes parvenus à un consensus mondial sur les répercussions de l'usage quotidien du plastique sur l'environnement marin, des répercussions qui sont tout simplement désastreuses. Nous savons que les déchets plastiques qui polluent nos océans engendrent des conséquences catastrophiques pour la vie marine et la chaîne alimentaire, et peuvent agir en tant que vecteur pour certains des produits chimiques les plus toxiques jamais créés. Le 6 décembre 2017, les 193 États membres des Nations unies ont signé une résolution non contraignante visant à éliminer le plastique de nos océans. Les pays signataires ont décidé de surveiller la quantité de plastique qu'ils déversaient dans les océans et d'explorer de nouvelles voies pour rendre cette pratique illégale.

Le Royaume-Uni dispose également d'une myriade de nouvelles législations, de nouveaux objectifs et de nouvelles cibles, et aura donc un travail à effectuer. Tout le monde — je ne parle pas seulement des consommateurs, mais également de toutes les entités publiques du pays — doit revoir ses ambitions de réduction de plastique à la hausse, de la famille royale au Parlement, en passant par les grandes compagnies. Ces ambitions requièrent un calendrier d'actions telles que la fin de l'utilisation des pailles en plastique (un premier engagement), l'introduction de la loi sur la consignation des bouteilles promise par le gouvernement ainsi que la possible éradication de produits néfastes comme la lingette humide.

COMMENTAIRES TRADUCTOLOGIQUES

1. Le skopos

1.1.Définition

L'exercice de la traduction n'est pas restreint à la transformation presque « binaire » d'un texte produit dans une certaine langue en son exact équivalent dans une autre langue. Outre l'évidente dimension linguistique de la traduction, le traducteur doit également prendre en compte les différences culturelles entre la langue source et la langue cible. Ainsi, le traducteur doit avant tout considérer le public cible de sa traduction, car il est une sorte de médiateur entre les différentes cultures. Cette prise de conscience de l'importance du public et de la culture cible est mise en avant par les linguistes Katharina Reiss et Hans Vermeer dans leur théorie du *skopos*². De cette théorie se détache la règle du skopos, qui est définie comme suit : « The highest rule of a theory of translational action is the 'skopos rule': any action is determined by its purpose, i.e. it is a function of its purpose or skopos. »³ Reiss et Vermeer rappellent donc que la traduction est régie par son objectif. Dès lors, une fois le public cible identifié, il est également primordial de définir l'objectif de l'œuvre, quel est le but de l'auteur, le message qu'il veut faire passer. Ce sont ces deux points que je vais à présent aborder.

1.2.Choisir le public cible

À la lecture de l'œuvre originale, le public du texte source est assez évident. Même si son message est universel et peut faire écho chez n'importe qui, Lucy Siegle s'adresse avant tout au public britannique, à ses propres compatriotes, pour véhiculer ses idées. Sa narration ne cible pas une tranche d'âge en particulier. Les seuls requis sont un bagage culturel suffisant et une certaine familiarité avec les situations évoquées afin d'interpréter correctement les données scientifiques et en comprendre toute la complexité. Cela dit, Lucy Siegle s'adresse aussi au lecteur en sa qualité de consommateur responsable.

² REISS, Katharina et Hans J. VERMEER. *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*, Routledge, 2014.

³ *Id.*, p. 90.

Une personne adulte est peut-être plus à même de faire valoir son pouvoir d'achat et d'avoir le contrôle sur ce qu'elle consomme ou sur ces choix de vie au quotidien. Par ce simple constat, nous sommes en droit de déduire que l'auteure s'adresse aux adultes principalement.

Après avoir bien établi quel était le public à qui s'adressait la version anglaise, il m'a fallu établir le public cible. Un défi de taille se posait à moi : comment pouvais-je bien traduire un ouvrage dont la rhétorique s'appuyait sur un champ référentiel lié à l'ancrage culturel britannique ? Évidemment, je ne pouvais m'adresser aux habitants d'un seul et même pays francophone dans ma traduction, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, j'aurais complètement dénaturé les propos de l'auteure en les délocalisant maladroitement, surtout lorsque ceux-ci n'ont de sens que pour un public anglais. Deuxièmement, rien ne justifiait ici que je ne m'adresse qu'à un seul pays francophone étant donné que la francophonie compte des dizaines de pays différents. Bien qu'un texte français standard s'adresse en règle générale au public français (voire même métropolitain), je ne pouvais me permettre de délocaliser ou d'adapter les événements à un pays en particulier, en laissant de côté tous les autres. À cet égard, je me suis appliqué à éviter tout belgicisme ou autre terme qui trahirait une utilisation régionale. Mon choix a donc été de maintenir cet ancrage culturel du texte source car il est au service d'une lutte mondiale, d'un message universel. En effet, le lecteur n'a pas besoin d'être Britannique pour se sentir concerné ou pour se rallier à la cause défendue par l'auteure. Revendiquer telle ou telle identification chez le public cible n'aurait eu aucun sens, car le combat est universel.

Enfin, le public cible est un public hybride. Le lectorat peut en effet se composer de personnes informées et qui veulent connaître l'avis de l'auteure sur la pollution liée au plastique, ou de personnes qui n'ont pas beaucoup de connaissances sur le sujet. En effet, l'auteure prend soin d'expliquer les processus plus poussés. En revanche, les lecteurs sont bel et bien conscients de la situation d'urgence environnementale dans laquelle nous nous trouvons. Ils veulent en savoir plus et surtout sont prêts à vouloir y mettre du leur. C'est ainsi que je conçois la notion de public « hybride » : je parle ici de la diversité des profils de lecteur. Même si les lecteurs ne disposent pas de toutes les connaissances au sujet de la problématique écologique, ils sont assez cultivés pour comprendre les défis et les enjeux environnementaux soulevés dans ce livre.

1.3. Traduire le militantisme

Comme le rappelle la règle du *skopos* : « any action is determined by its purpose ». La question qui nous habite à présent est celle-ci : quel est l'objectif de Lucy Siegle à travers son livre ? La réponse est ici des plus évidentes. En conscientisant ses lecteurs, Lucy Siegle part en croisade contre les mauvaises habitudes des consommateurs, contre ce système mondial de surconsommation et contre ce plastique que nous produisons à outrance sans nous soucier de la pollution qu'il provoque dans la nature. Pour m'aider à définir l'objectif de l'auteure, je me suis appuyé sur la théorie des types de texte mise en avant par Katarina Reiss et Hans Vermeer. Dans l'ouvrage *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*, ils définissent notamment « the operative text type » comme suit : « If an author wants the information offer to convey persuasively organized content in order to encourage the recipient to act in accordance with the intentions of the text sender (or of the commissioner), which can be assigned to the appellative function of language, we speak of an operative text type. »⁴

Nous pouvons donc clairement identifier le livre de Lucy Siegle comme étant un texte de type opératif, puisqu'elle veut sensibiliser le lecteur, le rallier à sa cause et lui ouvrir les yeux. Le concept de militantisme m'est tout de suite venu à l'esprit lorsque je me suis intéressé à cet ouvrage. En cherchant la définition du mot « militant » sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), cette définition a retenu mon attention : « Militant : Qui cherche par l'action à faire triompher ses idées, ses opinions ; qui défend activement une cause, une personne. »⁵

Cette définition correspond à la démarche entreprise par Lucy Siegle. La « cause » dont il est question dans la définition renvoie dans l'ouvrage à la cause écologique, à la santé des océans et à l'écosystème dans son ensemble.

Dans *L'engagement militant*, Patricia Vendramin nous apporte plus de précisions sur ce qui fait une personne militante, un « individu engagé ».

L'individu engagé est d'abord attaché à une cause pour laquelle il va se mobiliser, dans une démarche désintéressée. S'engager c'est sortir de l'apathie pour se poser en tant qu'individu acteur et agir en vertu de motifs idéologiques supérieurs. [...]

⁴ REISS, Katharina et Hans J. VERMEER. *Op. cit.*, p. 182.

⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/militant>

L'individu engagé se différencie aussi par un ensemble de propriétés sociales comme, entre autres, un parcours biographique particulier, une socialisation primaire dans un environnement militant, la rencontre d'autres significatifs. La motivation et les propriétés individuelles n'expliquent qu'en partie l'engagement militant et c'est, finalement, l'intégration dans un collectif qui va façonner cet engagement.⁶

La définition de Vendramin s'applique à la casquette de militante que revêt Lucy Siegle dans ce livre. De fait, les « trois pôles structurants ⁷ » du militantisme décrits par Patricia Vendramin sont ici présents : la « cause », à savoir la préservation de nos océans du danger des plastiques ; l'« individu », c'est-à-dire la collaboration tout au long de sa carrière avec des individus engagés dans divers domaines (cf. 1.2) ; et enfin l'« organisation », ici représentée par sa tentative de créer un sentiment d'appartenance à une lutte collective chez tous les lecteurs. D'ailleurs, j'aimerais conclure par ce passage qui, selon moi, illustre cet objectif de l'auteure :

« The small steps I outline here might feel like a drop in the ocean but together, I believe, we can and will effect a change. **It feels good to know you have an army behind you, doesn't it?** » ⁸

Les petits pas que je décris ici peuvent paraître comme une goutte d'eau dans l'océan, mais ensemble, j'aime à penser que nous pouvons et que nous allons changer l'ordre des choses. **C'est réconfortant de savoir que vous avez une armée derrière vous, n'est-ce pas ?** (p.11)

1.4. *Skopos* : de la théorie à la pratique

Ce livre est truffé de références culturelles propres à la culture britannique et destinées au public anglophone. La traduction de ces passages est délicate, et mérite qu'on lui porte une attention toute particulière.

Je n'ai pas appliqué à chaque fois la même stratégie ; tantôt j'adaptais les références anglophones, tantôt j'explicitais par une note de bas de page ou par quelques lignes supplémentaires. Je vais maintenant tenter de présenter ma démarche au cas par cas, dans ce qui constitue bien entendu une liste non exhaustive des références culturelles rencontrées.

⁶ VENDRAMIN, Patricia. *L'engagement militant*, Presses univ. de Louvain, 2013, p. 10.

⁷ *Ibid.*

⁸ SIEGLE, Lucy. *Turning the Tide on Plastic: How Humanity (And You) Can Make Our Globe Clean Again*, Hachette UK, 2018, p. 14.

5. *The footprint of plastic : **Fight them on the beaches***

5. L'empreinte écologique du plastique : **Faire de la résistance sur nos plages** (p.25)

Ce premier exemple est le titre d'un sous-chapitre. On retrouve ici une référence culturelle que je n'avais dans un premier temps pas repérée, ce qui témoigne de l'importance de la traduction et de l'éventuelle adaptation des références culturelles. À première vue en effet, le lecteur francophone ne semble rien détecter comme référence culturelle. Le lecteur assidu aura compris, une fois arrivé à cette partie du livre, que l'auteure incite les gens à prendre part à des ramassages de déchets plastiques sur les plages. Cependant, une importante référence culturelle se cache ici, et cible directement le public anglophone (voire britannique). En effet, « *Fight them on the beaches* » fait référence au discours prononcé par Winston Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale à la Chambre des communes, le 4 juin 1940. Dans ce discours, il insiste sur la nécessité de combattre les nazis coûte que coûte sous peine de se faire envahir. Ce discours marquera l'Histoire et sera d'ailleurs connu sous le nom de *We shall fight on the beaches*. Ici, l'auteure emploie des modalités rhétoriques souvent employées dans les démarches militantes, à savoir l'utilisation d'une rhétorique de guerre qui stimule le patriotisme de son lecteur et le galvanise. En utilisant cette référence historique et en replaçant la dépollution des plages dans un contexte martial, l'auteure incite une nouvelle fois le lecteur à passer à l'action et rappelle à quel point ces ramassages revêtent une importance capitale.

Une fois le contexte historique de cette référence établi, il m'a fallu trouver un équivalent pour ma traduction. Je ne pouvais me résoudre à laisser le nom du discours tel quel dans la version française. En effet, j'en ai déduit que si je n'avais pas repéré la référence dans un premier temps, un autre lecteur francophone qui ne reviendrait pas sur ce titre n'allait sûrement pas établir le lien avec l'allocution de Winston Churchill. Me retrouver dans la peau du lecteur francophone à qui la référence ne fait absolument pas écho m'aura au moins servi à ne pas commettre cette erreur dans ma traduction. Dès lors, mon premier réflexe a été de mener des recherches pour voir si un discours français avec une telle résonance historique avait été prononcé. Mes recherches se sont soldées par un échec. Incapable de trouver une adaptation du discours de Churchill, j'ai décidé d'utiliser l'expression « faire de la résistance ».

Ce choix a principalement été motivé par la connotation historique claire de l'expression, mais également parce que celle-ci dépeint explicitement la même résilience dont ont fait preuve les Alliés face à l'envahisseur allemand, en les comparant aux ramasseurs bénévoles qui affrontent un autre genre d'envahisseur : le plastique.

Comme je l'ai dit précédemment, une des armes dont dispose Lucy Siegle pour transmettre l'urgence de son message aux lecteurs est l'identification collective entre citoyens britanniques. Elle va même parfois plus loin, en assimilant cette identification aux frontières physiques de la Grande-Bretagne. Il a donc été important de procéder à des modulations pour m'adresser à un nouveau public francophone, sans pour autant dénaturer le discours original.

Ce processus a amené son lot de détours dans la traduction : il était primordial de continuer de galvaniser le lecteur cible comme le fait l'auteure, sans pour autant commettre d'incohérence.

- *Living in Europe, the world's largest maritime zone, and **as islanders** to boot, we can't avoid the spectre of ocean trash.*

Parce que **nous** vivons en Europe, l'espace maritime le plus vaste au monde, nous ne pouvons éviter le spectre des déchets marins, encore moins pour **ceux qui, comme moi**, vivent sur une île. (p. 25)

- *In the early 1990s the Marine Conservation Society began to tackle the issue of waste **on our UK beaches**...*

Au début des années 90, la Marine Conservation Society a entamé sa lutte contre la pollution **sur les plages britanniques**... (p. 25)

- *I spend a lot of time going up and down **this beautiful island**, travelling to far-flung locations.*

Je passe beaucoup de temps à parcourir **la Grande-Bretagne** de long en large, à visiter les coins reculés de **cette belle île**. (p. 12)

- *...if **we** stop consuming, the economy tanks – or at least, that's what **we're** told.*

Autrement dit, si **les Britanniques** cessent de consommer, l'économie du pays s'effondre — ou du moins, c'est ce **qu'on** leur fait croire. (p. 28)

- ***Our** plastic footprint in the UK is...*

L'empreinte plastique du **Britannique moyen** est... (p. 29)

Dans le premier exemple, Lucy Siegle souligne le lien qui l'unit au lecteur par ce « we » englobant. Il est évident que je ne pouvais me permettre de traduire cette appartenance insulaire, car le public cible est avant tout un public francophone qui ne vit pas sur une île. Faute de mieux, j'ai voulu atténuer ce lien en mentionnant ici que seule l'auteure vivait sur une île. Le troisième exemple est sensiblement le même ; nous retrouvons de nouveau cette appartenance insulaire comme lien d'identification. Le lecteur britannique sait pertinemment bien que cette « cette belle île » fait référence à la Grande-Bretagne. Cependant, il m'a semblé opportun de l'explicitier pour le lecteur francophone. Je lui ôte ainsi tout doute sur la localisation des événements.

Pour les deuxième et cinquième exemples, j'ai simplement procédé à une traduction des déterminants possessifs par des déterminants définis. Dans le quatrième exemple, j'ai remplacé le pronom personnel « we » par une explicitation du sujet, à savoir « les Britanniques ».

*I'm always giving out survival guides as Christmas presents, and I avidly watch shows like **The Island** on Channel 4.*

J'offre toujours des guides de survie comme cadeaux de Noël, et je dévore les émissions telles que **Man vs Wild**. (p. 10)

Dans cet exemple, l'auteure admet sa passion pour les guides de survie et les émissions du même genre. Elle fait référence à l'émission de télé-réalité britannique *The Island*, diffusée sur Channel 4. Cette émission présente des participants placés sur des îles du Pacifique inhabitées et reculées pour tester leurs capacités de survie dans des conditions extrêmes. Comme nous pouvons le constater dans ma traduction, j'ai décidé d'adapter la référence culturelle, mais je ne suis pas allé jusqu'au bout de cette adaptation. Cette démarche est volontaire. À la description de l'émission britannique en question, une autre émission du même acabit vient directement à l'esprit du lecteur francophone : *Koh-Lanta*. Bien que tentante, la traduction de *The Island* par *Koh-Lanta* n'était pas envisageable, et pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'elles ne sont pas identiques dans leurs règles et dans leur fonctionnement. En effet, là où *The Island* fait appel à l'instinct de survie des candidats dans le seul but de rester en vie pendant 28 jours, *Koh-Lanta* propose une récompense pour l'ultime gagnant. De plus, l'émission française sépare les candidats en deux équipes, les « Rouges » et les « Jaunes », qui vivent sur deux îles différentes.

La seconde raison pour laquelle il m'était impossible de mentionner *Koh-Lanta* dans ma traduction est l'incohérence qu'il en serait ressorti. En effet, ce choix aurait insinué que Lucy Siegle et les autres téléspectateurs britanniques regardaient assidument l'émission française, ce qui n'est évidemment pas le cas. Je ne peux me permettre de délocaliser complètement les propos tenus par l'auteure.

Face à ce constat, j'ai donc décidé de me tourner vers une autre émission britannique du même genre : *Man vs Wild*. Ce choix peut paraître curieux dans un premier temps. En effet, pourquoi choisirais-je de traduire par une autre émission si celle-ci reste anglophone ? La réponse est simple : parce que les francophones connaissent cette émission. L'émission britannique *Man vs Wild* est une émission dont la thématique reste fondamentalement identique à celle de *The Island*, à savoir la survie. On peut y suivre les aventures du présentateur tout en recevant une série de conseils vitaux pour survivre dans les recoins les plus hostiles de la planète. *Man vs Wild* est disponible depuis des années sur des chaînes d'aventure francophones. Le dernier argument qui m'a convaincu de choisir cette traduction est la présence du même présentateur à la tête des deux émissions : Bear Grylls. Cet aventurier, légende vivante des guides de survie en Angleterre, mais également partout dans le monde, présente aussi bien *The Island* que *Man vs Wild*. Cela peut sembler être un détail, mais je pense qu'il s'agit là d'un argument de poids. En effet, Bear Grylls est le visage de ces émissions et il incarne à lui seul ce genre télévisuel si particulier. Vous pouvez parler à des téléspectateurs du monde entier, et pour peu qu'ils soient friands de ce genre d'émission, ils vous diront tous qu'ils connaissent Bear Grylls. Je choisis donc ici d'adapter la référence culturelle à mon public francophone, mais je ne vais pas jusqu'au bout de la démarche d'adaptation, car j'opte pour une solution qui a du sens pour le lecteur francophone tout en restant typiquement britannique.

*We begin with a fond farewell and the presentation of a metaphorical **golden carriage clock** in recognition of many years of kind service to one of recycling's great icons.*

Pour commencer, nous faisons nos adieux à l'une des grandes icônes du recyclage et lui remettons une **médaille d'honneur** imaginaire en signe de gratitude pour toutes ces années de bons et loyaux services. (p. 32)

Si certaines références culturelles britanniques restent à la portée de pas mal de lecteurs francophones, d'autres sont parfois une énigme au premier abord. C'est le cas dans cet extrait.

Je doute que beaucoup de francophones aient l'image d'une « pendulette d'officier » en tête lorsqu'ils lisent « golden carriage clock », ou bien qu'ils aient même la moindre d'idée de ce que cela signifie.

Au Royaume-Uni, à la fin du 18e et au début du 19e siècle, lorsqu'un employé ou un fonctionnaire avait réalisé la presque totalité de sa carrière dans un département ou dans une compagnie, il était coutume dans certains cas de lui offrir une « pendulette d'officier », une sorte de cadeau pour remercier le nouveau retraité de toutes ces années de bons et loyaux services. J'ai décidé d'adapter culturellement l'expression pour que la référence puisse être comprise par l'ensemble du public cible francophone.

'I think we would agree that it is suboptimal,' said Michael Gove, Secretary of State for the Environment, down the line from the House of Commons, 'which is,' he conceded, 'Westminster-speak for "bonkers".'

Michael Gove, Secrétaire d'État à l'Environnement, déclarait plus tard à la Chambre des communes : « Je pense que nous sommes d'accord pour dire que ce système est loin d'être optimal. » Il admettra que « c'est une manière **politiquement correcte** de décrire une "situation de taré". » (p. 34)

Dans cet exemple, nous retrouvons une référence culturelle qui semble être moins inaccessible que la précédente pour le locuteur francophone, mais qui mérite tout de même une adaptation. En effet, « Westminster » peut faire écho chez le locuteur francophone lorsqu'il est mis dans son contexte, c'est-à-dire lorsqu'il est fait mention du palais de Westminster. Dans son intervention, Michael Gove fait donc référence au palais de Westminster, siège du Parlement britannique. Adapter le palais de Westminster en lui trouvant un équivalent dans un autre pays aurait été complètement erroné. Par exemple, traduire par « c'est la façon de décrire une "situation de taré" pour le palais de l'Élysée » aurait été mal venu à tout point de vue. Premièrement, la situation se présente au Royaume-Uni, donc je ne pouvais impliquer un siège de parlement étranger dans ce contexte. De plus, en choisissant l'Élysée, j'aurais restreint le public cible à un seul pays, la France, alors que je veux m'adresser à plusieurs pays francophones dans ma traduction. La meilleure solution était donc d'explicitier ce que « Westminster speak » voulait réellement dire, et le concept du « politiquement correct » m'a paru être la meilleure solution.

*Plastics have elbowed their way in from every angle, and as if in a frantic game of **pass the parcel**, we are the ones who are frequently left with the wrapping (but not the prize).*

Le plastique s'est frayé un chemin depuis chaque angle possible, et à l'instar des perdants d'une partie endiablée du jeu « **Passe-moi le paquet**³⁵ », nous nous retrouvons souvent avec l'emballage (mais sans le cadeau). (p. 37)

³⁵ Jeu anglais dans lequel des enfants enlèvent tour à tour une couche d'emballage d'un cadeau jusqu'à ce que l'enfant qui retire la dernière couche garde le cadeau qui y était enfermé.

Enfin, j'aimerais terminer cette liste non exhaustive de situations où le skopos m'a été d'une aide précieuse lors de mes choix de traduction par ce passage. Ici, nous sommes face à une référence culturelle qui m'était complètement inconnue. Il s'agit du jeu « pass the parcel », très répandu lors des goûters d'anniversaire d'enfants en bas âge au Royaume-Uni, mais beaucoup moins connu dans les pays francophones. La première démarche a été de chercher en quoi ce jeu consistait. Une fois les règles du jeu assimilées, j'ai dû chercher à savoir si une traduction existait. Après de nombreuses recherches infructueuses, j'étais sur le point de laisser le jeu sous sa forme anglaise « pass the parcel ». Cependant, je suis parvenu à trouver des occurrences dans la littérature d'enfance, et notamment dans le livre *Isadora Moon fête son anniversaire*⁹. Dans ce livre pour enfants, la traductrice Charlotte Faraday décide de traduire le nom du jeu par « passe-moi le paquet », une formulation à laquelle j'avais pensé si je choisisais de traduire le jeu. Une autre preuve tangible de la méconnaissance de ce jeu pour les enfants chez les francophones est que la traductrice explicite les règles du jeu dans son texte.

– On a mangé du gâteau et de la glace, on a gagné des pochettes surprises et on a joué à « passe-moi le paquet ».

– À quoi ? a demandé maman.

– Passe-moi le paquet ! On s'assied en cercle, on fait tourner un paquet et, à la fin, il y a une surprise à l'intérieur !

– Bizarre, a dit maman.¹⁰

⁹ MUNCASTER Harriet et Charlotte FARADAY, *Isadora Moon fête son anniversaire*, Livre de Poche Jeunesse, 2017.

¹⁰ *Id.*, pp. 9-10

Étant donné qu'il me semblait inconcevable de mentionner ce jeu sans en expliquer les règles, j'ai décidé, tout comme Charlotte Faraday, de les expliciter. L'explicitation est d'autant plus importante qu'elle permet de comprendre l'analogie avec le plastique qui nous reste entre les mains dans notre quotidien. Cependant, pour ne pas casser le rythme du texte, j'ai décidé d'opter pour une note de bas de page. Ainsi, je fais passer toutes les informations nécessaires à la bonne compréhension du texte original sans altérer la dynamique créée par l'auteure.

2. Le genre de l'œuvre

2.1. De l'importance de définir le genre de l'œuvre

Dans *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*¹¹, il est fait mention de la prise en considération des différentes cultures au sein du processus de traduction. Un autre aspect primordial que l'on retrouve dans cet ouvrage, et sur lequel j'ai concentré une grande partie de mon travail, est l'importance accordée à la catégorie textuelle de l'œuvre à traduire. Autrement dit, je devais d'emblée définir à quel genre *Turning The Tide On Plastic* se rattachait.

Mais qu'est-ce que réellement le genre d'un texte ? À cette question, les linguistes apportent des réponses différentes, et je ne vois pas quelle légitimité il y aurait à en choisir une au lieu d'une autre. Cependant, Katarina Reiss et Hans Vermeer soulignent que, bien que différentes, ces définitions ne rentrent pas en contradiction les unes avec les autres. Au contraire, elles semblent partager une série de dénominateurs communs, listés ci-dessous :

...patterns of language use, communicative schemata, established forms, and rules of language use which have developed historically and which are acknowledged by competence. This not only means that competent speakers are proficient with regard to vocabulary and the rules of grammar of a language in order to express themselves adequately according to the situation but also that language-use proficiency (i.e. cultural competence) includes the (learned or intuitive) knowledge of genre patterns; **and this very fact is the reason why genre is an important phenomenon for any translator.**¹²

¹¹ REISS, Katharina et Hans J. VERMEER. *Op. cit.*

¹² *Id.*, p. 161.

Établir le genre auquel appartient l'ouvrage à traduire permet également d'en dégager les caractéristiques inhérentes. Ces caractéristiques, Reiss et Vermeer les ont appelées « conventions », enlevant ainsi tout caractère normé ou prescriptif :

Rather than the term 'norm', which is used in some publications, we prefer the term 'convention' because it seems to refer to the broader concept, taking into account that conventions develop over time, whereas the concept of 'norm' emphasizes the prescriptive aspect. Violations of norms are usually sanctioned; obsolete conventions may be replaced by new ones, and more easily than norms can be.¹³

Toujours selon Reiss et Vermeer, il est important de garder à l'esprit que tous les genres ne peuvent pas être abordés selon les mêmes standards, encore moins lors de l'exercice de la traduction. Les deux linguistes évoquent ainsi un point qui me sera crucial pour définir le genre du livre de Lucy Siegle, à savoir celui des « genres complexes ». Il s'agit des genres dont la nature est moins restrictive, et qui vont dès lors pouvoir « tolérer » d'être divisés en plusieurs sous-genres.

Une fois cette notion du genre bien assimilée, j'ai pu mener mes recherches pour identifier le genre auquel se rapportait le livre de Lucy Siegle. Et c'est après de nombreuses recherches en utilisant les mots clés « journalisme » et « littérature » pour me guider dans mon travail que j'ai pu identifier ce livre comme appartenant au genre du journalisme narratif. Dans le prochain point, je vais m'efforcer de définir ce genre de la manière la plus exhaustive possible.

2.2. Le journalisme narratif

2.2.1. Définition

L'ère moderne a vu naître une série de nouveaux acteurs dans le secteur de l'information. Les avancées technologiques ont permis à qui le veut de diffuser des informations sur les médias sociaux, et le journalisme citoyen est en plein essor depuis plusieurs années. Face à ce constat, les journalistes ont dû redoubler d'ingéniosité et traiter l'actualité différemment. De ces nouvelles manières de diffuser l'information est née le journalisme narratif, un genre défini par Alexandre Eyriès comme :

¹³ *Ibid.*

...un mode journalistique narratif dont les ressorts ne sont pas forcément très éloignés de ceux du storytelling que Christian Salmon (2007, p. 7) définit comme « l'art de raconter les histoires » à des fins persuasives, mercantiles, électoralistes ou, dans le cas présent, informatives. En définitive, le journalisme narratif est une forme de storytelling visant à mettre en scène l'information pour la rendre plus attrayante et intéressante.¹⁴

Alexandre Eyriès tient cependant à souligner le seul point qui les différencie, à savoir leur visée. Là où le storytelling joue souvent de manipulation et de contrôle pour orienter les actions du lecteur, le journalisme n'aspire qu'à transmettre des informations « validées et authentifiées » et à « servir la vérité ».

Le journalisme narratif flirte avec le journalisme et la littérature. C'est un hybride né du besoin parfois urgent de poser un regard sur le réel en utilisant les techniques narratives propres à la fiction. Selon Marie Vanoost¹⁵, ce genre est à relier au grand reportage francophone et au *narrative journalism* américain. Aux États-Unis, sur les terres du journalisme gonzo — ce journalisme ultra-subjectif où le journaliste narrateur est le principal protagoniste et dont la propre implication dans les différents facteurs déforme son point de vue —, le journalisme narratif est défini comme suit : « the genre that takes the techniques of fiction and applies them to nonfiction. The narrative form requires deep and sophisticated reporting, an appreciation for storytelling, a departure from the structural conventions of daily news, and an imaginative use of language. »¹⁶

Le journalisme narratif porte donc une attention toute particulière à la manière avec laquelle il va apporter l'information au lecteur. Il s'agit de mieux capter et stimuler son intérêt pour assurer une meilleure compréhension. Là réside toute la force du journalisme narratif : proposer au lecteur une appréhension du monde réel à l'aide de techniques stylistiques et littéraires pour diffuser le travail journalistique. Mais malgré tout ce travail technique d'écriture et de narration, l'objectif principal de ce genre reste et restera le cœur du métier de journaliste, à savoir le recueil de données factuelles et leur interprétation.

¹⁴ EYRIÈS Alexandre. *Le journalisme narratif à l'épreuve du réel. Vers une sociologie en actes*, Hermès, La Revue, vol. 82, n° 3, 2018, p. 248.

¹⁵ VANOOST, Marie. *Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique*, Les Cahiers du Journalisme, n°25, 2013, p. 145.

¹⁶ Nieman Foundation, cité in VANOOST, Marie. *Ibid.*

Cependant, les moyens employés pour servir cette intégrité journalistique sont critiqués par certains détracteurs. Ainsi, face aux ambitions littéraires du journalisme narratif, Philip Meyer défend l'intégration des outils informatiques et des statistiques dans les pratiques journalistiques : «The world has become so complicated, the growth of available information so explosive, that the journalist needs to be a filter, as a transmitter; an organizer and interpreter, as well as one who gathers and delivers facts. [...] In short, a journalist has to be a database manager, a data processor, and a data analyst. »¹⁷

Philip Meyer, par son approche factuelle du journalisme, représente un contre-exemple de l'approche poursuivie par le journalisme narratif. Ce dissensus nous rappelle que le journalisme traite de l'information brute, et qu'il joue un rôle primordial dans la transmission et l'acquisition d'interprétations de l'état du monde actuel.

2.2.2. Questions éthiques

D'un point de vue strictement éthique, une sorte de dualité des perceptions peut être observée entre différents confrères journalistes. Piquer l'intérêt du lecteur, le susciter du début à la fin du récit, attirer le lecteur dans une histoire et trouver le moyen de l'y faire rester jusqu'à la fin : certains journalistes narratifs y voient un enjeu éthique, car ce processus assure la diffusion des informations et fait progresser la vérité. Cependant, certains se rendent compte qu'un questionnement de cette manière d'opérer est légitime. Marie Vanoost étaye ces différences d'opinions dans une série d'entretiens menés auprès de différents journalistes et éditorialistes américains et francophones. Pour Patrick de Saint-Exupéry, fondateur et rédacteur en chef de XXI, « la narration participe de la structuration de tout un chacun. Et nous en avons un besoin fondamental : c'est ce qui nous permet de nous représenter dans le monde et de nous représenter le monde.¹⁸ »

Ainsi, la grande majorité des journalistes narratifs sont convaincus d'offrir au lecteur une compréhension bien plus étendue du monde qui l'entoure et d'atteindre une qualité supérieure dans la diffusion de l'information en comparaison avec le journalisme « classique ». Cependant, pour Anne Hull, construire une intrigue autour de l'information qui doit être originellement véhiculée va à l'encontre de la manière dont les journalistes envisagent habituellement leur mission :

¹⁷ MEYER, Philip. *Precision Journalism. A Reporter's Introduction to Social Science Method*, Lanham, Boulder, New York et Oxford, Rowman & Littlefield, 4^e éd., 2002, p. 1.

¹⁸ VANOOST, Marie. *Journalisme narratif : des enjeux contextuels à la poétique du récit*, Cahiers de narratologie, Vol. 36, 2016, p. 3.

I think one of the biggest ethical dilemmas with this kind of writing is withholding information from the reader and you're sort of manipulative by putting the information at the end or the resolution. That in a way is the opposite to everything journalists kind of grow up to be taught. And I don't really have an answer for that. I've done it myself. Yeah, we just do it, I do it on almost every big story because there has to be a reason the reader keeps going.¹⁹

Certains adeptes du journalisme narratif perçoivent les limites qu'un tel genre peut présenter si certaines précautions ne sont pas prises durant la phase d'écriture. De l'organisation et de la sélection d'informations à la manipulation du lecteur, il n'y a qu'un pas que les journalistes ne doivent surtout pas franchir.

2.2.3. Approche sociologique

Dans mon introduction, je soutiens que « l'objectif de la traduction commentée de ce livre a donc été de transmettre son message écologique et sa portée didactique au public francophone. » Nous pouvons voir dans l'œuvre de Lucy Siegle une démarche sociologique, et ce pour deux raisons ; la première réside dans l'implication du lecteur dans la thématique traitée dans *Turning The Tide On Plastic*, et la seconde réside dans l'objectif même du journalisme narratif qui, à l'instar des sciences humaines et sociales, permet au lecteur de comprendre le monde dans lequel il vit ainsi que les phénomènes sociétaux et communicationnels.

Les similitudes entre le journaliste et le sociologue sont remarquées jusque dans les méthodologies qu'ils emploient. En effet, Robert Ezra Park perçoit des traits communs entre l'accumulation de savoir et de détails lors d'un travail d'enquête et les méthodologies de recueil de données en sociologie. Et qui est mieux placé qu'un ancien journaliste devenu sociologue sur le tard pour mettre en parallèle cette conception du journalisme avec les sciences humaines et sociales comme la sociologie ? Robert Ezra Park nuancera cependant les méthodes employées par le journaliste et le chercheur en sciences sociales par la façon dont leur champ d'études se développe : « le journaliste ne cherche qu'à rendre compte de chaque événement au moment où il se produit et ne s'intéresse au passé et à l'avenir que dans la mesure où ils éclairent l'actualité.²⁰ »

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ PARK, Robert Ezra, cité in EYRIÈS, Alexandre. *Op. cit.*, p. 251.

Il ajoutera « dès le début, je conçus le sociologue comme une sorte de super-reporter. [...] Il devait rendre compte, avec un peu plus de précision et un peu plus de détachement que la moyenne, de [...] ces tendances longues qui traduisent les vraies évolutions plutôt que les simples remous à la surface des choses.²¹ »

Ainsi, pour Park, les principales différences entre le journalisme (narratif ou autre) et la sociologie résident dans le détachement et le recul scientifique requis par l'exercice des sciences humaines et sociales, ainsi que dans la temporalité de leur exercice. Là où la sociologie se construit dans le temps, le journalisme va par définition se confronter à l'actualité immédiate, ce qui impose des traitements en amont différents. Selon Edwy Plenel, ancien rédacteur en chef du *Monde* et cofondateur de *Mediapart* : « Un sociologue est tout simplement un reporter plus scientifique, plus précis, plus responsable. Du reporter au chercheur, la pratique du journalisme est ici entendue comme un modèle d'immersion dans le terrain, une façon de s'impliquer et de se confronter au sujet, de ne pas tenir la réalité à distance, mais de la prendre à bras-le-corps...²² »

Selon Alexandre Eyriès, les différences entre le journalisme (narratif ou autre) et la sociologie, bien qu'indéniables, ne parviennent pas « à masquer les similitudes entre deux domaines d'activité qui explorent un seul et même territoire avec des objectifs parfois différents.²³ » Cette approche sociologique adoptée par le journalisme narratif en constituerait donc son leitmotiv : l'enjeu principal est de véhiculer une information jugée importante pour aider le lecteur à aborder la société dans laquelle il s'inscrit. La compréhension de cette approche est intéressante pour mieux cerner les enjeux du journalisme narratif et traduire en toute connaissance de cause.

Il convient cependant de relativiser ces comparaisons qui pourraient être considérées comme du discrédit jeté sur la dimension scientifique de la sociologie. Bien que l'évocation de cette approche « sociologique » du journalisme narratif me paraisse pertinente, je pense que comparer un sociologue à un « super reporter » relève de la simplification excessive, et qu'impliquer aussi étroitement les deux disciplines est un peu osé.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ EYRIÈS Alexandre. *Op. cit.*, p. 251.

2.3. Les conventions du journalisme narratif

Comme je l'ai expliqué plus tôt dans ce travail, établir le genre de l'œuvre à traduire revêt une importance capitale, car c'est une fois le genre établi que nous pouvons en dégager les « conventions », les traits caractéristiques qui nous sont essentiels pour opérer à une traduction exacte et dans la continuité du genre du texte source. Il n'existe pas de liste exhaustive reprenant toutes les conventions à respecter pour produire un texte de journalisme narratif. Cependant, après avoir lu plusieurs articles universitaires traitant du journalisme narratif, j'ai essayé d'en dégager les aspects qui m'ont paru essentiels et pertinents à la bonne traduction de *Turning The Tide On Plastic*. Dans ce point, je vais donc vous détailler les conventions du journalisme narratif qui m'ont été utiles, et vous montrer par des exemples comment ils se sont manifestés dans mes choix de traduction.

2.3.1. La place du narrateur

Cette première convention est la plus importante, et peut-être la plus évidente, tant elle transparaît dans le nom du genre à l'étude. Le narrateur dans le journalisme narratif — ou dans ce cas-ci, la narratrice — est le guide qui va permettre de mener le lecteur jusqu'au bout de l'histoire, tout en ayant gardé comme objectif ultime la diffusion d'informations. Marie Vanoost nous rappelle d'ailleurs que « cette histoire est mise en forme — par un narrateur qui possède une voix propre, personnelle — de manière à créer un récit organisé et capable de simuler une forme d'expérience pour ses lecteurs.²⁴ » La narratrice revêt donc une importance capitale dans ce récit de journalisme narratif ; par son implication au premier plan de l'histoire qu'elle soumet au lecteur, elle va lui communiquer ses expériences, mais aussi lui en faire vivre de nouvelles (ce dernier point sera détaillé plus tard).

Dans cet ouvrage, Lucy Siegle remplit à la fois le rôle d'auteure et celui de narratrice. Les deux rôles semblent se confondre, car il n'existe pas de moment charnière où elle semble passer de l'un à l'autre.

Pour identifier correctement le statut et les fonctions de la narratrice, le *Cours de stylistique et d'analyse textuelle* dispensé par Madame Neven en troisième année m'a été d'une aide indispensable.

²⁴ VANOOST, Marie. *Op. cit.*, 2013, p. 153.

En effet, il m'a permis d'identifier la narratrice (l'auteure du livre) comme étant une narratrice homodiégétique, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans l'univers spatio-temporel de l'histoire, et plus particulièrement une narratrice autodiégétique : en effet, elle est le personnage principal de la diégèse, elle raconte sa propre expérience en récit premier²⁵. Quant aux fonctions assumées par la narratrice, elles sont au nombre de six.

1. La fonction narrative

La fonction narrative du narrateur lui permet de construire un récit pertinent et de raconter une histoire en utilisant toute une série d'événements cohérents qui suivent une trame logique, un fil conducteur. Dans ce livre, la narratrice suit souvent le même schéma : elle développe des petites histoires ou une série d'arguments qui viennent enrichir des chapitres ou sous-chapitres. Ces chapitres forment un argumentaire bien ficelé qui tient à convaincre et à approvisionner le lecteur avec toutes les informations dont dispose la narratrice.

La fonction narrative dans cet ouvrage est un trait bien particulier du journalisme narratif. En temps normal, nous ne nous attendrions pas à ce que la journaliste qui nous délivre des informations factuelles sur tel ou tel sujet s'essaie à une narration très recherchée. Le journalisme classique voudrait que les premières informations soient délivrées en premier et que les différents codes de l'écriture journalistique étudiés en école de journalisme — phrases courtes, lisibilité immédiate, pyramide inversée, 5W — soient respectés à la lettre. Le journalisme narratif « s'inscrit en rupture avec les règles d'écriture classiques [...] et avec les manuels pratiques à destination de ceux qui veulent embrasser la profession.²⁶ »

Selon Madame Neven, « la fonction narrative peut être implicite ou explicite.²⁷ » Dans ce texte, la fonction narrative est on ne peut plus explicite. En effet, dès l'introduction, Lucy Siegle nous dévoile ses intentions, son plan et ce qu'elle attend comme effet chez le lecteur après la lecture de son livre.

- ***In Turning the Tide on Plastic, I want to** unwrap everything about plastic – from its creation to its likely destination – **to equip you with** the latest information in order to make up your own mind about the use and misuse of plastic, and **give you** practical tips and strategies to help you make choices or changes today to help our planet of tomorrow.*

²⁵ NEVEN, France-Anne. *Cours de stylistique et d'analyse textuelle*, Université de Liège, année académique 2016-2017, p. 23.

²⁶ PÉLISSIER, Nicolas et Alexandre ERYIÈS. *Fictions du réel : le journalisme narratif*, Cahiers de narratologie, Vol. 26, 2014, pp. 6-7.

²⁷ NEVEN, France-Anne. *Op. cit.*, p. 24.

Dans *Dompter la vague plastique*, je veux tout déballer sur le plastique — de sa création à sa probable destination — **afin de partager avec vous** les dernières informations qui vous permettront de vous forger votre propre avis sur l'utilisation à bon et à mauvais escient du plastique. **Je veux également vous donner** des conseils utiles et des stratégies pour vous aider à prendre des décisions et à opérer à des changements aujourd'hui afin d'aider notre planète de demain. (p. 10)

- *My plan is to get right between you and your plastic dependency and consciously uncouple your life from the material.*

Mon plan est de m'interposer exactement entre vous et votre dépendance au plastique, et de détacher consciemment votre vie de ce matériau. (p. 11)

Dès le début, elle anticipe la lecture de son livre pour décrire ce qui attend le lecteur dans chaque chapitre.

Part 2, New Tools, New Rules, is geared to helping you reduce your plastic footprint. I describe some of my wins, and outline down-to-earth ideas and strategies to devise your own Plastic Survival Plan.

Dans *Partie 2 : Nouveaux Outils, Nouvelles Règles*, je vais vous aider à réduire votre empreinte plastique. **Je vous conteraï** mes petites victoires et **vous exposerai** certaines idées et stratégies terre-à-terre pour que vous élaboriez votre propre Plan de Survie au Plastique. (p.11)

Comme je l'ai précisé, les rôles de narratrice et d'auteure se confondent, permettant ainsi à Lucy Siegle de sortir de la relation narratrice-lecteur. Elle aborde son récit comme livre fini et publié au sein même de l'écriture, en nous expliquant comment elle conçoit vraiment son œuvre.

Turning the Tide on Plastic is, in essence, a survival guide.

Dompter la vague plastique est essentiellement **un guide de survie**. (p.10)

2. La fonction de régie

La fonction de régie est la fonction que la narratrice assume lorsqu'elle organise son récit. Elle peut jouer de retours en arrière, d'ellipses... Dans cet ouvrage, ces méthodes se manifestent lorsque Lucy Siegle veut illustrer sa propre expérience après ou avant avoir étayé une thématique précise. Rappelons que la narratrice est avant tout journaliste, et qu'elle construit son récit sur des sources viables et des faits avérés.

Femme de terrain, elle cite également toute une série de sources différentes pour donner plus de poids à ce qu'elle raconte. Cette méthodologie exige une grande minutie dans la chronologie des faits.

- *Certainly the colonel's recollections demonstrate that the plastic plague was already forming in the 1970s, within twenty years of plastic materials coming into everyday use. It was an extraordinarily rapid rise, with an equally rapid impact. **Forty years on**, Oahu has a serious problem with plastic waste...*

Il est évident que les souvenirs du colonel attestent que le fléau plastique gangrenait déjà les années 1970, alimenté par vingt ans d'usage quotidien de ce matériau. Le plastique a connu une ascension fulgurante, suivie de répercussions qui l'ont été tout autant. **Nous revoici quarante ans plus tard**, et Oahu se retrouve dans une situation problématique face aux déchets plastiques... (p. 17)

- ***At the moment**, only 30 per cent of the world's population have access to washing machines.*

À l'heure actuelle, seulement 30 % de la population mondiale a accès à une machine à lessiver. (p. 21)

- ***Meanwhile**, our old friends the marine team at Plymouth University have found that during the wash cycle in a normal washing machine...*

De l'autre côté du globe, nos vieux camarades de l'équipe marine de l'Université de Plymouth ont découvert que durant le cycle de lavage d'une machine à lessiver standard... (p. 20)

Dans le premier exemple, nous assistons à une ellipse narrative de quarante ans. En effet, la narratrice nous replonge dans le contexte d'un ancien colonel (avec qui elle s'est entretenue par téléphone) qui découvrait déjà en 1976 le vortex de déchets du Pacifique nord. Elle enchaîne immédiatement avec une ellipse narrative qui nous remet dans le contexte actuel des choses. Ainsi, la narratrice utilise l'ellipse pour exprimer un lien de causalité entre les déchets plastiques qui s'échappent du vortex et la situation compliquée dans laquelle se trouve l'île d'Oahu. Dans le deuxième exemple, la narratrice nous renvoie simplement au moment présent. Enfin, dans le dernier exemple, la narratrice organise deux passages de son récit dans un rapport de simultanéité. Cependant, j'ai décidé de traduire le « meanwhile » par une unité de lieu afin de ne pas répéter sans cesse « pendant ce temps », et car j'ai jugé que l'idée de simultanéité était rendue tout aussi efficacement.

Dans ce contexte, la narratrice nous fait passer d'un paragraphe dans lequel les événements se déroulent en Australie à un autre paragraphe dans lequel les événements se déroulent en Angleterre. Il m'a donc semblé que l'agencement proposé par la narratrice implicite de manière assez claire que ces actions se déroulaient au même moment.

3. La fonction de communication

« Elle permet au narrateur d'établir un contact direct avec le destinataire.²⁸ » Dans cet ouvrage, la narratrice remplit cette fonction lorsqu'elle sort de ses explications factuelles ou de ses anecdotes et expériences vécues pour s'adresser directement au lecteur ou le solliciter.

- *This means the product calls time on its usage, **not you!** (I'm sorry: I think that's rude.)*

C'est donc le produit qui décide quand il doit être changé, **pas vous !** (Je suis désolée, mais je trouve ça un peu offensant.) (p. 40)

- *If you haven't been on a beach clean, **what's stopping you?***

Si vous n'avez jamais participé à un nettoyage de plage, **qu'est-ce qui vous retient ?** (p. 27)

Enfin, la moitié du livre est consacrée aux conseils prodigués par la narratrice au lecteur pour que celui-ci diminue sa consommation de plastique, rendant ainsi impossible un contact indirect.

*Reuse straws, single-use cutlery, stirrers and **carry** a Spork (if you must).*

Accordez une deuxième vie aux pailles, aux couverts à usage unique et aux touillettes. **Vous pouvez** même garder une cuillère-fourchette sur **vous** (si nécessaire). (p. 45)

4. La fonction testimoniale

« Elle renseigne sur le rapport particulier (intellectuel, affectif, moral) que le narrateur entretient avec l'histoire qu'il raconte.²⁹ » En tant que journaliste dévouée à la cause environnementale, Lucy Siegle est très impliquée et attachée aux faits et aux expériences qu'elle relate dans cet ouvrage.

²⁸ NEVEN, France-Anne. *Op. cit.*, p. 24.

²⁹ *Ibid.*

L'utilisation presque omniprésente du *je* (« I ») dans ce livre est indicateur de beaucoup de facteurs. En effet, comme l'explique Marie Vanoost³⁰, l'utilisation de ce pronom personnel peut indiquer la volonté du journaliste de rappeler sa présence sur le terrain, de détailler les démarches d'enquête ou de parler de sa propre expérience. Ce choix replace l'auteure en tant qu'observatrice et témoigne d'une certaine part de subjectivité.

- *I've interviewed industry leaders and environmental campaigners, talked to people like you and me who want to play their part and reduce their plastic consumption.*

Je me suis entretenue avec des patrons d'industrie et des militants environnementaux, **j'ai discuté** avec des personnes comme vous et moi qui veulent y mettre du leur et réduire leur consommation plastique. (p. 10)

- *I went to South Devon to meet Marion, an experienced beach cleaner.*

Je me suis rendue dans le South Devon pour y rencontrer Marion, une adepte du nettoyage des plages. (p. 21)

5. La fonction idéologique

La narratrice remplit cette fonction lorsqu'elle émet des jugements sur le sujet qu'elle traite, sur le comportement des gens, etc. Elle donne donc son ressenti à chaud, elle décrit son expérience au lecteur comme elle l'a vécue au moment des faits. Marie Vanoost³¹ rappelle d'ailleurs que l'utilisation du *je* peut indiquer la volonté de l'auteur de partager des réactions personnelles dont il a été témoin ou encore de jouer la carte de la transparence avec son lecteur pour faire part de ses opinions plus personnelles sur le sujet.

Wow. I still think a tin did the job pretty well, and my dog isn't much impressed.

Waouh ! Je reste persuadée que la boîte de conserve faisait très bien l'affaire, et mon chien n'est d'ailleurs pas vraiment impressionné. (p. 40)

6. La fonction explicative

La narratrice remplit cette fonction lorsqu'elle livre un certain nombre d'informations sur un sujet un peu plus technique. Le but est de clarifier au mieux la compréhension pour le lecteur. Bien souvent, ces explications surviennent lorsque la narratrice évoque les dangers de produits méconnus du grand public mais bel et bien présents dans notre vie quotidienne.

³⁰ VANOOST, Marie. *Op. cit.*, 2016, p. 9.

³¹ *Ibid.*

- *...meaning that wherever the microplastics travel, Persistent Organic Pollutants (POPs) travel with them. **These are a particularly worrisome class of chemicals and include DDT, an organochloride chemical originally used as an insecticide.***

En d'autres termes, partout où les microplastiques voyagent, des Polluants Organiques Persistents (POP) voyagent avec eux. **Il s'agit d'une classe de produits chimiques assez inquiétante qui englobe le DDT, un agent chimique organochloré utilisé comme pesticide.** (p. 22)

- 'You know that paper is actually coated in BPA, **a form of plastic additive that has been highlighted as a possible endocrine disruptor?**'

« Vous savez que ce papier est en fait recouvert de bisphénol A, **une sorte d'additif plastique qui a été classé comme un potentiel perturbateur endocrinien ?** »

(p. 38)

2.3.2. Un style qui brise les codes du journalisme « classique »

Comme il a déjà été examiné dans ce travail, le journalisme narratif brise les codes du journalisme conventionnel à bien des égards. Il dispose de ses propres façons de délivrer les informations au lecteur, narre les événements à travers un récit savamment orchestré et ne cherche pas la concision comme le journalisme classique le voudrait. Dans le même ordre d'idées, cette distanciation vis-à-vis des conventions permet à chaque journaliste narratif de mettre l'accent sur le style qui lui est propre. En effet, comme le décrivent Nicolas Péliissier et Alexandre Eyriès « la quête du style [...] est facilitée par une prise de distance vis-à-vis du modèle canonique et de ses leitmotifs...³² » Dès lors, il m'a fallu reproduire le style de l'auteure le plus fidèlement possible afin de respecter cette convention.

Le style de Lucy Siegle est caractérisé par l'abondance de figures stylistiques utilisées dans son récit. Les figures de style sont des moyens très efficaces pour transmettre une émotion. L'auteure va donc souvent y avoir recours dans son livre afin de s'assurer que l'information passe bien chez le lecteur. Si l'emploi de ces différents processus stylistiques est très efficace dans la relation entretenue par l'auteure avec le lecteur, il peut représenter un obstacle pour le traducteur. En effet, je me suis souvent heurté aux problèmes posés par les expressions figées, métaphores, euphémismes et autres.

³² PÉLISSIER, Nicolas et Alexandre ERYIÈS. *Op. cit.*, p.2.

Une des figures stylistiques les plus employées par Lucy Siegle est la personnification. En effet, l’auteure dépeint sans tabou le plastique comme le réel « méchant » de cette histoire, elle en fait le protagoniste et n’hésite pas à lui attribuer des caractéristiques humaines, comme si ce matériau avait enfin accompli ses desseins machiavéliques.

- *Plastic **has us in a vice-like grip. It has colonised** supermarket shelves and kitchen bins; **invaded** parks, grass verges, beaches and beauty spots. It has leaked into our oceans to impact wildlife and muscled its way on to the nightly news.*

Le plastique **nous a placés sous son joug. Il a colonisé** les rayons de nos supermarchés et les poubelles de nos cuisines ; **envahi** nos parcs, nos coins de verdure, nos plages et nos sites d’une beauté incroyable. Il s’est introduit jusque dans nos océans pour affecter la faune et la flore, et est même parvenu à faire parler de lui au journal télévisé. (p. 6)

- *Meanwhile, some stuff seems **supranaturally clever** at hurling itself into the water – 10 per cent of the litter in the River Thames, for example, is made up of plastic bottles.*

Certains déchets semblent même **extraordinairement doués** pour s’introduire dans l’eau — comme les bouteilles en plastique, qui représentent 10 % des déchets polluant la Tamise. (p. 15)

Dans le premier exemple, l’auteure se sert du champ lexical de l’invasion, de la colonisation et de la terreur pour décrire notre relation avec le plastique, comme s’il n’avait pas été fabriqué par l’être humain à l’origine. Lucy Siegle dépeint l’arrivée du plastique comme une invasion. La traduction de « vice-like grip » m’a posé quelques problèmes. Cependant, dans un souci de continuité avec les termes « colonised » et « invaded », l’idée de « joug » m’est vite apparue comme la meilleure solution.

Dans le deuxième exemple, ces déchets plastiques se voient de nouveau octroyer des capacités humaines. La personnification est ici encore plus poussée, car le plastique semble disposer de réelles habilités cognitives. Je n’ai pas opéré à une traduction littérale car celle-ci aurait été à mon sens trop bancale, mais je me suis efforcé de garder cette volonté de l’auteure d’attribuer des capacités « intellectuelles » aux déchets plastiques.

Un autre élément central du style de l’auteure est l’emploi d’expressions figées et de métaphores. Le niveau de difficulté lors de leur traduction peut varier du tout au tout.

En effet, la traduction de certaines expressions figées n'est pas plus compliquée que n'importe quel autre passage du texte lorsque des expressions équivalentes dans la langue cible s'offrent au traducteur.

- *The small steps I outline here might feel like **a drop in the ocean**...*

Les petits pas que je décris ici peuvent paraître comme **une goutte d'eau dans l'océan...** (p. 11)

- *Yet up until now the brand and packaging giants **take** little, if any, **of the flack**.*

Et pourtant, jusqu'à présent, les grandes marques et géants du secteur ne craignent aucun **retour de bâton**. (p. 15)

Dans ces exemples, les traductions se sont offertes à moi car toutes les métaphores et expressions figées du texte source bénéficient d'un équivalent en français.

Cependant, toutes les expressions figées et métaphores rencontrées lors de la lecture du livre n'ont pas été aussi simples à traduire. Certains passages demandent plus de mise en contexte et méritent plus de réflexion et de distanciation pour offrir une traduction plus aboutie. Comme l'explique Danijela Ljepavic :

C'est seulement grâce au contexte que la métaphore peut être décodée correctement, et sa traduction ne pourra donc se faire sans avoir recours au contexte d'énonciation. Il faut considérer le texte dans son environnement culturel déterminé, celui du texte particulier dans lequel elle apparaît. Le traducteur doit donc tout d'abord s'imprégner du texte et du contexte culturel dans lequel il a été produit.³³

Une expression idiomatique dont la traduction a revêtu une grande importance est évidemment celle du titre.

Turning The Tide On Plastic

Dompter la Vague Plastique (p. 6)

Contrairement aux cas précédents, cette expression m'a posé quelques problèmes, et c'est d'ailleurs l'élément que j'ai traduit en dernier. En effet, je devais m'assurer d'avoir parfaitement bien assimilé l'œuvre de Lucy Siegle pour pouvoir en dégager tous les enjeux. De plus, je devais trouver une manière de véhiculer la même idée de renversement de situation tout en jouant avec le champ lexical de la vague et de l'eau en général. L'exercice a été très compliqué.

³³ LJEPVIC, Danijela. *La problématique de la traduction des figures de style dans les expressions figées*, Káñina, vol. 42, n° 3, 2019, p. 272.

J'ai dans un premier temps voulu traduire par l'expression équivalente en français « renverser la vapeur », mais je ne pouvais me satisfaire de cette traduction car je renonçais à toute la subtilité du champ lexical maritime. De plus, l'illustration du livre est une vague de déchets, donc je me devais de trouver une solution plus subtile. C'est ainsi que j'ai opté pour l'expression « dompter la vague », usitée dans le monde du surf, et qui maintient cette idée qu'il faut revenir à une situation où nous sommes en contrôle du plastique émis et consommé, mais aussi du plastique qui se trouve déjà dans nos océans.

Il m'est également arrivé de me retrouver face à une métaphore compréhensible pour le locuteur francophone, mais qui n'est pas complètement identique à l'emploi en français.

*But items carrying this symbol **are rarer than hen's teeth.***

Mais les articles arborant ce symbole **ne courent pas les rayons.** (p. 35)

Dans cet exemple, je ne pouvais me permettre de traduire littéralement « sont plus rares que des dents de poule » car la métaphore française employée correctement est « quand les poules auront des dents », et elle ne peut subir aucune modification. De plus, l'expression anglaise s'emploie pour établir une comparaison, là où l'expression française « quand les poules auront des dents » implique un marqueur temporel. J'ai dès lors décidé de traduire l'expression anglaise par « ne courent pas les rayons », une expression presque synonyme qui joue sur la probabilité et qui est d'autant plus subtile car le contexte est celui des rayons du supermarché.

La richesse stylistique de l'auteure se matérialise également sous la forme d'autres figures de style présentes de manière moins récurrente, mais qui restent tout aussi importantes. Elles témoignent de la large palette à laquelle l'auteure a recours pour se faire comprendre de son public. Nous retrouvons :

- l'oxymore :

*A **GIANT SMALL PROBLEM** . . .*

UN GIGANTESQUE PETIT PROBLÈME... (p. 18)

Ce passage est le titre d'un sous-chapitre. En alliant deux mots de sens contradictoires, l'auteure attise la curiosité sur l'identité de ce problème. Est-il gigantesque et très urgent ? Est-il petit et insignifiant ? Le lecteur apprend au fil de la lecture que ce fameux problème est celui causé par les microplastiques.

Un « petit » problème car les microplastiques sont par définition minuscules, mais « gigantesque » car leurs effets néfastes sur la biodiversité et leur déversement dans la nature sont énormes.

- l'hyperbole :

*To put it bluntly, it looks like a **murder scene**.*

Pour parler franchement, l'image ressemble à une **scène de crime**. (p. 24)

L'auteure choisit d'exagérer les faits pour accentuer la part de responsabilité que chacun revêt lorsqu'il jette ses déchets dans la nature. Cet acte volontaire de pollution engendre la mort de milliers de cétacés, et l'auteure n'hésite pas à rattacher ce comportement à un acte criminel.

- l'euphémisme :

*...this is one of the most insidious ways in which the plastic we throw away enters the food chain. **And enter the food chain they have.***

...c'est un des moyens les plus perniciox par lequel le plastique que nous jetons s'imisce dans la chaîne alimentaire. **Et il s'imisce bel et bien, vous pouvez me croire.** (p. 20)

Dans cet exemple, l'auteure joue d'un euphémisme évident pour attirer l'attention du lecteur. En effet, au lieu d'expliciter toutes les façons par lesquelles le plastique s'introduit dans la chaîne alimentaire, elle n'en mentionne qu'une. Mais surtout, elle se contente d'une simple affirmation sans gradation. Cet euphémisme atténue la brutalité de la réalité, mais n'en diminue pas pour autant son importance. Au contraire, nous sentons que le plastique s'est introduit à grande échelle dans notre chaîne alimentaire. Je n'ai pas opté pour une traduction littérale, et faute de parvenir à une solution aussi subtile que dans la version originale, j'ai décidé de traduire par une phrase plus orale.

*At the moment, only 30 per cent of the world's population have access to washing machines. The other 70 per cent, however, **would probably like them.***

À l'heure actuelle, seulement 30 % de la population mondiale a accès à une machine à lessiver. Les 70 % restants, cependant, **apprécieraient sûrement d'en utiliser une.** (p. 21)

Encore une fois, l’auteure atténue ce désir de disposer d’une machine à lessiver avec beaucoup d’ironie pour attirer l’attention du lecteur sur le fait que si toute la population mondiale venait à disposer d’une machine à lessiver, les quantités de microplastiques déversés dans les cours d’eau et océans seraient astronomiques.

- l’anaphore :

*With the **right** innovation in alternatives to plastic, the **right** action and the **right** pressure on the **right** people in the **right** places, there is a very real chance that we can be bring the Plastic Age to an end.*

Avec la **bonne** innovation pour éviter le plastique, les **bonnes** mesures et la **bonne** pression exercée sur les **bonnes** personnes aux **bons** endroits, nous avons de réelles chances de mettre un terme à l’âge du plastique. (p. 47)

D’accoutumée, j’aurais bien sûr mis tout en œuvre pour éviter la répétition. Cependant, elle est ici bien entendu voulue, elle apporte du poids au processus de conviction. L’auteure pousse le lecteur à entreprendre tout ce qu’il peut pour enrayer la machine du consumérisme, et lui fait prendre conscience que tout reste possible. Il était donc essentiel de garder le style de l’auteure et de traduire littéralement ce passage pour convaincre aussi efficacement mon lectorat francophone.

- l’antiphrase :

Containing such delights as pet food [...] the pouch is over-engineered.

Le sachet-fraîcheur renferme **des denrées aussi nobles que de la nourriture pour animaux** [...] et est trop ingénieux pour le produit qu’il contient. (p. 40)

Ici, l’auteure exprime bien évidemment le contraire de ce qu’elle pense. Elle fait preuve d’ironie pour faire comprendre son réel point de vue au lecteur vis-à-vis de ces produits inutiles qui sont pensés pour être directement envoyés à la décharge. L’ironie est une des armes dont l’auteure se sert pour prôner une certaine idéologie écologique et militante.

Pour clôturer cette convention sur le style de l’auteure, j’aimerais traiter de passages de ma traduction où l’équivalence n’est pas toujours respectée. En effet, je ne suis pas toujours parvenu à trouver un équivalent pour chaque métaphore ou expression figée. Dans ces cas précis, le sens prévaut sur la forme. Dans *La problématique de la traduction des figures de style dans les expressions figées*, Danijela Ljepavic affirme que l’interprétation de la métaphore est le plus grand obstacle auquel doit faire face le traducteur.

Une fois que le traducteur est sûr de la signification, il peut traduire comme bon lui semble, pour autant que le sens soit intacte.

La difficulté à laquelle les traducteurs sont confrontés ne tient pas tant à la traduction qu'à l'interprétation. Une fois le problème interprétatif résolu, la traduction de la métaphore ne présente pas plus de problème que la traduction d'un quelconque segment linguistique, qu'il faut replacer dans son contexte discursif. Comprendre n'importe quel texte, c'est comprendre la langue du texte, et inférer le sens à l'aide de connaissances extralinguistiques.³⁴

- *Grappling with the plastic in your life means **getting your head around** the flow of this material into and around the natural environment.*

Lutter contre le plastique présent dans votre vie implique **une prise de conscience** du déversement de ce matériau dans l'environnement naturel.

- *Of course, you have no guarantee that your carefully worded tweet won't be ignored by the brand or organisation in question, or your letter shelved in the famous **File Thirteen**...*

Évidemment, vous ne pouvez pas être sûr à 100 % que le tweet que vous avez soigneusement préparé ne sera pas ignoré par la marque ou l'organisation en question, ou que votre lettre ne sera pas rangée soigneusement dans la **déchiqueteuse**. (p. 42)

Dans le premier exemple, je ne suis pas parvenu à trouver une expression équivalente. Ainsi, j'ai préféré garder le sens de la métaphore et opté pour une transposition d'un groupe verbal en un groupe nominal.

Dans le deuxième exemple, je me suis retrouvé face à une expression qui m'était complètement inconnue. Il s'agit d'une métaphore employée pour faire allusion à la poubelle, elle insinue dans ce contexte que notre plainte ne sera pas prise en compte. Après maintes recherches, je n'ai pas pu trouver de métaphore francophone équivalente qui aurait pu satisfaire ma traduction. À défaut de garder la métaphore, je me suis efforcé de garder le trait d'esprit de l'auteur en traduisant ce « File Thirteen » par « déchiqueteuse ».

³⁴ LJEPVIC, Danijela. *Op. cit.*, p. 273.

Cette existence d'une expression imagée présente dans la culture anglophone, mais absente de la culture francophone, m'a confronté à une réalité soulevée par Danijela Ljepavic : « Le degré de difficulté de la traduction dépendra également en partie de la nature de l'image que la métaphore contient : il est plus facile de traduire une métaphore dont l'image est universelle qu'une métaphore dont l'image est liée à une culture, ou un individu.³⁵ »

À l'inverse, j'ai pu améliorer à quelques reprises le texte source en utilisant des expressions là où l'auteure n'en employait pas.

- *To be fair to supermarkets (and as I don't often give them praise, you may like to note this)...*

Pour être juste envers les supermarchés (étant donné que je ne leur fais pas souvent l'éloge, vous voudrez sûrement **marquer ce jour d'une pierre blanche**)... (p. 35)

- *As developing economies emerge, a consumer class will undoubtedly want to forgo the hand-washing of clothes.*

Au fur et à mesure que les économies en développement émergent, une classe de consommateurs voudra sûrement **faire une croix sur** la lessive à la main. (p. 21)

- *The artefact in question carries particular resonance for those of us who consider ourselves pretty sharp recyclers.*

L'artefact dont il est question parlera d'autant plus à ceux d'entre nous qui se considèrent comme **de bons élèves en matière de** recyclage. (p. 32)

- *It's easy to blame the litter-lout, and who doesn't love a **handy** scapegoat ?*

C'est facile de blâmer les pollueurs sauvages. D'ailleurs, qui ne raffole pas d'un bouc émissaire **servi sur un plateau d'argent** ? (p. 30)

Dans un souci de respect de la convention du journalisme narratif relative à l'épanouissement du style de l'auteure, j'ai préféré, quand c'était possible, l'emploi d'expressions qui s'inscrivent dans le champ stylistique de l'auteure à une traduction plus littérale.

³⁵ *Ibid.*

2.3.3. Jeu sur le suspense

Cette convention est une nouvelle caractéristique qui différencie le journalisme narratif du journalisme conventionnel, voire même qui le rattache plus à un récit littéraire à suspense qu'au journalisme classique.

En effet, la narration du journalisme narratif va emmener le lecteur dans un dédale de « mises en tension narrative » pour partager des informations. Le lecteur va donc devoir poursuivre la lecture avant d'obtenir les informations dont dispose la narratrice, comme s'il lisait un roman d'intrigue : « nous proposons à notre tour d'inscrire le journalisme narratif dans une zone frontière, dans un “entre-deux narratif”, dans lequel l'impératif réaliste de l'éthique journalistique n'entrave pas la célébration du style et **la recherche du suspense via des procédés de mise en tension narrative.**³⁶ »

Comme je l'ai exprimé préalablement dans ce travail, la tension narrative ne peut coïncider avec la concision recherchée par le journalisme « classique ». Au lieu de donner les informations les plus importantes dès les premières lignes, celles-ci seront attribuées en fin de chapitre, voire en fin de récit : « Tout en revendiquant la même visée configurante, le journalisme narratif adopte la forme et les procédés textuels des récits intrigants, jouant sur la tension d'un dénouement incertain **qui repousse — au moins — certaines des clés de compréhension à la fin de l'article.**³⁷ »

La narratrice joue de ces mises en tension narrative pour continuer de capter l'attention du lecteur. Elle se sert notamment de ce processus lorsqu'elle occupe la fonction narrative, c'est-à-dire lorsqu'elle raconte un événement.

Committed litterers, local fly tipper, or something else? I rounded the corner and there it was:...

Des pollueurs invétérés ? Des voyous adeptes de la décharge sauvage ? À qui avons-nous vraiment affaire ? J'ai tourné au coin de la route et la réponse m'est apparue :...
(p. 13)

Dans cet exemple, Lucy Siegle tient clairement le lecteur en haleine et partage les questionnements qui inondent son esprit. Ce genre de narration rappelle les techniques de suspense employées dans les romans de détective tels que Sherlock Holmes ou autre Hercule Poirot. Dans la traduction, je me suis d'ailleurs permis d'accentuer cette intrigue.

³⁶ PÉLISSIER, Nicolas et Alexandre ERYIÈS. *Op. cit.*, p.2.

³⁷ VANOOST, Marie. *Op. cit.*, 2016, p. 1.

En effet, j'ai décidé de changer la syntaxe de la phrase pour la transformer en une succession d'interrogations, comme si la narratrice et le lecteur menaient ensemble une sorte de mini-enquête.

Pour inclure encore plus le lecteur dans cette mise en tension narrative, j'ai décidé d'employer le pronom personnel « nous » en plus du « je » utilisé par la narratrice dans le texte source.

Au niveau du champ lexical, j'ai décidé de traduire « or someting else ? » par « à qui avons-nous vraiment affaire ? » pour rester dans ce contexte d'enquête criminelle et renvoyer au terme « culprit » qui apparaît un peu plus loin.

Enfin, la dernière modification que j'ai apportée est l'utilisation de l'indicatif présent pour traduire le prétérit anglais. Mon choix a été motivé par la portée du message de la narratrice dans ce paragraphe. En racontant sa petite histoire au passé, elle condamne un scénario et des comportements qui sont malheureusement encore bien d'actualité. Ce qui pourrait donc paraître pour une rupture temporelle est en fait un basculement dans une dénonciation qui s'applique encore aujourd'hui.

Toujours en remplissant sa fonction narrative, la narratrice peut également installer un climat d'intrigue qui peut s'étaler sur plusieurs paragraphes, voire plusieurs pages. En effet, au début du chapitre 6 *New Rules, New Tools : How you can Reduce your Plastic Footprint*, la narratrice commence le premier paragraphe en invitant le lecteur à faire ses adieux à une grande icône du recyclage. Arrivé à la fin du paragraphe, le lecteur ne sait toujours pas de quelle icône il est question.

Unfortunately this is slightly awkward, as the symbol in question does not know about its retirement. But sometimes we must be cruel to be kind.

Une cérémonie d'adieu qui reste toutefois un peu gênante, puisque cette icône n'est pas au courant qu'elle prend sa retraite. Des fois, il faut être cruel pour faire le bien.
(p. 32)

La narratrice poursuit avec un long paragraphe dans lequel elle semble vouloir occulter l'identité de cette icône un peu plus longtemps, maintenant le lecteur en haleine et entretenant à merveille la tension narrative qu'elle a installée en début de page. Elle finit néanmoins ce long paragraphe, dans lequel elle semble dériver de sujet, par une note d'espoir offerte au lecteur.

*...let's skip to **the main attraction**.*

Passons plutôt à **la principale attraction**. (p. 32)

Au bout du troisième paragraphe, le lecteur pourrait s'attendre à découvrir enfin l'identité de cette icône dès la première phrase, mais il n'en est rien, Lucy Siegle tient à jouer avec les nerfs du lecteur l'espace d'une phrase supplémentaire.

The artefact in question carries particular resonance for those of us who consider ourselves pretty sharp recyclers.

L'artefact dont il est question parlera d'autant plus à ceux d'entre nous qui se considèrent comme de bons élèves en matière de recyclage. (p. 32)

Enfin vient la révélation pour le lecteur avec le dévoilement de l'identité de cette icône.

*Against a cream background is set the unmistakable **Möbius Loop**, the famous arrows, slightly folded at the top, that eternally chase each other, clockwise, round in a circle.*

J'ai nommé l'inimitable **boucle de Möbius**, cet ensemble très connu de flèches vertes sur fond crème, légèrement repliées sur elles-mêmes au sommet et qui se poursuivent éternellement dans le sens horaire en formant une boucle. (p. 32)

Après avoir maintenu le lecteur en haleine pendant plus d'une page, Lucy Siegle dévoile enfin quel symbole se cachait derrière cette fameuse icône du recyclage. Ce jeu sur le suspense est propre au journalisme narratif. Dans un souci de concision, un article de journalisme conventionnel aurait sans aucun doute fait mention de la boucle de Möbius dès la première phrase.

En misant sur la tension, l'auteure peut également faire rentrer le lecteur dans un jeu où celui-ci tente de deviner de quelle icône il est question. Il semble opportun de noter que dès qu'elle révèle l'identité du symbole, elle en donne une description très détaillée au lecteur pour qu'il se fasse une représentation très précise de l'icône dans sa tête, comme si elle voulait soulager le lecteur de l'attente dans laquelle il avait été plongé.

2.3.4. Création d'une expérience pour le lecteur

Une convention propre au journalisme narratif est qu'il doit, tout en diffusant les informations véridiques, pouvoir créer une expérience pour le lecteur.

Marie Vanoost cite Roy Peter Clark : « it's also necessary to define what those tools are designed to create : I agree with those who say "experience." A narrative or story is a form of vicarious (or substitute) experience. The story transports the reader to a place and a time not otherwise available to the reader. »³⁸

Certains auteurs insistent donc sur les détails apportés à chaque intervenant d'un récit de journalisme narratif. Il faut pouvoir amener à chaque personnage une sorte d'introspection qui permettra au lecteur d'avoir accès à un lieu et à un moment qui ne sont pas disponibles pour le lecteur d'une autre manière.

Colonel John Weston confirmed that he was stationed at the Hawaiian island of Oahu in 1976, and that when out at sea he spotted an extraordinary amount of plastic.

Le Colonel John Weston a confirmé qu'il était basé sur l'île hawaïenne d'Oahu en 1976, et qu'une fois parti en mer il a remarqué une quantité impressionnante de plastique. (p. 17)

Dans cet exemple, l'auteure embarque le lecteur dans une situation spatio-temporelle à laquelle il n'aurait pas accès autrement. Il s'agit d'une base militaire sur l'île d'Oahu à une époque bien précise, à savoir 1976. De plus, par ce contexte l'auteure parvient à emmener le lecteur sur l'embarcation du Colonel John Weston. C'est comme si le lecteur se trouvait sur l'océan Pacifique à bord du bateau militaire, et qu'en compagnie du Colonel Weston il assistait impuissant à cette scène désolante : une quantité impressionnante de déchets plastiques à des milliers de kilomètres d'où ils provenaient.

Il arrive également que l'auteure partage la propre scène qu'elle se fait d'une situation. Pour revenir sur l'exemple précédent, Lucy Siegle reprenait en discours indirect les dires du Colonel lors d'une conversation téléphonique. Par la suite, elle fait part au lecteur de l'expérience qu'elle vit elle-même par le discours du Colonel.

I like to think he saw the GPGP two decades before it was given a name.

J'aime à penser qu'il avait fait la rencontre du vortex de déchets du Pacifique nord vingt ans avant même qu'il ne porte ce nom. (p. 17)

Ici, l'auteure nous prouve que la création d'une expérience est bel et bien primordiale dans le journalisme narratif, car elle se joint au lecteur dans ce processus. Elle partage ce que les dires du Colonel lui font vivre comme expérience.

³⁸ CLARK Roy Peter, cité in VANOOST, Marie. *Op. cit.*, 2013, p. 151.

En nous communiquant qu'elle est persuadée que cet amas de débris plastiques était la formation du vortex, elle dépeint une image précise d'une pollution qui s'étend à perte de vue.

2.3.5. Les méthodes de recueil de l'information ou démarches de reportage

Le journalisme narratif met également en avant les démarches de reportage du journaliste à l'origine de son récit. Les parallèles entre le journalisme narratif et le grand reportage francophone sont pléthores. On parle d'un reportage en profondeur qui fait intervenir tous les sens du journaliste, dans le seul but, comme nous l'avons abordé dans la convention précédente, de faire vivre au lecteur des expériences. Il est donc primordial d'observer que plusieurs conventions peuvent se servir les unes aux autres. L'auteur d'un récit de journalisme narratif va faire intervenir les démarches qu'il a entreprises dans la narration même afin de renforcer l'expérience vécue par le lecteur. « Cela renvoie donc aussi à l'importance accordée aux détails par plusieurs autres praticiens américains : ces détails qui rendent l'histoire vivante, presque “expérimentable”, doivent avoir été “récoltés”, comme le reste de l'information, par le journaliste.³⁹ »

Il semble évident que chaque bribe d'information dévoilée par le journaliste doit avoir fait l'objet de recherches minutieuses. Mais là où le devoir d'enquête et le recueil d'informations ne servent qu'à alimenter la vérité et rendre les sources de l'information viables lors d'un travail de journalisme « classique », ils peuvent remplir un tout autre but dans le récit du journalisme narratif, en apparaissant noir sur blanc pour contribuer à la création d'une expérience chez le lecteur.

- *I visited the laboratory at Exeter University where scientist Dr Matt Cole invited me to view copepods under the microscope.*

J'ai pu visiter le laboratoire de l'Université d'Exeter, où le Dr Matt Cole m'a invité à observer au microscope des copépodes. (p. 19)

- *I went to South Devon to meet Marion, an experienced beach cleaner.*

Je me suis rendue dans le South Devon pour y rencontrer Marion, une adepte du nettoyage des plages. (p. 21)

³⁹ VANOOST, Marie. *Op. cit.*, 2013, p. 152.

Dans ces exemples, Lucy Siegle inscrit son travail de reportage dans la narration du récit, emmenant avec elle le lecteur dans les coulisses de son travail de journaliste. Si elle suit de près le travail des scientifiques et des bénévoles, elle ne se contente pas toujours de rester observatrice. De fait, elle prend souvent part à l'action et s'implique dans les démarches bénévoles.

- *As we began our clean-up down on the shore, Marion beckoned me over and funnelled some little pellets from her hand to mine.*

Nous venions de commencer notre nettoyage de la côte quand Marion versa à l'aide d'un entonnoir des petits pellets dans ma main. (p. 21)

- *...the pellets in the palm of my hand weighed next to nothing: some white, others multicoloured, some opaque, others translucent as a dewdrop.*

Les pellets de résine plastique que je tenais dans la paume de ma main ne pesaient presque rien : certains étaient blancs et d'autres multicolores, certains étaient opaques et d'autres translucides comme une goutte d'eau. (p. 21)

Dans ces passages, l'auteure dévoile au lecteur comment elle a recueilli une partie de ses informations, mais elle montre également qu'elle ne s'est pas contentée d'être spectatrice du combat qu'elle mène dans son quotidien et dans ce livre. Elle nous montre qu'elle a été sur le terrain et qu'elle a pris part à l'action en prélevant des microplastiques sur les côtes britanniques. Cette stratégie narrative permet d'emmener le lecteur avec elle sur le terrain et de lui faire vivre une expérience de bénévole. Elle permet également au lecteur de se faire une image très claire de la problématique des microplastiques.

2.3.6. Instauration d'une frontière entre le journalisme et la fiction

La dernière caractéristique du journalisme narratif que j'ai jugée pertinente est la démarcation, l'équilibre entre le journalisme et la fiction. Comme je l'ai déjà affirmé dans ce travail, le journalisme narratif est un hybride alliant l'épanouissement d'un style personnel à l'approche factuelle journalistique. Les libertés stylistiques et narratives de l'auteur du récit de journalisme narratif ne doivent jamais se mettre en travers de la diffusion des réalités et des informations véridiques et vérifiées. Les deux dernières conventions témoignent à merveille de cette dualité que le journaliste se doit de respecter.

Cependant, trouver cet entre-deux est un jeu qui peut se révéler un numéro d'équilibriste pour le journaliste, qui doit être en mesure de flirter avec la subjectivité de sa palette narrative tout en se conformant aux exigences qui incombent à son métier. Cette difficulté est parfois source de préoccupations chez le journaliste.

Sophie Bouillon, vainqueur du prix Albert Londres pour son article « Bienvenue chez Mugabe ! », témoigne de ses inquiétudes lorsqu'elle jongle avec journalisme et fiction :

Là, je vais prendre vraiment l'exemple de « Bienvenue chez Mugabe ! » parce que c'est le plus narratif dans le sens où c'est le plus proche de l'écriture littéraire. Ce qui m'inquiétait vachement, dans ce texte, c'est que les gens pensent que ce soit une fiction, c'est que ce soit tellement éloigné en fait du style journalistique qu'on se dise que c'est une belle histoire quoi, qu'on se dise que c'est bien écrit, c'est joli [...] et moi, des fois, ce qui me fait peur là-dedans, c'est qu'on ait tendance à lire le journalisme comme quelque chose qui n'existe pas vraiment. Aux frontières de l'expérimentation.⁴⁰

Il est donc clair que l'instauration d'un équilibre entre journalisme et subjectivité stylistique est primordiale dans un récit de journalisme narratif. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cet équilibre est respecté dans *Turning The Tide On Plastic*. Lucy Siegle est une journaliste très rigoureuse qui cite ses sources au sein même du récit...

'Plastics is the most complex [of] difficult materials to recycle', according to Douglas Woodring, a global waste expert and the founder of NGO Ocean Recovery Alliance, who also noted, 'most of the world today does not have the ability to recover materials.

Douglas Woodring, expert sur le parcours des déchets dans nos océans et fondateur de l'ONG Ocean Recovery Alliance explique que « de tous les matériaux difficiles à recycler, le plastique est le plus complexe », avant d'ajouter que « la plupart des pays n'ont, à l'heure actuelle, aucun moyen de récupérer ces matériaux. » (p. 37)

... ou bien en ayant recours aux notes de bas de page.

Plamondon, C., Sinha, J.: 'Life Without Plastic', extract *Daily Mail*, 6 February 2018.
PLAMONDON, Chantal et Jay SINHA. *Life Without Plastic*, Daily Mail, 6 février 2018. (p. 30)

⁴⁰ VANOOST, Marie. *Op. cit.*, 2016, pp.10-11.

Le grand nombre de notes de bas de page témoigne de la volonté de Lucy Siegle d’être rigoureuse dans le traitement de ses sources. Elle veut démontrer une forme de rigueur factuelle. Lorsque je me suis confronté à la traduction de ces notes de bas de page, je ne traduais évidemment pas les œuvres ou les articles qui ne disposaient pas de traduction française officielle. Traduire ces passages aurait faussé la démarche de transparence entreprise par Lucy Siegle, car l’objectif des notes de bas de page est de pouvoir donner la possibilité au lecteur d’aller vérifier les sources consultées par l’auteure. Si je venais à traduire en français le titre d’un article rédigé entièrement en anglais, le lecteur ne pourrait pas retrouver l’œuvre en question sur internet ou en bibliothèque.

En suivant ce raisonnement, j’ai traduit en français le titre des articles ou rapports officiels qui bénéficiaient d’une traduction française attestée.

Ellen MacArthur Foundation, Project MainStream, World Economic Forum, McKinsey & Company: *The New Plastics Economy, Rethinking the Future of Plastics*, 19 January 2016.

Fondation Ellen MacArthur. *Pour une nouvelle économie des plastiques ; Repenser l’avenir des plastiques*, Projet MainStream, Forum économique mondial, McKinsey & Company, 19 janvier 2016. (p. 37)

Quant à la typographie de ces références bibliographiques dans ma traduction, à l’exception des cas où la version du texte source était plus concise, j’ai opté pour la norme préconisée par la banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada⁴¹ : NOM DE L’AUTEUR, Prénom. *Titre : sous-titre*, maison d’édition, revue ou journal, volume, date de publication, numéro de la première et de la dernière page.

3. Traduction de l’humour

La portée informative et didactique de *Turning The Tide On Plastic* est en grande partie facilitée par l’humour de l’auteure et sa façon de s’adresser à son lectorat. Après avoir dévoré les premières pages, je me suis vite surpris à trouver son angle d’attaque innovant et empreint d’un humour bien placé. Seulement, lors de ma traduction, je me suis heurté aux défis et obstacles que l’humour peut amener au traducteur.

⁴¹ <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/redac-chap?lang=fra&lettr=chapsect12&info0=12>

3.1.Obstacles liés à la traduction de l'humour

Dans *Humour et traduction au contact des cultures*⁴², Anne-Marie Laurian souligne que l'une des premières difficultés est représentée par les divergences d'opinions face à la définition du terme « humour ». De nombreuses sources définissent le terme, d'autres, comme Robert Escarpit, parlent d'une « impossible définition ⁴³ ». Par souci de convenance, je ne pouvais me ranger de cet avis, et je citerai donc la définition donnée par Le Petit Robert : « Forme d'esprit qui consiste à dégager les aspects plaisants et insolites de la réalité, avec un certain détachement. ⁴⁴ »

Qu'importe la définition qu'on en donne, l'humour représente une tâche ardue pour le traducteur. Il est souvent considéré comme intraduisible, même s'il est toujours traduit. Mais qu'est-ce qui peut bien rendre cette traduction si compliquée et sujette à une telle divergence d'opinions ? Selon Anne-Marie Laurian, il s'agirait de la combinaison de deux facteurs propres à l'humour : le caractère linguistique et le caractère culturel. Ces deux facteurs, à des degrés variables d'intervention, peuvent rendre la traduction de certains passages plus ou moins difficile. Laurian dresse ainsi une liste des types de connaissances communes au locuteur et à l'auditeur nécessaires pour la compréhension des blagues, plaisanteries et autres traits d'humour ⁴⁵:

1. Références précises des mots ;
2. Connotations précises des mots ;
3. Homonymies, ambiguïtés, doubles sémantismes de chaque langue ;
4. Perception de ressemblances phoniques ;
5. Mentalités, comportements, traits psychologiques propres ou donnés pour propres à un groupe linguistique ;
6. Types de textes, types de styles, types de publications propres à un groupe linguistique ;
7. Valeurs (morales, religieuses, scientifiques, etc.) qui imprègnent les locuteurs d'une langue ;
8. Environnement social, politique, économique, d'un groupe linguistique (actualité et histoire).

⁴² LAURIAN, Anne-Marie. *Humour et traduction au contact des cultures*, Meta: Journal des traducteurs, vol. 34, n° 1, 1989, p. 5.

⁴³ ESCARPIT, Robert. *L'Humour*, PUF, *Que-sais-je ?*, 1^{re} édition, 1960.

⁴⁴ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/humour>

⁴⁵ LAURIAN, Anne-Marie. *Op. cit.*, p. 13.

Cette liste peut nous être utile pour identifier à quel(s) niveau(x) la compréhension d'un locuteur étranger peut être mise à mal et comment l'intervention du traducteur doit rendre le texte cible le plus cohérent possible.

*We begin with a fond farewell and the presentation of a metaphorical **golden carriage clock** in recognition of many years of kind service to one of recycling's great icons.*

Pour commencer, nous faisons nos adieux à l'une des grandes icônes du recyclage et lui remettons une **médaille d'honneur** imaginaire en signe de gratitude pour toutes ces années de bons et loyaux services. (p. 32)

Cet exemple, abordé dans le point sur la théorie du skopos, nous montre que les différences culturelles entre les langues source et cible se matérialisent ici sous la forme d'une tradition historique propre aux Britanniques. L'apparente incompréhension d'un lecteur francophone devant cette démarche humoristique de l'auteure est le résultat de sa méconnaissance du référent, à savoir le premier type de connaissances nécessaires pour la perception de l'humour selon Laurian. Une traduction littérale par « pendule d'officier » aurait rendu confus mon lecteur francophone, et n'aurait engendré aucune réaction. En tant que traducteur, j'ai dû adapter la référence culturelle pour que le lecteur francophone saisisse le trait d'esprit de l'auteure. La suite du texte permet au lecteur de comprendre que cette fameuse récompense n'est en fait qu'une plaisanterie adressée à la boucle de Möbius, un signe complètement obsolète selon Lucy Siegle, et qui n'a plus de légitimité dans les rayons de nos supermarchés. L'addition du terme « metaphorical » traduit ici par « imaginaire » ne fait que renforcer la touche humoristique.

Si la liste établie par Laurian m'a été utile, cela n'a pas été le cas de toutes ses affirmations, et je me suis même retrouvé à favoriser des solutions antagonistes à celles qu'elle propose. L'exemple suivant m'aidera à illustrer mes propos.

*...and as if in a frantic game **of pass the parcel**, we are the ones who are frequently left with the wrapping (but not the prize).*

...et à l'instar des perdants d'une partie endiablée du jeu « **Passe-moi le paquet** »³⁵, nous nous retrouvons souvent avec l'emballage (mais sans le cadeau). (p. 37)

³⁵ Jeu anglais dans lequel des enfants enlèvent tour à tour une couche d'emballage d'un cadeau jusqu'à ce que l'enfant qui retire la dernière couche garde le cadeau qui y était enfermé.

Dans cet exemple, l'auteure compare le consommateur lambda avec humour, et non sans une pointe d'amertume, au perdant du jeu « Passe-moi le paquet » dont j'ai fait mention plus tôt dans ce travail. Ce trait d'esprit peut susciter une réaction amusée chez le lecteur anglophone, mais qu'en est-il du lecteur francophone pour qui le jeu est inconnu et qui ne comprend donc pas la subtilité de la comparaison ? Anne-Marie Laurian affirme que :

Si le présupposé est une connaissance de faits de civilisation, il faut que ces connaissances soient acquises au préalable. Peut-on raconter une histoire drôle en y adjoignant des explications ? Une introduction éclairante ? Des notes de bas de page ? Cela serait tout simplement de l'assassinat de blague dans la majorité des cas.⁴⁶

J'aurais donc, selon ses dires, « assassiné » le trait d'esprit de Lucy Siegle. Cependant, je justifie mon choix de garder cette note de bas de page en m'appuyant sur les arguments de Debra S. Raphaelson-West dans *On the Feasibility And Strategies Of Translating Humour*. En effet, Raphaelson-West affirme qu'il n'est pas toujours possible de traduire pour assurer une équivalence dynamique, mais qu'il y a toujours deux choix qui s'offrent au traducteur : offrir une traduction avec un objectif d'équivalence dynamique, ou offrir une traduction avec un objectif d'éducation. « Using explanation and/or awkward language means sacrificing the dramatic effect, but it is useful for cross-cultural purposes. When translating such intricate pieces as poetry or humor, the second type of translation may be all that can be hoped for. »⁴⁷

La démarche de Lucy Siegle est avant tout d'informer le lecteur. L'humour dont elle peut faire preuve n'est jamais qu'un outil pour véhiculer son message. Sa comparaison avec ce jeu enfantin n'est pas essentielle, mais c'est ce que ce choix entraîne comme réflexion chez le lecteur qui l'est : nos choix quotidiens nous laissent avec des quantités impressionnantes de plastique. En gardant en tête que l'humour est au service de l'information, et non l'inverse, j'ai décidé de garder mon explication en note de bas de page. La mise en forme, si elle est impossible à reproduire sans laisser de côté des informations essentielles au lecteur d'une autre culture, n'est pas indispensable. Ainsi, mon choix d'expliquer « Passe-moi le paquet » sacrifie l'effet dramatique original, à savoir la spontanéité de la référence, mais est fondamental pour une compréhension interculturelle.

⁴⁶ LAURIAN, Anne-Marie. *Op. cit.*, p. 11.

⁴⁷ RAPHAELSON-WEST, Debra S. *On the Feasibility and Strategies of Translating Humour*, Meta, 34 (1), 1989, p. 128.

Raphaelson-West liste les différents types d'humour, qui doivent clairement être identifiés pour être traduits adéquatement. Parmi ces différents types, elle identifie les blagues, qu'elle subdivise en trois catégories : les blagues linguistiques, comme les jeux de mots ; les blagues culturelles, comme les blagues ethniques, et enfin les blagues universelles, comme l'inattendu, la surprise. Les premières sont les plus difficiles à traduire, les suivantes deviennent de plus en plus faciles.

*In Turning the Tide on Plastic, I want **to unwrap** everything about plastic...*

Dans *Dompter la vague plastique*, je veux tout **déballer** sur le plastique... (p. 10)

Dans cet exemple, l'auteure emploie un jeu de mots, ou *pun*. En effet, elle joue sur la double acception du verbe *unwrap* signifiant à la fois l'action de dévoiler toute la vérité cachée à propos de quelque chose, et celle d'enlever l'emballage d'un produit. Face à ce genre de subtilité, soit les mêmes acceptions existent autour du même mot dans les deux langues, soit le traducteur doit trouver un moyen de déplacer légèrement la subtilité pour atteindre l'effet escompté. Dans ce cas-ci, par chance, la double acception autour du verbe « déballer » coïncidait parfaitement avec celle du verbe anglais « unwrap », que j'ai donc traduit littéralement. Comme le dit Raphaelson-West, « It is not hilarious in any language, but its humor is evident... »⁴⁸

*Toothpaste tubes **You will each get through a cool (and minty) eight to ten average-size tubes of toothpaste a year – or 21.5 tubes if you are a fan of travel-size packs.***

Tubes de dentifrice : **Pour garder un sourire frais et éclatant**, le Britannique moyen épuisera entre 8 et 10 tubes de dentifrice par an — ou 21,5 tubes pour les adeptes du format de voyage. (p. 30)

Dans cet exemple, l'auteure a recours à la rhétorique commerciale que l'on peut retrouver dans les publicités pour le dentifrice ou encore pour les chewing-gums. Cependant, au lieu de promouvoir un produit, elle fait référence à la quantité de tubes de dentifrice qu'un consommateur britannique peut vider en une année. Il s'agit d'un clin d'œil évident à la sensibilité du consommateur britannique aux spots publicitaires. Pour rendre ce trait d'esprit, j'ai décidé de modifier légèrement le début de phrase, tout simplement pour pouvoir adopter un discours racoleur qui touche le consommateur francophone.

⁴⁸ *Ibid.*

Enfin, une stratégie propre à l'humour de Lucy Siegle est la personnification d'objets inanimés. Par exemple :

- *The pernicious chemicals in question will generally emit a fishy odour, so at least **your nose will be heavily alerted** if you do come into contact with them.*

Les produits chimiques pernicieux en question émettront généralement une odeur de poisson. Autrement dit, **votre nez sera le premier au courant** si vous rentrez en contact avec l'un d'eux. (p. 44)

- *Plastic toys, kite-marked, from known brands and no more than a decade old **should surely be given a stay of execution!***

Les jouets en plastique de grandes marques, certifiés par des labels de qualité et âgés d'une dizaine d'années **devraient très certainement être graciés d'un sursis à l'exécution !** (p. 46)

- *These dolls, sadly, **are ready for the toy box in the sky.***

Ces poupées, malheureusement, **sont prêtes à rejoindre le paradis des jouets.**
(p. 46)

Si la traduction de ces passages n'exige pas des reformulations syntaxiques ou lexicales particulièrement ardues, elles sont l'occasion pour le traducteur de faire preuve d'un peu d'imagination pour reformuler légèrement le trait d'esprit de l'auteure et ne pas se contenter de calquer l'original. Dans bien des situations, la reformulation est d'ailleurs nécessaire pour une version plus spontanée en français.

3.2.L'oralité

Comme je l'ai mentionné dans mon introduction, une des raisons qui m'a motivé à traduire cet ouvrage a été le ton décalé de l'auteure. Elle joue de trucs et astuces pour établir une connexion avec nous, elle nous parle comme si elle parlait à une connaissance ou à un ami. J'ai décidé d'inclure ce point sur l'oralité dans le chapitre sur l'humour, car il m'a semblé que les deux notions étaient liées. En effet, l'oralité dont Lucy Siegle fait preuve sert souvent la démarche humoristique ou comique. Un registre plus familier rend les informations véhiculées plus abordables grâce à une touche de légèreté, et parvient souvent à décrocher un rictus chez le lecteur. Le registre employé par l'auteure varie selon la fonction qu'elle exerce en tant que narratrice (2.3.1).

Bien souvent, c'est lorsque la narratrice remplit la fonction de communication, c'est-à-dire quand elle s'adresse directement à son lecteur, que le registre devient oral et familier. Lors de ces passages bien précis, Lucy Siegle veut avant tout enlever les barrières qui pourraient se dresser entre elle et son lectorat.

3.2.1. Explications scientifiques et familiarité du registre : une dualité à maîtriser

L'auteure n'hésite pas à avoir recours à un registre familier lorsqu'elle s'adresse à son lectorat, ou lorsqu'elle donne son avis personnel sur une réalité qu'elle énonce. En tant que traducteurs, nous aurions toutefois tort de nous reposer entièrement sur cette familiarité du registre. En effet, il faut toujours garder à l'esprit que ce livre nous expose une série de chiffres officiels émanant d'études sérieuses menées par les universités les plus renommées au monde. L'auteure nous expose également un bon nombre de théories scientifiques et techniques qui sollicitent l'attention et la bonne compréhension du lecteur. Ne penchant ni vers la vulgarisation scientifique ni vers le sketch satirique, ce livre demande au traducteur de comprendre l'importance du juste milieu entre le sujet abordé et le ton employé. Un exemple parlant d'un passage technique agrémenté de la patte légère de l'auteure est le suivant :

According to Dutch academics in design theory, 'Design is the activity to convert a Mission Need Statement or a set of User Requirements into a product, which meets the stated needs or requirements.' ***The Dutch know a thing or two about design and engineering, so I trust this definition.***

Selon des universitaires néerlandais en théorie de la conception : « La conception est l'activité qui consiste à convertir une déclaration de mission sur les besoins ou un ensemble d'exigences de l'utilisateur en un produit qui rencontre les besoins ou les exigences spécifiés. » **Les Néerlandais s'y connaissent un peu en conception et en ingénierie, donc je fais confiance à leur définition.** (p. 39)

Ici, la définition donnée est technique et pose une difficulté au traducteur car elle exige une connaissance pointue. De plus, le registre est soutenu. Il est surprenant au premier abord de voir l'auteure enchaîner directement cette définition théorique avec un commentaire euphémique teinté d'humour sur le fait que les Néerlandais « know a thing or two », alors que nous savons tous qu'en raison de leur situation géographique, les Néerlandais comptent parmi les ingénieurs les plus reconnus au monde.

Un véritable défi lors de la traduction de cet ouvrage a donc été de rendre de la manière la plus fidèle possible l'ironie, le ton parfois piquant de l'auteure et son registre familial. Ce qui pourrait paraître comme un changement involontaire et non contrôlé du registre est en fait voulu. En effet, une des difficultés de cette traduction a été de respecter ce contraste entre des passages avec des explications scientifiques et des données factuelles et d'autres passages où la narratrice emploie un registre oral, en se permettant même parfois d'interpeller le lecteur, remplissant ainsi sa fonction de communication, ou en lui demandant son avis ou sa validation au sujet de ce qu'elle venait de dire.

3.2.2. Les marqueurs de gestion de la conversation

Voici deux exemples de l'oralité dont fait preuve l'auteure :

- *Can we just agree that yes, they are awful? **I mean**, who in their right mind would applaud someone who chucked fast-food wrappers out of their car window?*

Que ce soit bien clair une fois pour toutes : **oui**, celui qui jette ses détritiques dans la nature est lui-même une ordure. Quelle personne saine d'esprit applaudirait le conducteur qui balance ses emballages par sa fenêtre ? (p. 13)

- ***Now**, there are many things I like about being a privileged consumer.*

Bon, je trouve qu'il y a de nombreux avantages à être une consommatrice privilégiée. (p. 28)

Dans ces deux exemples, nous pouvons voir que l'auteure emploie des locutions typiquement anglophones qui renvoient directement à un registre oral. Dans *Réajustement(s) du discours en anglais contemporain*, Blandine Pennec identifie ces phénomènes :

Les phénomènes à l'étude ici sont des réajustements se produisant essentiellement à l'oral, à l'oral retranscrit, ou encore dans des écrits adoptant un registre familial et reproduisant des caractéristiques de l'oral. Ils font en effet intervenir des locutions typiques des conversations, et notamment *I mean, you know, you see* [...] Les locutions en question appartiennent à la catégorie des marqueurs pragmatiques, et plus spécifiquement à la sous-catégorie des marqueurs de discours [...] Quelle que soit leur morphologie, ils sont caractéristiques du discours oral.⁴⁹

⁴⁹ PENNEC, Blandine. *Réajustement(s) du discours en anglais contemporain*, ISTE Group, 2017, p. 301.

Dans *Towards a Theory of Discourse Markers*⁵⁰, Fraser avait d'ailleurs établi quatre classes de marqueurs pragmatiques : les marqueurs pragmatiques « basiques » qui signalent le type de message que le locuteur veut transmettre ; les marqueurs pragmatiques qui apportent un message différent du message principal, mais dont le sens le rejoint par modulation ; les marqueurs pragmatiques « parallèles » qui transmettent un message distinct du message de base et qui, sur un plan macrodiscursif, regroupent des marqueurs de gestion de la conversation (*now, well, ok*) ; et les marqueurs relationnels qui établissent une relation entre le segment de discours qui les accueille et le segment de discours précédent (*so, and, but, anyway*). Pour les cas qui nous occupent dans les deux exemples donnés (*I mean, now*), il s'agit bien de marqueurs pragmatiques « parallèles », et plus précisément de marqueurs de gestion de la conversation.

Je n'ai pas adopté de règle particulière au moment de traduire les passages contenant ces marqueurs de gestion de la conversation, tout simplement parce qu'ils ne nécessitent, à mon sens, rien d'autre que de la spontanéité de la part du traducteur. Il faut se poser la question : « Comment pourrais-je rapporter ce discours avec autant d'oralité ? » La réponse vient dès lors très rapidement. Il y a donc ici une part de *feeling*, la preuve en est que je n'ai pas adopté la même stratégie pour ces deux exemples. Dans le premier exemple, j'ai traduit la locution « *I mean* » par le marqueur d'oralité « oui », et dans le second exemple, je traduis la locution « *Now* » par « Bon », qui dans sa première acception diffère complètement, mais qui ici renvoie bien à l'idée originale.

3.2.3. Les onomatopées

Une autre particularité de la plume de Lucy Siegle est sa tendance à employer des onomatopées pour commenter avec humour une situation précise.

- *In fact, waste experts at Eunomia, a UK recycling and resource efficiency consultancy, didn't question as much as trash them. 'It seems reasonable to state that no one really knows what the real recycling rate for plastic packaging currently is,' says a recent Eunomia report. Ouch.*

⁵⁰ FRASER, B. *Towards a Theory of Discourse Markers*, In Fischer, K. (ed.) *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam: Elsevier, 2006, pp. 189-204.

En fait, des experts en gestion des déchets pour Eunomia, un cabinet de conseil installé à Bristol et spécialisé dans le recyclage et l'utilisation efficace des ressources, ont complètement démoli ces chiffres. Un rapport d'Eunomia dénonce : « Il semble raisonnable d'affirmer que personne ne sait quel est le réel taux de recyclage du plastique ». **Aïe.** (p. 31)

- *Ah, the dear Möbius Loop.*

Ah, cette bonne vieille boucle de Möbius. (p. 32)

- It boasts a 'bottom gusset' affording 'self-standing strength, degassing valve and excellent visibility through a custom-cut window'. **Wow.**

Le sachet-fraîcheur est muni d'un «soufflet de fond» assurant «une force stabilisatrice, une absence de gaz dans le sachet et une excellente visibilité grâce à une fenêtre sur mesure. » **Waouh !** (p. 40)

Les onomatopées doivent être considérées avec attention par le traducteur, car elles sont propres aux systèmes langagiers et à la phonologie de chaque langue. En outre, le traducteur doit être certain de bien comprendre le sens de la phrase avant de traduire l'onomatopée. Ainsi, dans le premier exemple, je savais que le « Ouch » de l'auteure était un commentaire ironique faisant allusion à la dureté des propos tenus par le rapport qu'elle venait de citer. C'est une matière pour elle de jeter de l'huile sur le feu. Cette pratique ne nous est pas inconnue, et j'ai très vite compris qu'en français nous aurions plus tendance à employer l'onomatopée « Aïe » de la douleur pour décrire les propos ciblés du rapport d'Eunomia. Dans le deuxième exemple, l'onomatopée est identique dans les deux langues. Dans le dernier exemple, j'ai dû vérifier dans le Larousse pour m'assurer de l'écriture correcte de l'onomatopée en français et du sens qu'elle revêt. Selon le dictionnaire, cette interjection « exprime la surprise mêlée d'admiration⁵¹ ». Nous comprenons donc ici que l'auteure détourne l'acception de l'onomatopée pour la transformer en un commentaire ironique. Dans ce sens, je me suis permis de modifier la ponctuation pour insister sur le fait que Lucy Siegle n'est en réalité pas du tout impressionnée par les caractéristiques du sachet-fraîcheur.

⁵¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/waouh/186862>

3.2.4. L'emploi du pronom indéfini « on »

Toujours dans un souci d'oralité, j'ai dû parfois aller à l'encontre de ce que mes cinq années de formation en traduction m'avaient appris, notamment en ce qui concerne l'usage du pronom indéfini « on ». L'éviter au maximum fut le premier enseignement que j'ai retiré de mes professeurs de français et de traduction, et pourtant le ton désinvolte et humoristique de l'auteure ne me laissait d'autre choix que de l'utiliser de manière complètement décomplexée.

- ...*who in their right mind would applaud someone who chucked fast-food wrappers out of their car window? **Case closed.***

Quelle personne saine d'esprit applaudirait le conducteur qui balance ses emballages par sa fenêtre ? **On est bien d'accord.** (p. 13)

- *What I'd love **to consider** instead is whether the litter-lout...*

J'aimerais plutôt que **l'on se demande** si le pollueur qui jette ses déchets par terre... (p. 13)

La volonté de l'auteure est de rallier les gens à sa cause, et de leur faire comprendre que nous formons tous une seule et même équipe, que nous sommes tous dans le même bateau. Il était donc très important lors de la traduction de faire ressentir au lecteur ce sentiment d'appartenance aussi efficacement que possible. Choisir systématiquement le pronom personnel « nous » aurait peut-être été trop formel pour coller avec le ton familier et oral que l'auteure emploie à maintes reprises lorsqu'elle rentre en interaction avec le lecteur.

3.2.5. Injures et grossièretés

Comme je l'ai déjà évoqué, l'auteure marie le registre soutenu et le registre familier. Lorsque ce dernier est employé, notamment lors d'un entretien où l'intervenant est une personne lambda, le registre peut changer au point de tomber dans des propos à la limite de la décence, presque injurieux. L'exercice de la traduction de ce genre de passage est très important. Il faut veiller à ne pas atténuer le sens du mot anglais, au risque de perdre en percussif dans les propos, mais il faut également veiller à ne pas exagérer les propos et à ne pas tomber dans l'injure gratuite, en perdant complètement le sens et en y greffant de surcroît des propos obscènes ou grossiers.

- *...our host Matt Baker expressed our viewers' utter bemusement and frustration at the lack of harmony between local authority plastics' collection. He pronounced it 'bonkers'. 'I think we would agree that it is suboptimal,' said Michael Gove, Secretary of State for the Environment...*

...notre hôte Matt Baker exprimait la totale confusion et la frustration de nos téléspectateurs quant au manque d'harmonie entre les ramassages de déchets plastiques des différentes autorités locales. « **C'est un truc de taré !** », a-t-il formulé. Michael Gove, Secrétaire d'État à l'Environnement, déclarait plus tard à la Chambre des communes : « Je pense que nous sommes d'accord pour dire que ce système est loin d'être optimal. » (p. 34)

- *According to the chemists I've consulted, this is **bunkum**.*

J'ai donc posé la question à plusieurs chimistes, et tous m'ont répondu que ce n'était qu'un **tas de foutaises**. (p. 44)

Toute une myriade de possibilités s'offraient à moi pour traduire ces deux termes. Dans le premier exemple, le terme « bonkers » dispose, comme toutes les injures, de beaucoup de synonymes. Cependant, l'enjeu était de mesurer correctement le degré à employer. Lorsque le traducteur prend un peu de recul face à la situation, il se rend très vite compte qu'un présentateur d'une émission grand public ne pourrait pas verser dans le complètement grossier, il doit y avoir une certaine retenue. Il a donc fallu trouver un compromis qui ne choque pas le téléspectateur, mais qui soit assez familier pour rejoindre le sens initial. Dans le second exemple, je me suis permis un peu plus de liberté car les propos ne sont pas tenus dans un cadre restreint par des normes de décence. L'auteure nous livre directement les avis des scientifiques, et emploie le vocabulaire qu'elle juge nécessaire.

3.2.6. Registre soutenu

Lucy Siegle n'allie pas toujours l'oralité à ses passages plus techniques. Parfois, elle laisse ce registre de côté pour adopter un registre soutenu. Il me semble pertinent d'aborder ce point dans le chapitre sur l'humour, car pour être en mesure d'apprécier les traits humoristiques de l'auteure, il faut parfois pouvoir les comparer à des passages pour lesquels le registre employé est aux antipodes de ceux qui suscitent des réactions amusées. Dès lors, j'aimerais exposer la difficulté de la traduction de certains passages due à la technicité du vocabulaire alliée à un registre particulièrement soutenu.

Si les passages où l’auteure emploie une manière d’écrire très orale et familière représentent un défi lors de la traduction, les passages où des explications scientifiques et techniques apparaissent ne sont pas en reste. Tant dans les recherches en amont que dans la compréhension du processus, il faut s’y attarder avant de traduire.

Meanwhile the project’s mother ship RV Ocean Starr trawled two six-metre-wide devices to pick up the medium-to large-sized objects excluded from conventional net tows. Flying above on the tail of the trawler vessels, a C-130 Hercules aircraft fitted with advanced sensors recorded and collected multispectral imagery and 3D scans of the samples as they were found.

Pendant ce temps, le vaisseau mère du projet, l’Ocean Starr, tirait deux dispositifs de six mètres de long afin de récupérer les objets de moyennes et grandes tailles qui avaient échappé aux remorquages par filets classiques. Au-dessus des navires, un avion C-130 Hercules équipé de capteurs perfectionnés enregistrait et recueillait en temps réel des images multispectrales et des balayages 3D des échantillons. (p. 18)

Pour cette thématique précise, j’ai eu la chance de disposer de nombreuses vidéos disponibles sur des plateformes de partage comme YouTube. En effet, Ocean Cleanup dispose de leur propre chaîne sur ce site, et y postent régulièrement de nouvelles vidéos pour présenter leurs nouveaux dispositifs et leurs résultats. Ce visionnage permet, lorsque c’est possible, de se faire une image précise du processus expliqué, et facilite ainsi la traduction d’un passage aussi complexe.

3.3.L’ironie

« Reading irony is in some ways like translating. » ⁵²

L’ironie est une forme d’esprit assez complexe. Par définition, elle rend la tâche du traducteur plus ardue : il faut interpréter, traduire un sens qui n’apparaît pas à première vue sur le papier. L’ironie est également un jeu de subtilité et de juste milieu. En effet, pour qu’elle soit réussie, l’ironie doit être reconnue, identifiée.

⁵² BOOTH, Wayne C. *A rhetoric of irony*, Chicago & Londres: The University of Chicago Press, 1974, p. 33.

À cet égard, dans *Traduire l'ironie : entre réception et production*⁵³, Katrien Lievois cite Marta Mateo : « irony is meant to be understood, and the recognition of the real meaning, or rather, of the fact that there is a real meaning different from what is being proposed, is essential for the full realization of irony. »⁵⁴

Or, et c'est ici que réside toute la subtilité, la plupart des spécialistes s'accordent pour dire que l'ironie la plus discrète est souvent considérée comme la meilleure. En d'autres termes, la traduction de l'ironie ne pose pas uniquement un problème dans la production de l'ironie, mais également dans l'identification de l'ironie dans le texte source. Katrien Lievois identifie donc deux démarches successives : repérer l'ironie du texte source, et la reproduire dans le texte cible en décidant par quels procédés de traduction nous allons y parvenir.

Lievois souligne également la dimension culturelle de l'ironie et les obstacles qui peuvent se dresser entre l'auteur du texte source et le traducteur du texte cible. Ainsi, il existe des nationalités pour lesquelles le recours à l'ironie est un ancrage culturel. Les Britanniques sont particulièrement friands de cette forme d'esprit. Ce goût prononcé n'est qu'une des facettes de « l'humour britannique », dont les piliers sont l'autodérision, la noirceur et l'ironie. Dans *Turning The Tide On Plastic*, l'auteure ne déroge pas à la règle, et son angle d'attaque privilégié reste clairement l'ironie.

- *Many environmental issues remain an inconvenient truth. **It would be more expedient to carry on as usual.***

De nombreux enjeux environnementaux demeurent une vérité qui dérange. **Il vaut mieux pour tout le monde poursuivre son train-train habituel.** (p. 9)

- *Containing **such delights as pet food** (I don't see why this can't come in a tin), the pouch is over-engineered.*

Le sachet-fraîcheur renferme **des denrées aussi nobles que de la nourriture pour animaux** (je ne vois pas pourquoi elle ne peut pas être vendue dans une boîte de conserve), et est trop ingénieux pour le produit qu'il contient. (p. 40)

- ***In their own inimitable way**, industry and retailers have tried to stage an intervention, plugging the gap with . . . **yes, more labels!***

À leur manière dont eux seuls ont le secret, les industriels et les détaillants ont tenté d'intervenir en colmatant les brèches avec... **oui, plus de logos !** (p. 34)

⁵³ LIEVOIS, Katrien. *Traduire l'ironie : entre réception et production*, L'ironie aujourd'hui : Lectures d'un discours oblique, ISBN 2-84516-315-0, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 87.

⁵⁴ MATEO, Marta. *The Translations of Irony*, Meta, 9:1, 1995, pp.171-177.

Ces quelques exemples ne sont qu'un échantillon de l'ironie employée par l'auteure dans son livre, et témoignent d'un humour typiquement « British ». Dans le premier exemple, il est évident qu'en affirmant qu'il vaudrait mieux continuer nos modes de vie habituels, elle incite le lecteur et les politiques à faire tout le contraire et à prendre position pour faire changer les choses. Dans le deuxième exemple, l'ironie est véritablement au service de l'effet comique. En effet, l'auteure emploie la technique éprouvée du blâme par la louange : ce qui semblait partir comme un véritable compliment va s'avérer une pique bien placée. De fait, personne ne s'attendrait à voir « delights » et « pet food » dans la même phrase, et ce sont l'ironie et l'effet de surprise qui entraînent une réaction. Quant au dernier exemple, l'ironie est présente des premiers aux derniers mots de la phrase, et il est impossible de ne pas repérer les sentiments mitigés que l'auteure voue aux industriels. En faisant référence à leur « manière » de faire les choses, en insistant sur le fait qu'ils ont « tenté » et pas réussi, et en ponctuant la phrase de points de suspension et d'un point d'exclamation, l'auteure laisse clairement paraître sa subjectivité et ses propres jugements. Comme l'affirment Lievois et Schoentjes : « Traduire l'ironie, c'est donc toujours traduire aussi des jugements de valeur.⁵⁵ »

Dans *Traduire l'ironie*, Katrien Lievois et Pierre Schoentjes dépeignent toute l'importance que la traduction de l'ironie revêt. Si le traducteur ne parvient pas à transmettre les ambiguïtés présentes dans l'ironie du texte source, sa traduction sera considérée comme un appauvrissement du texte ou comme un signe de l'incompétence du traducteur. En revanche, si le traducteur est tellement créatif qu'il parvient à incorporer de l'ironie là où il n'y en avait pas à l'origine, cet ajout dans sa traduction sera perçu comme un gage de qualité et témoignera d'une grande maîtrise du texte d'origine, permettant ainsi de transmettre le message initial dans d'autres langues.⁵⁶ C'est avec ce regard que j'ai abordé la traduction des passages où l'ironie de l'auteure se fait la plus ressentir, et je me suis même octroyé la liberté d'en rajouter.

- *As well as strong and physically fit, you also needed to be pretty wealthy: \$10,000 would buy participants a chance to spot swirling plastic detritus and see the promised scenery such as cigarette lighters, bottle caps and toys churning in a vast plastic whirlpool...*

⁵⁵ LIEVOIS, Katrien et Pierre SCHOENTJES. *Traduire l'ironie*, *Linguistica Antverpiensia New Series-themes in Translation Studies*, vol. 9, 2010, p. 18.

⁵⁶ *Id.*, p. 17.

En plus d'être physiquement fort et en forme, vous deviez également être plutôt riche : **la coquette somme** de 10 000 \$ vous offrait la chance de repérer ces tourbillons de détritiques plastiques et d'apercevoir la terre promise constituée de briquets, de bouchons et de jouets circulant dans un vaste remous de plastique...

(p. 16)

- *Don't worry, I'm told, our heaps of discarded plastic will soon be eaten by enzymes deployed outside the local supermarket or blasted off, moon-bound, in a rocket. Respectfully, I disagree with these predictions.*

Tantôt il est question d'installer des microstations de recyclage aux enzymes sur les parkings de nos supermarchés, tantôt de propulser nos déchets plastiques dans l'espace, direction la Lune. Permettez-moi d'émettre des doutes sur ces « **solutions innovantes** ». (p. 9)

Dans ces deux exemples, il est impossible pour le traducteur de passer à côté de l'ironie, tant le ton ironique employé par l'auteure est complètement assumé. Dans ces deux passages, j'opère à un moment donné à un rajout d'ironie par rapport au référent anglais. Ainsi, dans le premier exemple, je me permets de rajouter « la coquette somme » avant d'écrire le montant que cette croisière scientifique coûtait aux participants. Si au premier abord, mon choix peut être perçu comme un manque d'objectivité face à la traduction, il n'en est rien. Je justifie en effet ce choix par l'évidente ironie déjà présente dans l'entièreté du paragraphe duquel je tire ce passage. Il suffit de lire la suite pour comprendre que Lucy Siegle se rit bien de ces gens qui dépensent des sommes folles pour observer la « terre promise » : des détritiques. L'ajout de « coquette somme » m'a donc paru légitime, et renforce qui plus est l'effet comique. Dans le second exemple, je me permets d'ironiser sur ces « predictions » en les qualifiant de « solutions innovantes » pour plusieurs raisons. D'une part, le sentiment ironique exprimé dans ma traduction est en adéquation avec l'avis non dissimulé de l'auteure à l'égard de ces propositions farfelues. D'autre part, j'ironise à un endroit où aucune ambiguïté n'apparaît clairement car, à la phrase précédente, je n'ai pas rendu le côté ironique du « Don't worry, I'm told ... ». Ce choix s'inspire des propos de Lievois et Schoentjes, qui assurent que : « Devant l'impossibilité qui existe parfois à faire écho à tel sous-entendu précis, [le traducteur] choisit d'exploiter ailleurs dans le texte une ambiguïté qui sera plus clairement perçue par le public cible.⁵⁷ »

⁵⁷ *Ibid.*

Dans l'exemple qui nous occupe ici, la traduction de l'ironie n'était pas impossible. Cependant, j'ai jugé opportun de reporter le trait d'esprit à la phrase suivante qui m'a semblé plus propice à l'ironie, en utilisant des guillemets pour donner une signification contraire à « solutions innovantes ».

Enfin, j'aimerais conclure sur les notions de « raté » et de « perte » évoquées dans *Traduire l'ironie*. Lievois et Schoentjes veulent éradiquer tout blâme adressé aux traducteurs qui n'auraient pas eu « l'intelligence » d'identifier l'ironie dans le texte source, pour à la place se réjouir que l'ironie puisse être rendue disponible en dehors de l'aire linguistique et culturelle d'origine. À cet égard, je ne pense pas qu'il y ait de bonne ou de mauvaise façon de traduire l'ironie : qu'elle soit rendue plus explicite ou qu'elle soit adressée à un autre endroit du texte, elle est avant tout une question d'interprétation.

4. Le nombre d'occurrences du mot « plastique »

En raison de la thématique dont traite *Turning The Tide On Plastic*, il est tout naturel de faire face à un grand nombre d'occurrences du mot... « plastique ». Le plastique est présent partout, aussi bien dans notre environnement que dans ce livre. Ce constat peut sembler banal, mais il est en réalité d'une importance capitale. Le nombre d'occurrences du mot « plastique » est faramineux, et c'est en grande partie car aucun synonyme ne permet de le remplacer à proprement parler. Tantôt adjectif, tantôt substantif, indénombrable ou quantifiable, la traduction du mot *plastic* a réservé son lot de défis.

Voici quelques exemples dans lesquels la nature du terme « plastique » peut varier :

- Le **plastique** que nous jetons en un an pourrait faire quatre fois le tour de la Terre.
(p. 6)
- À chaque minute qui passe, un million de bouteilles **en plastique** sont utilisées. (p. 6)
- Cette guerre n'est pas livrée à tous **les plastiques**. (p. 8)
- Nous sommes très nombreux à nous insurger face à cette peste **plastique**... (p. 9)

Une autre idée qui est omniprésente dans le livre est celle du plastique en tant que déchet. Mais là encore, certains choix s'ouvrent à nous pour traduire cette notion du plastique en tant que véritable polluant notoire. Les plus récurrents sont « déchets », « détritiques » ou encore « ordures ». Bien que ces mots renvoient à des concepts différents chez le lecteur, j'ai jugé

opportun après plusieurs recherches de conserver leur emploi synonymique dans la traduction de cet ouvrage.

- *Rivers are a major source of **plastic pollution**, delivering bottles, stirrers and coffee cups with incredible regularity.*

Les fleuves contribuent grandement à cette **pollution plastique**. Ils délivrent toutes sortes de **déchets** avec une incroyable régularité, des bouteilles aux tasses de café, en passant par les touillettes. (p. 15)

- *...\$10,000 would buy participants a chance to spot swirling **plastic detritus**...*
...la coquette somme de 10 000 \$ vous offrait la chance de repérer ces tourbillons de **détritus plastiques**... (p. 16)

- *...the buoyant plastic is inclined to settle in islands of **trash** that float just above the surface.*
...le plastique capable de flotter a tendance à s'installer dans d'immenses îles **d'ordures** qui stagnent à la surface. (p. 16)

CONCLUSION

La traduction de textes engagés pose la question de l'engagement du traducteur en tant que militant. Par le choix de l'œuvre engagée qu'il traduit, le traducteur accomplit également un geste militant. Si son adhésion aux propos tenus par l'auteur de l'ouvrage original n'est certes pas un prérequis, le vif intérêt qu'il porte à la thématique traitée constitue un élément clé et une motivation supplémentaire. Mon intérêt pour la cause écologique et la pollution liée au plastique m'a amené à traduire un livre traitant de cette problématique. Il convient donc de soulever l'apparition d'un obstacle auquel j'ai dû faire face lors de la traduction d'extraits de ce livre, et même lors de la rédaction des commentaires traductologiques, à savoir la difficulté de rester objectif. Lorsqu'un traducteur est amené à servir de médiateur engagé et à véhiculer des propos auxquels il adhère (ou non), ne pas verser dans la subjectivité représente un exercice compliqué. J'aime à penser qu'au cours de mon parcours académique, traduire de manière objective n'a jamais été un problème. Cependant, j'ai appris à mes dépens à quel point cette qualité que je pensais acquise pouvait être mise à mal lorsqu'une thématique est abordée sous la forme militante.

La rédaction de ce mémoire m'a également permis de saisir les enjeux liés à la forme, et notamment au genre de l'œuvre. La découverte du journalisme narratif m'a amené à effectuer des recherches documentaires essentielles pour en dégager tous les enjeux traductologiques, de la place du narrateur au jeu sur le suspense, en passant par la part de subjectivité à laquelle se prête le journaliste narratif. Ce genre particulier, lorsqu'il est mêlé à la démarche militante, amène l'auteur à avoir recours à des procédés rhétoriques qui se construisent sur un champ référentiel culturel. Cette spécificité du texte de Lucy Siegle m'a amené à réfléchir longuement à la manière avec laquelle j'allais employer des procédés rhétoriques similaires en m'assurant que le champ référentiel était respecté.

BIBLIOGRAPHIE

A. Texte source

SIEGLE, Lucy. *Turning the Tide on Plastic: How Humanity (And You) Can Make Our Globe Clean Again*, Hachette UK, 2018.

B. Articles et ouvrages consultés

COHEN, Julie. *A Plastic Planet*, The Current, UC Santa Barbara, CA, 19 juillet 2017.

Article disponible via le lien : <https://www.news.ucsb.edu/2017/018137/plastic-planet>

CLARKE FOX, Catherine. *Drinking Water: Bottled or From the Tap ?*, National Geographic Kids, Info graphic, 2016. Article actuellement indisponible.

EYRIÈS Alexandre. *Le journalisme narratif à l'épreuve du réel. Vers une sociologie en actes*, Hermès, La Revue, vol. 82, n° 3, 2018, pp. 247-254.

FONDATION ELLEN MACARTHUR. *Pour une nouvelle économie des plastiques ; Repenser l'avenir des plastiques*, Projet MainStream, Forum économique mondial, McKinsey & Company, 2016.

GEYER, Roland, Jenna R. JAMBECK et Kara LAVENDER LAW. *Production, Use, and Fate of all Plastics ever made*, Science Advances, vol.3, no.7, e1700782, 19 juillet 2017.

Article disponible via le lien : <https://advances.sciencemag.org/content/3/7/e1700782>

FRASER, Bruce. *Towards a Theory of Discourse Markers*, In Fischer, K. (eds). *Approaches to Discourse Particles*, Amsterdam: Elsevier, 2006, pp. 189-204.

LAURIAN, Anne-Marie. *Humour et traduction au contact des cultures*, Meta: Journal des traducteurs, vol. 34, n° 1, 1989, pp. 5-14.

LAVAUT-OLLEON, Elisabeth. *La traduction comme engagement*, Dialogue des cultures : de la traduction, 2013, pp. 7-15.

LEBRETON, L., et coll. *Evidence that the Great Pacific Garbage Patch is rapidly accumulating Plastic*, Scientific Reports – Nature, 8, Article N°. 4666, publié le 22 mars 2018.

Article disponible via le lien : <https://www.nature.com/articles/s41598-018-22939-w>

LIEVOIS, Katrien. *Traduire l'ironie : entre réception et production*, L'ironie aujourd'hui : Lectures d'un discours oblique, ISBN 2-84516-315-0, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, pp. 83-94.

LIEVOIS, Katrien et Pierre SCHOENTJES. *Traduire l'ironie*, Linguistica Antverpiensia New Series-themes in Translation Studies, vol. 9, 2010, pp. 11-23.

LJEPAVIC, Danijela. *La problématique de la traduction des figures de style dans les expressions figées*, Káñina, vol. 42, n° 3, 2019, pp. 257-285.

MACGREGOR, Sherilyn. *Why England's new Litter Strategy is actually a bit rubbish*, The Conversation, 14 septembre 2017.

Article disponible via le lien : <https://theconversation.com/why-englands-new-litter-strategy-is-actually-a-bit-rubbish-81202>

MARTINKO, Katherine. *"A Plastic Tide" film depicts shocking plastic pollution worldwide*, Treehugger, 26 janvier 2017.

Article disponible via le lien: <https://www.treehugger.com/ocean-conservation/plastic-tide-film-depicts-shocking-plastic-pollution-worldwide.html>

MEYER, Philip. *Precision Journalism. A Reporter's Introduction to Social Science Method*, Lanham, Boulder, New York et Oxford, Rowman & Littlefield, 4^e éd., 2002, p. 1.

MUNCASTER Harriet et Charlotte FARADAY. *Isadora Moon fête son anniversaire*, Livre de Poche Jeunesse, 2017.

NAC, Trevor. *We're Now At A Million Plastic Bottles Per Minute – 91% Of Which Are Not Recycled*, Forbes.com, le 26 juillet 2017.

Article disponible via le lien : <https://www.projectaware.org/news/were-now-million-plastic-bottles-minute-91-which-are-not-recycled>

NEVEN, France-Anne. *Cours de stylistique et d'analyse textuelle*, Université de Liège, année académique 2016-2017.

NIDA, Eugene. *Principles of Correspondence*, The Translation Studies Reader, Londres, Routledge, 2000.

PAGNOULLE, Christine. *Quelques considérations sur la traduction militante*, CIPA, 2011, pp. 15-27.

PÉLISSIER, Nicolas et Alexandre ERYIÈS. *Fictions du réel : le journalisme narratif*, Cahiers de narratologie, Vol. 26, 2014.

PENNEC, Blandine. *Réajustement(s) du discours en anglais contemporain*, ISTE Group, 2017, p. 301.

RAPHAELSON-WEST, Debra S. *On the Feasibility and Strategies of Translating Humour*, Meta, 34 (1), 1989, pp. 128-141.

REISS, Katharina et Hans J. VERMEER. *Towards a General Theory of Translational Action : Skopos Theory Explained*. Routledge, 2014.

VANOOST, Marie. *Journalisme narratif : des enjeux contextuels à la poétique du récit*. Cahiers de narratologie, Vol. 36, 2016.

VANOOST, Marie. *Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique*, Les Cahiers du Journalisme, n°25, 2013, pp. 140-158.

VENDRAMIN, Patricia. *L'engagement militant*, Presses univ. de Louvain, 2013, p.10.

VENUTI, Lawrence. *Translating Humour, Performance Research : A Journal of the Performing Arts*, Routledge, 2014, pp. 6-16.

C. Lectures parallèles

THORNTON James et Martin GOODMAN. *Client Earth*, Scribe Publications, 2017.

PEARCE Fred. *When the Rivers Run Dry: The Global Water Crisis and How to Solve It*, Portobello Books, 2018.

D. Sites web consultés

Banque de dépannage linguistique : <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/>

Banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada : <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra>

Centre national de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/>

CRISCO, dictionnaire des synonymes en ligne : <https://crisco2.unicaen.fr/>

Dictionnaire Collins en ligne : <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english>

Dictionnaire Merriam-Webster en ligne : <https://www.merriam-webster.com/>

Dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Dictionnaire Le Petit Robert : <https://www.lerobert.com/>

Urban Dictionary : <https://www.urbandictionary.com/>